

— patrimoine —
BARRAGES

ET

HABITANTS

100
TÉMOIGNAGES
ORAUX

La vallée de la Dordogne et ses 5 grands barrages



Sommaire

Préface
p 3

La Dordogne et ses 5 grands barrages
p 4

Remerciements
p 5

Note aux lecteurs
p 6

Introduction
p 12

Carte générale
p 19

chapitre 1
Bort-les-Orgues et Marèges
41 témoignages - p 20

chapitre 2
L'Aigle
22 témoignages - p 78

chapitre 3
Chastang, Le Sablier d'Argentat
et Redenat
37 témoignages - p 110

Index
p 164

Liste des témoins
p 168

Crédits photos
p 170

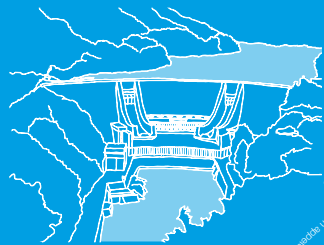
Préface

Rassembler en 100 témoignages la mémoire des habitants de la vallée de la Dordogne ayant connu la construction des barrages appelle mon admiration. Admiration devant le travail de bâtisseur de ce patrimoine immatériel, combien précieux pour ses habitants et l'industriel que nous sommes. Au même titre que les architectes, les ingénieurs et les ouvriers ont façonné les 5 ouvrages hydroélectriques imposants qui ont remodelé le paysage du Cantal et de la Corrèze, il aura fallu plusieurs années à l'anthropologue Armelle Faure pour ériger des ponts entre le passé et l'avenir. Au-delà de l'admiration, c'est l'utilité de ce travail que je souhaite souligner. Si les barrages dans cette vallée comme dans d'autres constituent aujourd'hui la source de la première énergie renouvelable et d'une activité économique importante, ils ont souvent généré des changements de vie et parfois des « blessures » pour les populations. C'est en sachant le reconnaître et en libérant la parole qu'un territoire peut se construire autour de projets communs, autour d'une force collective. EDF a souhaité non seulement soutenir cette démarche, mais également l'intégrer dans ses propres archives pour en garder la mémoire, à l'instar des départements du Cantal et de la Corrèze. Fasse que cette somme de témoignages nous permette de multiplier toutes nos énergies !

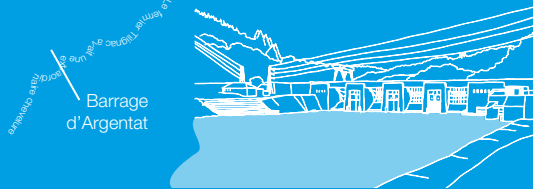
Renaud Crassous
Directeur du Groupement d'Exploitation Hydraulique EDF vallée de la Dordogne

La Dordogne

et ses 5 grands barrages



Barrage de Chastang



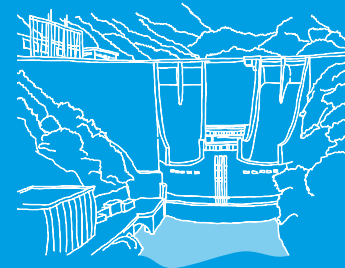
Barrage d'Argentat



Barrage de Marèges



Barrage de Bort-les-Orgues



Barrage de l'Aigle

Remerciements

Tous nos sincères remerciements se portent d'abord vers les témoins qui ont contribué avec enthousiasme pendant quatre années de travaux soutenus. Nous tenons à remercier nos proches collaborateurs des Archives Départementales de la Corrèze et du Cantal, et ceux d'EDF, et les nombreuses rencontres, fréquentes ou occasionnelles, qui ont enrichi ce programme dont la portée est humaine et durable.

Aux Archives Départementales

Les conservateurs et conservatrices qui nous ont appuyés pendant tout le déroulement du programme : Justine Berlière et Hugues Moreau aux AD19, Edouard Bouyé et Lucie Dorsy aux AD15, tous nos remerciements aux deux membres des départements audiovisuels pour leur enthousiasme et leur appui infailible à la technique et sur le terrain : Muriel Roussilles aux AD19 et Frédéric Bianchi aux AD15.

À EDF

Ceux qui ont soutenu le projet dès le début : Pierre-Marie Clique, Jean Comby, Jean-Louis Courtaud, Roland Decoux, et Jean-François Escapil-Inchauspé pour la coordination du programme sur toute sa durée.

Pour ceux qui l'ont suivi au cours de son déroulement : Renaud Crassous, Jérôme Crémoux, Elisabeth Delorme, Benoit Desaint, Bernard Laviolette, Bernard Mas, Isabelle Perguilhem, Bruno Primout, Philippe Reffay, Jean-Felix Soula, Carole Stefanutti, Patrick Turret, Chris Vanbierwliet, Claude Welty.

Aux élus, aux associations, aux amis des riverains et aux journalistes qui ont participé de près ou de loin à ces travaux :

Alain Albinet, Alain Aubignac, Jojo Auriac, Christian d'Auzers, Nicole Bardi, Michel Bac, Jean-Louis Bachelier, Marie Bardet, Noëlle Basset, Hélène de Belinay, Jean-François et Virginie Bénézy, Sylvie et Bertrand Beylie, Brigitte Beynat, Albert Beynel, Laurent Blanchon, Roland Blaudy, Laurence Bodin, Frédéric Bordet, Daniel Borzeix, Léon Bourgès, Pascal Bousseyrroux, Patrick Bouthet, Monique Bringaud, Jean-Louis Boutouyrie, Cathy Chambon, Pierre Chancel, Pierre Charlanne, Marc Chaumeil, Gilles Chavant, Jean-Marc Chirier, Dominique de Combarel, Bernard Combes, Danielle Coulaud, Jean Coyne, Jean

Pierre Chazal-Noël, Daniel et Jacqueline Caux, Madeleine Caux, Jean-Michel Couchon, Gisèle Clarissou, Yveline David, Simonne Decelle, Nathalie Delcouderc-Juillard, Alain Delmas, Florence Descamps, Thierry Desroses, Geneviève Disdero, Elisabeth Dravet, Jean-Pierre Dupont, Jacqueline Dusart, Michel Escurat, Jean Evrard, Xavier Farges, Thibaut Fauvergue, Anne et Bruno du Fayet de la Tour, Vérena Feola, Jean Fiorini, Jean-Paul Fourd, Hubert Fraysse, Aurélie Freyssonier, Martine Gaillard-Jamin, Sylvie Gary, Gustave et René Gouvèia, Marina et Guilhem de Grully, Solange Guegen, Serge Guillaume, Maryse Guilhé-Foussat, Claudine Hebrard, Marie-France Houdart, Bernadette Jeantet, Sophie et François Jolimet, Jacques Joulie, Gildas Juillard, Guy Juillard, Jean-Pierre Lacombe, Léonard Laborie, Jacqueline Lacaze, Monique Lafarge, Vincent Laffaire, Roselyne et Michel Larroumets, Severine Levétizier, Paula et Pierre Leygnac, Jamie Linton, Christian Madelrieux, Adelaïde Maisonabe, Luc de May de Goustine, Andrée et Jean-Claude Malarange, Franck Malechasse, Huguette Martinerie, Jacques Masson, Pierre Mathès, Marie-Christine Mélot-Chancel, André Merlin, Hervé Moreau, Christine Moutte, Jean-Marc Nicita, Simone Noailles, Christian Pair, Jean-Pierre et Teresa Pauze, Gilles Pégourier, Hélène Perrier, Philippe Pradel-Fraysse, Denis Pesteil, Frédéric Pesteil, Cécile Pipereau, Geneviève Ponty, Stéphanie Raynaud, Colette Rigal, Manuel Rispal, Jean-Michel Rouchon, Daniel Salvary, Naoko Sano, Carolina E. Santo Ollu, Raymonde et Jean-Claude Sangoi, M. Sialve, Christiane et Jean-Claude Ségaud, Daniel Soularue, Denis Tillinac, Philippe Terrance, Yves de Tessières, Jean-Sébastien Tingaud, Jean-Michel Tinland, Guillaume de Tournemire, Bernard et Veronique Valade, Karyn Vidal, Jean-Louis Vigier, Jean-Paul Vincent, Louis-Olivier Vitté, Nathalie Yeramian, Nicole Bardi.

Que les personnes que nous avons oubliées nous excusent.

Note aux lecteurs

Comment utiliser le catalogue
Patrimoine Barrages et Habitants :
100 témoignages oraux de la
Vallée de la Dordogne et ses 5
grands barrages ?

Ce catalogue présente une collection de 100 témoignages réalisée par l'anthropologue Armelle Faure avec les Archives de la Corrèze, les Archives du Cantal et EDF.

Le lecteur trouvera dans ce catalogue la cote de chaque document sonore pour les écouter aux Archives Départementales de la Corrèze (AD 19) et sur le site internet des Archives Départementales du Cantal (AD 15). Il trouvera la durée, la date d'enregistrement et les auteurs et réalisateurs, qu'il faut citer pour les droits de propriété intellectuelle. Chaque service d'archives conserve ses enregistrements et ses documents. La totalité du fonds multimédia numérisé est déposée aux Archives Historiques d'EDF à Blois.

Les fiches de chaque témoin du catalogue représentent un résumé ou une synthèse pour donner les grandes lignes abordées par les témoins. En aucun cas elles ne rendent compte de la richesse des descriptions apportées par chaque témoin dans les enregistrements. Ce sont de simples indications. Il n'y a pas de transcriptions

écrites, mais les brouillons des fiches pour les archives du Cantal peuvent être lues auprès de Frédéric Bianchi. Les mots-clés en bas des fiches donnent le nom des lieux principaux cités, le nom d'une partie des familles décrites par chaque témoin, et les thèmes abordés majoritairement pendant l'entretien. Un index général rassemble ces éléments paginés.

Lorsqu'un auditeur veut exploiter ces enregistrements, pour un livre, un article, une pièce de théâtre, une exposition, un montage radio ou un montage audiovisuel, il convient d'obtenir préalablement un document de cession d'utilisation provisoire, qui précise l'objet de cette utilisation et la durée d'exploitation. La demande sera faite par écrit auprès de la réalisatrice. Sans réponse de celle-ci après un mois, la demande sera faite par écrit auprès des Archives dépositaires ou d'EDF.

Lorsqu'un témoignage est cité, il convient de nommer le témoin, Armelle Faure réalisatrice, Archives Départementales de la Corrèze et/

ou Archives Départementales du Cantal et EDF, et de citer la cote donnée par les archives. Par exemple : extrait de l'entretien réalisé par Armelle Faure avec Michèle Gatiniol, 31 janvier 2012, Arch. dép. de la Corrèze, 11 AV 49 (avec le soutien d'EDF). Lorsque ce fonds d'archives multimédia *Patrimoine Barrages et Habitants. 100 témoignages oraux de la Vallée de la Dordogne et ses 5 grands barrages* est cité dans sa globalité (archives orales plus documents multimédia déposés), il convient de préciser « réalisatrice Armelle Faure, Anthropologue », Archives Départementales de la Corrèze, Archives Départementales du Cantal et EDF.

Le fonds déposé aux Archives et à EDF comporte en outre : les documents écrits déposés par les témoins (dossiers d'expropriations, lettres, poèmes, dessins des fermes, plans, et des photos privées de l'époque, avec les autorisations de diffusion), des documents de presse et des photos prises pendant la réalisation du projet, une vidéo déposée par André Minard sur la

vidange du barrage de l'Aigle de 2001, des vidéos des conférences données par Armelle Faure dont deux au Japon, des copies du livre d'or de *Bort-les-Orques, les mots sous le lac*, des comptes-rendus académiques écrits sur ce livre par des universitaires, dont trois en chinois, en anglais et en espagnol, une vidéo de Mme Badal faisant visiter Spontour en 2015 et rappelant comment était ce village avant la construction du Chastang, et une vidéo d'Altéro Betti présentant ses photos chez lui.

Chercheurs, écrivains, artistes et journalistes y trouvent déjà leur bonheur (cf. Hors-Série de La Montagne 2016 « *Dordogne – Secrets de la Vallée* » ; le périple de la plasticienne de l'Université de Munich, Carolina E. Santo, écoutant des témoignages de la vallée : blog nauzenacubaye). Les témoignages se renvoient les uns aux autres, échos réverbérés dans les Gorges de la Dordogne ou reflétés en abyme sous le miroir trompeur de la surface des lacs immobiles. La totalité des terroirs, des familles et de la vie d'avant le déplacement forcé est reconstituée pour chaque

village et hameau engloutis, depuis Port-Dieu, jusqu'à Argentat.

Il restera à reconstituer la vie dans les gorges sous le lac de Marèges, c'est-à-dire ce que l'on peut deviner depuis le site de Saint Nazaire aux basses eaux et pendant les vidanges. Ce barrage a été construit dans les années 1930 et nous n'avons trouvé que quelques témoins. Le lac de Bort-les-Orgues tout comme son barrage ont fait l'objet de nombreux livres, des romans, deux beaux-livres avec photos, de même que le barrage de l'Aigle. Le barrage du Chastang et son lac avec les hameaux engloutis mériteraient également un beau livre, auquel il faudrait associer le barrage du Sablier pour lequel nos témoignages sont précis, ainsi que l'éventuelle Step de Redenat, sur laquelle une vingtaine de témoins se sont exprimés « ex-ante ». Le film de Michel Escurat réalisé en 2002 pour « le cinquantenaire de la mise en eau du barrage du Chastang » pour EDF fournit beaucoup d'indications et des témoignages. Pourquoi réaliser une collection de 100

témoignages autour des barrages de la Haute-Dordogne ?

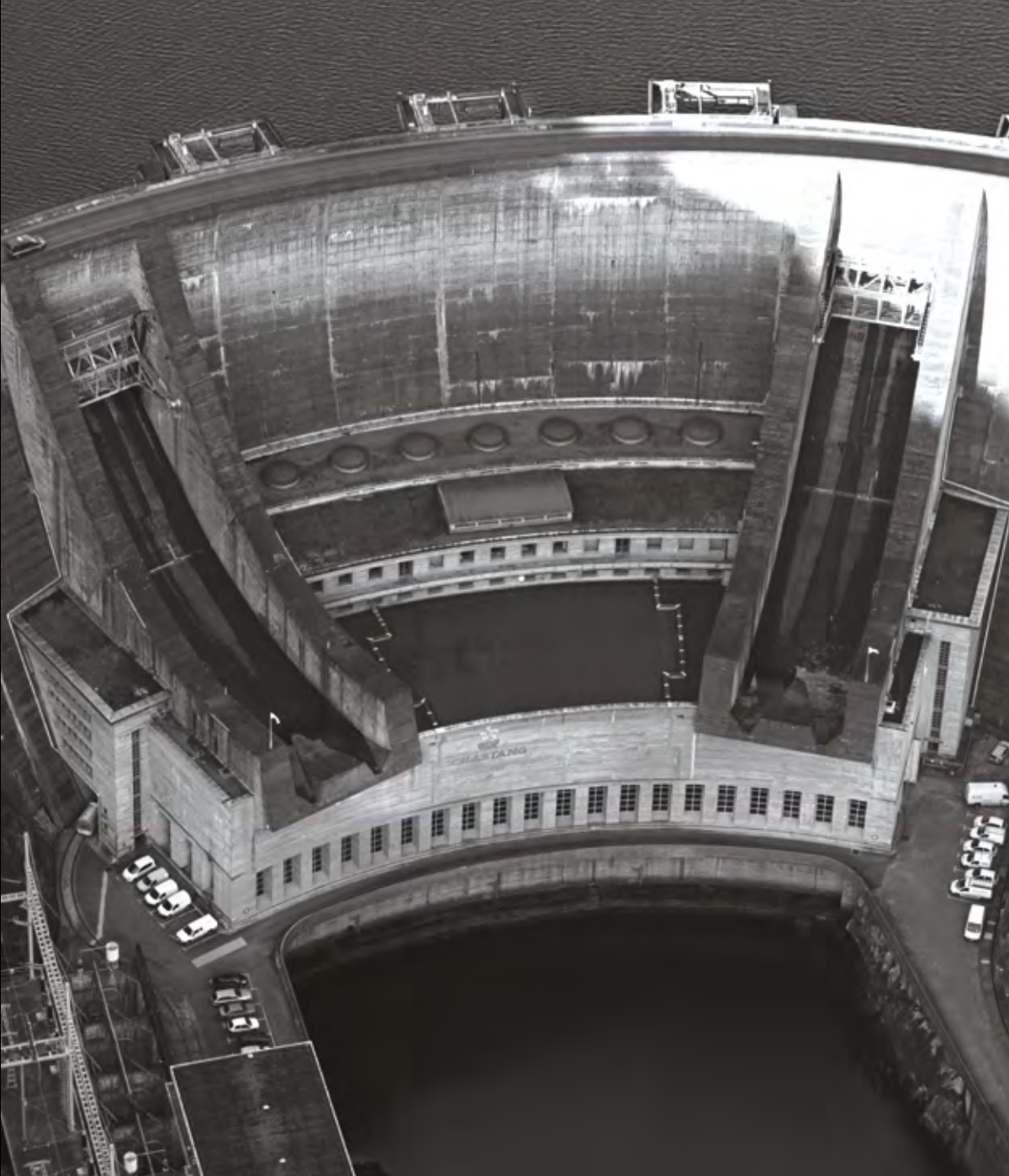
Cette question est fréquemment posée à la réalisatrice et ces quelques mots tenteront d'éclaircir la curiosité légitime des lecteurs du *Catalogue des 100 témoins* et de *Bort-les-Orgues, les mots sous le lac : Récits et témoignages d'avant le barrage* (Édition Privat). L'auteur-réalisatrice est née à Toulouse, anthropologue et docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Son premier terrain d'ethnologie s'est déroulé pendant les 4 ans de la révolution du Président Sankara au Burkina Faso. Elle dirigeait l'ONG Action Internationale contre la Faim tout en préparant sa thèse. La région bissa qu'elle étudiait dans la forêt de Nakambé autour de la Volta Blanche a été transformée par le plus grand barrage du pays et 25 000 hectares ont été engloutis. Elle a publié *Le pays Bissa avant le barrage de Bagré* pour décrire et analyser les grands changements sociaux et culturels provoqués. Elle est embauchée dans les grands projets internationaux de développement. Pendant

près de 20 ans pour la Banque Mondiale, elle a participé au déplacement de dizaines de milliers d'habitants en Afrique, en Asie et à Madagascar pour construire de nouvelles infrastructures (ports, grands barrages, périmètres irrigués, réaménagements de bidonvilles en centres urbains, etc.). Les actions réalisées sont souvent des succès et peuvent améliorer les niveaux de vie locaux, mais à Madagascar, en 2010 après un coup d'État, le pays sombre dans la grande pauvreté et de fortes inégalités surgissent. De retour en France, elle découvre que les Français aussi ont déplacé des habitants pour construire des barrages et pour améliorer la capacité électrique du réseau de la France et de l'Europe. Elle commence à étudier la vallée de la Dordogne, Tignes, Serre-Ponçon et le lac de Sainte-Croix sur Verdon. Le 60^e anniversaire de la construction du barrage de Bort-les-Orgues interpelle les élu(e)s, qui voudraient entendre les « gens de la vallée » pendant la célébration. Une fois de plus, les anciens habitants de la vallée qui ont été déplacés, qui ont perdu leurs terres, leurs fermes, le château de Val, et leur vie amicale

sous le lac de Bort-les-Orgues, risquent d'être oubliés. Un projet est monté avec les Archives Départementales de la Corrèze, du Cantal, EDF, et l'enregistrement des « 100 voix » démarre, de Confolent-Port-Dieu à Argentat. Il s'agit de la première expérience de ce type à travers le monde, « give voice to the voiceless », « donner la parole aux sans voix », donner à entendre les récits de vie le long de la rivière autour de 5 grands barrages, par les personnes qui ont vécu elles-mêmes le déplacement. Le puzzle est contemporain, et complété par les entretiens d'un ancien directeur d'EDF Production Hydraulique, des ingénieurs-bâisseurs, et des techniciens et ouvriers de ces barrages. Ce fonds multimédia est le point de départ d'autres œuvres pour des artistes, des écrivains, des metteurs en scène qui commencent déjà à le retravailler à leur façon.

Armelle FAURE, *Le Pays Bissa avant le Barrage de Bagré*, Préface de son excellence A.Deschamps, Paris, SEPIA, 1996, 300 p.

Courriel : Armelle.Faure@wanadoo.fr



Barrage du Chastang

Introduction

Le contexte historique et les barrages de la Haute-Dordogne au fil du XX^e siècle.



Barrage de Bort-les-Orgues

La Dordogne compte une trentaine de barrages sur son bassin versant et les populations déplacées par l'hydroélectricité se trouvaient pour l'essentiel à l'amont, en Haute-Dordogne. Dans les Monts Dore, le barrage de la Bourboule, ouvrage de dimension modeste, date de 1896. La loi sur l'eau du 16 octobre 1919 veut répondre aux besoins de production électrique, et la Dordogne est mise à contribution pour des travaux immenses dès 1932. Le barrage de Marèges est construit par la Compagnie des chemins de fer de Paris-Orléans, comme le fut quelques années auparavant le barrage d'Eguzon sur la Creuse, pour l'électrification des chemins de fer. La « Houille blanche » fournit une énergie renouvelable, à coût de production faible. Ce terme est né à la fin du XIX^e siècle dans la Haute Isère, sous la plume du centralien Aristide Bergès qui utilisait une haute chute pour ses défibreurs de pâte de bois. L'histoire des « barrages » autant que celle de l'hydroélectricité est indissociable de l'histoire des grands ingénieurs. Cette collection de « 100 témoignages » l'illustre, puisque localement le

nom de Coyne revient autour des barrages de Marèges et de l'Aigle. L'ingénieur des Ponts et Chaussées André Coyne initie de nombreuses innovations sur le barrage voûte de Marèges, dont l'auscultation par témoins sonores, l'évacuateur des crues en saut de ski et les tirants à grande capacité (J.L. Bordes, 2010). Les autres barrages de la « marque » d'André Coyne se succèdent sur la Dordogne, architectures massives à l'esthétique intégrée dans les paysages verdoyants. On ne retiendrait que leur beauté et leur puissance de production d'électricité à l'échelle nationale et européenne, si les habitants n'avaient eu à souffrir d'être déplacés, et si les poissons dont les « gens de la vallée » se nourrissaient n'avaient été raréfiés par les conséquences environnementales de leur implantation.

Ces « 100 témoins » parlent de la vie le long de la Dordogne avant et pendant la construction des barrages de Bort-les-Orgues, Marèges, L'Aigle, le Chastang, le Sablier d'Argentat, et pendant la première opération de construction de Redenat.

Les témoins sont âgés, la doyenne Mme Salesse a eu 103 ans l'année de son témoignage et les bâtisseurs du barrage de l'Aigle avaient 95 ou 96 ans. La beauté de ce travail s'entend dans ces 100 voix, des voix diverses d'une belle tradition orale qui transmet, avec passion, leur goût pour la vie fluviale dont la mémoire ne doit pas disparaître sous les lacs. Le goût de la langue française est aussi donné par les instituteurs dont on retient quelques noms : le couple Eyrolle à Port-Dieu, Marius Vazeilles du syndicat des paysans, le couple Gaillard à Aynes, Henri Soudeille à Spontour. On écoute les chants offerts par quelques solistes : Honoré Leygnac pour « La Vallée » de Guy Vergne, Michèle Gatiniol chante la valse de sa composition « Notre Vallée », et Françoise Monange le « Cantique à Sainte-Marie-Madeleine » en souvenir du village englouti de Nauzenac. Les enregistrements ont été réalisés par Armelle Faure avec Muriel Roussilles des Archives Départementales de la Corrèze et Frédéric Bianchi des Archives Départementales du Cantal. Ils se sont étalés de novembre 2011 jusqu'à l'été

2015, de Confolent-Port-Dieu et Ussel en amont du lac de Bort-les-Orgues jusqu'à Argentat à l'aval du barrage du Sablier. Le territoire décrit forme un rectangle orienté nord-est, sud-ouest autour de la vallée, d'une longueur de 120 kilomètres sur une largeur d'une quarantaine, il inclut les villes d'Ussel, Bort, Neuvic, Mauriac et Argentat. Plusieurs témoins ont été enregistrés à Paris par Armelle Faure.

Les témoignages de la Haute-Dordogne à l'époque de la construction de ces barrages englobent la Seconde Guerre mondiale avec des souvenirs douloureux. Ils décrivent l'armée d'occupation à Marèges, les résistants de l'Armée secrète au barrage de l'Aigle, les miliciens dans les grandes villes comme Bort-les-Orgues, et les maquis de Port-Dieu jusqu'à Argentat. De nombreux témoins des gorges évoquent la retraite des troupes allemandes en été 1944, et les malheurs de Tulle et d'Oradour-sur-Glane. Avant guerre, la distribution rurale d'électricité est encore inégale, la commune de

Sarroux n'était pas équipée. Après la guerre, les besoins en électricité nécessitent la construction d'infrastructures de grande capacité. La loi du 8 avril 1946 crée des entreprises de service public d'envergure nationale, Electricité de France et Gaz de France. Les 2 400 sociétés de production d'hydroélectricité sont nationalisées. Les centrales hydroélectriques de la SNCF et de sa filiale SHEM ont été exclues de la nationalisation, Marèges est restée hors d'EDF (Maurin, 1995 p. 33). Henri Queuille, grand homme politique de la Troisième République et maire de Neuvic « défendait les intérêts locaux en tant que maire, mais veillait au respect de l'intérêt public en qualité de Président du Conseil » (Maurin, 1995 p. 74). Il a soutenu les habitants de Port-Dieu autour de leur Conseil Municipal en 1948-1950 pour créer une commune, Confolent-Port-Dieu. Il n'a pas fait reconstruire la ligne de chemin de fer, dont la disparition a enclavé la Haute-Dordogne. La fin du « train des maquis » du Viaduc des Rochers Noirs est rappelée à Soursac. Cet arbitrage permanent entre le bien commun

des populations locales et les intérêts nationaux est toute la tragédie qui se joue sur ce territoire.

Les années 1980 et les travaux de « suréquipement » des barrages ont apporté un regain d'activités. L'annonce du renouvellement des concessions et de la mise en concurrence des exploitations hydroélectriques dans les années 2010 ont relancé l'attention. Le concept « Une Rivière un Territoire » développé par EDF soutient de nouvelles activités sur le territoire, entrepreneuriales, écologiques, sportives et culturelles. La rumeur d'un possible redémarrage du chantier de la Station de Turbinage-Pompage de Redenat provoque des réactions partagées. Du côté des élus, la perspective du renouveau d'activités liées au chantier est un espoir attractif, de même pour une partie de l'immobilier rural et pour les commerces. A l'inverse, les autres riverains du plateau s'inquiètent des risques de brouillard autour du lac supérieur. Les riverains de Spontour craignent la dégradation possible de leurs maisons, qui sont souvent leur seul patrimoine de

retraités, dans ce village construit sur des bords alluvionnaires. Ils s'inquiètent de l'accroissement de l'impact visuel et paysager des marnages. Tous les pêcheurs de la Dordogne craignent l'impact environnemental sur les frayères des poissons. Ces impacts négatifs pourraient être réduits par des réponses techniques adéquates et les gestionnaires des barrages s'y préparent. Pour éviter qu'une tragédie se joue à nouveau entre les intérêts nationaux et le bien-être local, les témoins font des propositions dans plus d'une vingtaine des enregistrements que l'on peut retrouver dans le chapitre 3 de ce catalogue.

[Une histoire de bord de rivière vivante et près d'un siècle d'histoire sociale](#)

Les 100 témoins montrent un siècle d'histoire de France, une histoire sociale centrée sur la vie des « gens de la vallée » et leurs relations continues avec la rivière. Une histoire principalement rurale, agricole et forestière. Les parties de pêche sont présentes dans tous les récits, « On

braconnait tous un peu dans la Dordogne » et certains étaient des experts. Avec l'aide d'un pêcheur actuel, Vincent Laffaire, Altero Betti et Gustou Varennes détaillent les techniques de pêche et d'amorçage d'avant les barrages, la fraie des assées en avril-mai sur le Doustre, la Luzège et l'Auze. D'autres grands pêcheurs restent dans les mémoires : Paul Roche à Port-Dieu, Jules Caux dans les gorges, à Grafouillère le père Donnadiou et Clarissou à Spontour. Mmes Faintrenie et Fabry exposent les prouesses familiales, bien connues par leur restaurant le « Rendez-vous des pêcheurs », une institution corrézienne. Jeannot Farges de l'Auberge du Sablier montre dans son bureau de Batiland le geste ample du lancer d'épervier dont il cultivait l'art et la manière.

Plusieurs récits commencent par « mon grand-père est rentré mutilé de la première guerre mondiale », la grippe espagnole est mentionnée autour de Bort, et pour les plus jeunes témoins « nous attendions le retour de mon père déporté, ou prisonnier, de la seconde guerre mondiale ».

Les congés payés de 1936 ont permis la venue de vacanciers-pêcheurs. Les témoins notent l'instruction « progressiste » de leurs parents marchands de toile l'hiver, ou vendeurs de parapluie dans le nord. Quelques témoignages expliquent le métayage, les contrats précaires souvent limités à 3 ans. Ces baux ruraux étaient rares car les « gens de la vallée » avaient la fierté de leur liberté, venue de leur capacité à « travailler la rivière la nuit » en pêchant une manne dont les coûts d'exploitation se limitaient aux filets et aux barques. Leur liberté de vie provoquait une certaine jalousie des habitants de Soursac envers ceux de Spontour « alors que nous étions pauvres ! » déclarent quelques-uns. La batellerie est présente dans les récits, avec les passeuses des bacs : Anna Jarrige au Roffy, la mère Pesteil au Port de Glény, et à Saint-Projet. Les gabariers sont rappelés, dont Espinasse, les Caux et les Clary de Spontour, les Pesteil au Port et ceux des quais d'Argentat. Les crues sont mentionnées et décrites, avec le jeu des hommes qui partaient piquer le bois dans la crue depuis les ponts.

On peut suivre le chemin de rive au fil des récits, les témoins notent les ponts pour changer de rive et les haltes le long des auberges et des cafés. On allait retrouver la famille, c'était aussi le chemin de l'école. Quatre villages du Roffy, de Valette, de l'Aygue et du Chambon, disparus sous le lac du Chastang sont admirablement décrits par Mmes Faintrenie, Fabry, Gaillard et Badal. Les reconstitutions minutieuses de chaque famille et de chaque maison du voisinage avant la submersion sont faites par Jeanine Courtault, Raymonde Mangane et Micheline Lestrade pour Port-Dieu, Jean Brun pour Mialet et la Jugie, Roger Guittard pour la Déderie et l'Estreture, Yves Juillard pour la Siauve Basse, Dédé Leygnac pour Val, Madeleine Dubac pour Glény et le Port, Jeanine Pair pour Eylac, Alphonsine Faintrenie, Paule et Gilbert Breuil pour Rigier et Redenat etc. Les 100 récits montrent la fin de la subsistance agricole et de l'autarcie familiale dans les années 1960 avec l'arrivée des supermarchés, la fin des cochons et des chèvres ainsi que la disparition des fermes à Spontour.

Spontour a mis deux générations pour s'assoupir alors que la fin des villages engloutis a été immédiate et sans transition.

[La diversité sociologique des 100 témoins est une richesse](#)

Plusieurs témoins parlent de 2 ou de 3 barrages et il a fallu les classer dans un seul chapitre. Les habitants de Spontour et de Soursac parlent autant de la construction de l'Aigle que de l'impact du Chastang. Ceux qui ont beaucoup parlé de Nauzenac ont été inclus dans le chapitre de l'Aigle, alors que ceux qui ont le plus parlé des remaniements des voix de communication causés par le lac du Chastang ont été réunis au chapitre 3. Le drame de Nauzenac pendant la crue du 7 au 8 décembre 1944 est relaté par la famille et par des voisins du frère Soulier et de sa sœur, la veuve Dauvisis tous les deux morts noyés dans leur ancienne maison. 40 témoignages directs sont donnés par des personnes qui vivaient au bord de la rivière avec leurs familles.



Armelle FAURE et Adelaïde MAISONABE devant leur livre *Bort-les-Orgues les mots sous le lac*

Ces 40 témoins ont le plus bénéficié de ce travail, car leur histoire familiale et l'histoire de leur vallée ne seront pas oubliées. 35 autres témoins avaient des liens familiaux étroits avec la vallée d'avant les barrages. Une demi-douzaine de témoins, en fermage, a quitté la vallée avant les expropriations. Plusieurs industriels de la vallée ont été interrogés ou sont représentés par leurs amis : René Brun des Tanneries de Bort, Jean Farges de Batiland à Argentat, Bernard Mas de Sothys à Auriac et Clément Fayat à Servièresples-Château (récit de P. Laffaire). Ils expriment tous le même amour du terroir corrézien et auvergnat, et leur attachement à la vallée et à la Haute-Dordogne, et il en va de même pour les châtelains interrogés. Une quinzaine de témoins a travaillé à la construction d'un des barrages, parfois de deux d'entre eux. Dans les gorges, des fils de fermiers ont trouvé leur salut dans « l'embauche sur le barrage » et ils ont pu « sortir de la pauvreté » comme dit Louis Catinot, fils de paysans d'Arches. D'autres ouvriers ont épousé une fille de la vallée et ils sont revenus

vivre le long de la Dordogne à leur retraite. Ils parlent des autres chantiers hydroélectriques, en France et à l'étranger. 10 témoins âgés de 95-96 ans au moment de leur enregistrement ont participé à la construction du barrage de l'Aigle et au réseau de résistance organisé par André Decelle et André Coyne. Ils sont membres de l'Amicale des Anciens du Barrage de l'Aigle et de ses Maquis, l'ACAD.

Nous avons demandé à Jean Evrard, Jacques Masson et Jean Comby de « la famille des hydrauliciens d'EDF » de choisir des ingénieurs et techniciens plus « récents » qui ont connu les barrages de la Dordogne. MM. Cahuzac et Chousseaud se sont exprimés sur l'électrotechnique et l'automatisation, ainsi qu'un ancien directeur des barrages de l'Aigle et du Chastang. Pierre Duffaut, le fils du chef de travaux du barrage de Marèges, était à l'école à Bort-les-Orgues avec les enfants d'André Coyne, avant sa carrière à EDF. La vie de chantier est longuement décrite, à Bort, à

Aynes, à Glény et Argentat, lorsque des milliers d'ouvriers sont venus avec leurs familles. Les ouvriers évoquent les accidents de chantier causés par la tour à béton, les blondins ou d'autres éléments. Le 100^e témoin enregistré est le Directeur de la Production et de l'Ingénierie Hydraulique d'EDF en 2015, Jean-François Astolfi. Il présente l'importance des barrages de la Dordogne dans la production hydroélectrique française. Il expose aussi les raisons du succès de la construction du barrage de Nam Theun 2 au Laos. Ce barrage d'EDF mis en service en 2010 a réalisé correctement la réinstallation de 6 000 habitants déplacés, suivant les normes de la Banque Mondiale, et il a amélioré la prise en compte des questions environnementales à l'aval. Comme le remarquent tous les témoins et les hydrauliciens d'une seule voix « aujourd'hui, il ne serait plus possible de faire comme cela s'est passé entre 1930 et 1955 en France ». Nam Theun 2 le confirme.

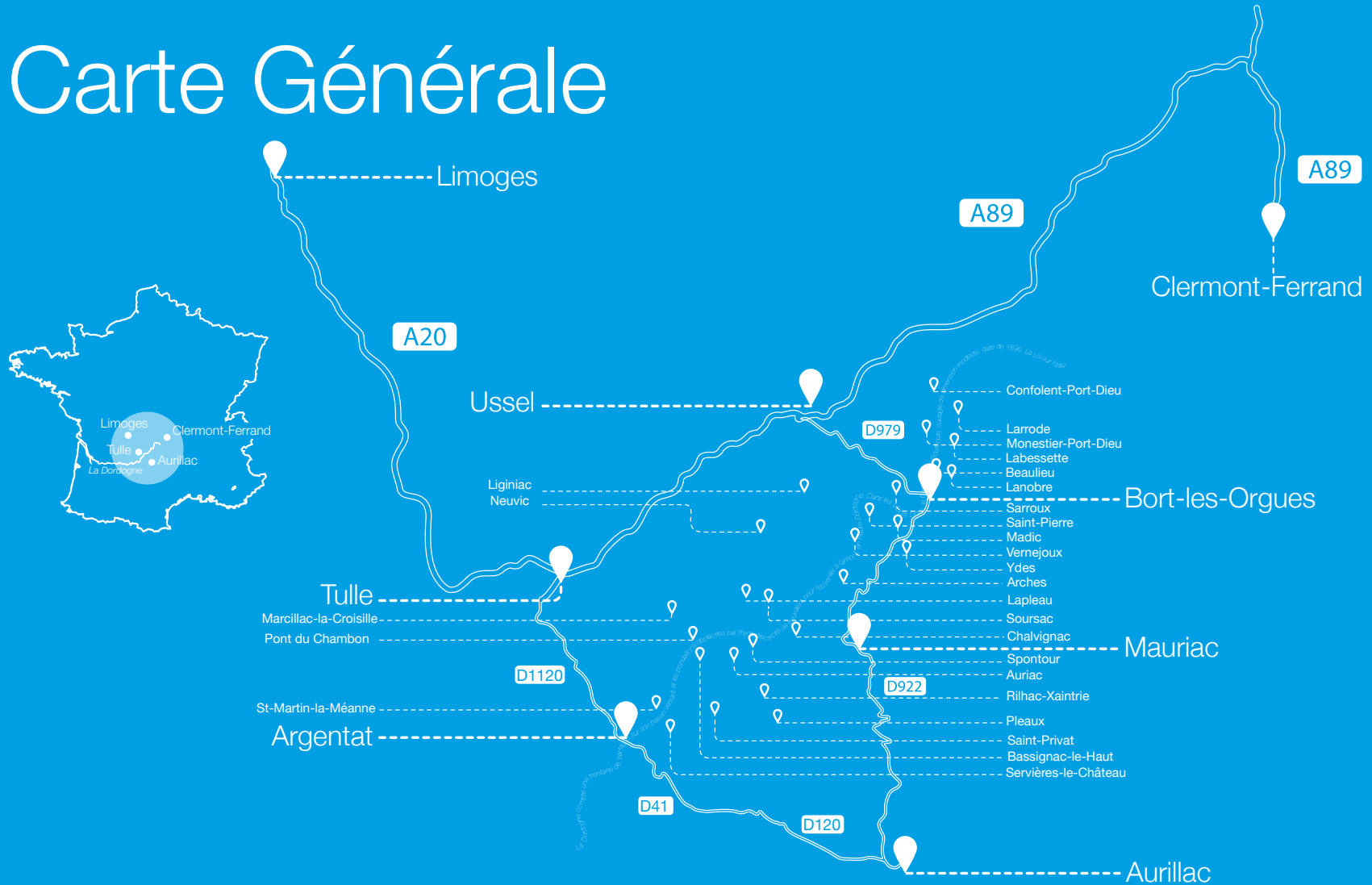


Compte rendu du livre *Bort-les-Orgues, les mots sous le lac*, dans la revue chinoise *Social Sciences Weekly* - décembre 2014.

Références sommaires

- Jean-Louis Bordes, *Les barrages en France du XVIII^e à la fin du XX^e siècle. Histoire, évolution technique et transmission du savoir, Pour mémoire*, n°9 Hiver 2010.
- Armelle Faure et Adelaide Maisonabe (photographe), *Bort-les-Orgues, les mots sous le lac : Récits et témoignages d'avant le barrage*, Toulouse, Editions Privat, 2012.
- Georges Maurin (dir.), *Histoire du service de la production hydraulique (1946-1992)*, Paris, AHEF, 1995.
- La Montagne et Le Populaire du Centre, *Juin 1944 en Limousin : Oradour la folie meurtrière, Tulle 99 martyrs*, Hors-Série Juin 2014.
- *Dordogne, secrets de la vallée*, Hors Série la Montagne, avril 2016, 116 pages.
- Archives Départementales de la Corrèze, *Les Vallées de la houille blanche. Barrages et hydroélectricité en Corrèze*, catalogue d'exposition, Tulle, 2012, 84 pages.

Carte Générale



Les Aubazines Basses

Valette

Le Lys

Autreval

La Marche

MIALET

La Jugie

L'Estreture

Confolent-Port-Dieu

Station de Singles

BARRAGE DE BORT-LES-ORGUES

La Siauve Basse

Val

La Trécogne

La Prade

Maugues

La Dédie

La Conche

Port-Dieu

Mes parents étaient corréziens et habitaient à Port-Dieu, à Glénay et à Saint-Cirques-la-Loutre. Ma mère voulait être clown et mon père était un poète beatnik.

Détruire Port-Dieu c'était détruire beaucoup plus que des pierres. C'était détruire une forme de vie idéale, celle où nous recherchons peut-être après-tout notre vie. Une vie faite de fraternité, d'imagination, de poésie. Ma collègue Antoinette Bourgauleix était

Croquis des villages et des fermes engloutis sous le lac du barrage de Bort-les-Orgues
Zones hachurées = zones englouties

Bort-les-Orgues et Marèges

M. Jean-François ASTOLFI
M. Jacques BENABEN
Mme Odile BONHOMME née RIVIERE
M. Jean-Louis BORDES
Mme Marcelle BOURDOULEIX née DELAUNAY
M. André BOURDOUX
M. René BRUN
M. Jean BRUN
M. Pierre CAHUZAC
Mme Marcelle CHAMPEYROL
M. Raymond CHAMPEYROL
MM. André et Jean CHARRIERE
Mme Élise CHARVILLAT née CIPRES
M. Jean CHOUSSEAUD
Mme Jeanine COURTAULT née Brut
Mme Anne-Marie COUTURON née Spinasse
M. Pierre DUFFAUT
Mme Andrée EYROLLE
M. Max EYROLLE
Mme Michèle GATINIOL née Gregoire
M. Roger GUITTARD
M. Patrick HENAULT
M. Antonin JUILLARD
M. Yves JUILLARD
M. Jacques LACHAISE
Mlle Marie-Louise LACHAISE
Mlle Françoise LEGROS
M. Jean-Claude LEGROS
Mme Micheline LESTRADE née Chabaud
Mme Andrée LEYGNAC née Serre
M. Honoré LEYGNAC
M. Jean-Louis LOURADOUR
Mme Raymonde MANGANE née Grégoire,
M. André MINARD
M. Pierre PERSIANI
Mme Odile PEYRY née RIVIERE
Mme Jeanne PIGOT née Champeyrol
M. Fernand POMMIER
M. Georges SULLY
Mme Béatrix D'USSEL née de la Taille-Trétinville
Mme Léontine VIGNAL née CHASTANG

Jean-François ASTOLFI

Cote AD 19 : 11 AV 105

Durée : 1 h 40

Entretien réalisé le 15 septembre 2015, par Armelle Faure.

Jean-François Astolfi est né à Nice le 1er juillet 1951. Il faisait des randonnées autour du lac et des orgues de Bort. Polytechnicien, il sort des Ponts et Chaussées en 1977. Entré à EDF par le nucléaire, il devient le Directeur général de la Production et de l'Ingénierie Hydraulique. La Dordogne est une des vallées majeures du parc hydroélectrique français. Il parle des barrages des Alpes : Tignes, Roselend. Dans les Pyrénées « on fait la cueillette de l'eau » avec des ouvrages complexes. Importance de Vouglans 2^e retenue de France dans le massif du Jura. Les Vallées de la Durance et du Verdon ont une logique multi-usage : électricité, eau potable, irrigation et tourisme. La Rance était la « première usine mondiale à utiliser l'énergie des marées ». Un prototype d'hydrolienne est testé à Paimpol-Breat. Les Stations de Turbinage-Pompage sont l'avenir de l'hydroélectricité : elles reproduisent l'énergie au meilleur moment. Plusieurs sites sont aménageables dont Redenat. Parmi les 2 000 ouvrages en France, 500 à 600 ont une taille respectable. La puissance installée,

26 000 MW, est à peine plus que le seul barrage des Trois Gorges en Chine. Petit Saut en Guyane a servi d'études pour réoxygéner l'eau rejetée à l'aval. Fleuron d'EDF en international, NT2 au Laos produit 1000 MW en gravitaire. « Nam Teun2 est mon meilleur souvenir, une très grande aventure, la réconciliation de la grande communauté financière avec l'hydraulique. » 2/3 du potentiel hydroélectrique reste à exploiter dans le monde. La « durabilité » demande d'accompagner les populations déplacées, et de traiter la sédimentation et l'eutrophisation des lacs. Les usages contradictoires de la Dordogne en été sont bien connus d'EPIDOR : des cotes élevées dans le haut de la vallée pour la saison touristique, et déstocker pour l'agriculture dans le bas de la vallée, sans oublier la cohabitation pêcheur-kayak. « On recherche un compromis, produire à la pointe et n'être pas dévastateur sur la vie piscicole. » « Notre participation d'acteur dans la rivière a lancé une nouvelle dynamique pour nos responsabilités sociétales et environnementales. »

Mots-clés :

Bort, Polytechnique, Ponts et Chaussées, barrages de la Truyère, Montézic, Redenat, Tuilières, le Rhin, le Jura, Alpes, Durance, Verdon, Sainte-Croix, Serre-Ponçon, Pyrénées, La Rance, STEP, Petit Saut, Nam Teun2, Laos, Mékong, Banque Mondiale, Inga, Amazonie, Chine, International Hydropower, questions environnementales, questions sociales, réinstallation, vie aquatique, pêche et pisciculture, amont et aval des retenues, politiques publiques, EPIDOR, renouvellement des concessions.

DORDOGNE FONT PARTIE DES
« BIJOUX DE FAMILLE », DANS LE
« TOP FIVE » DE LA PRODUCTION
NAM TEUN2 EST MON MEILLEUR
SOUVENIR, UN VRAI PROJET
INDUSTRIEL AVEC UNE ÉQUIPE
SUR PLACE FORMIDABLE
J'AI AIMÉ LA POUSSÉE
D'ADRÉNALINE DU
RENOUVELLEMENT
DES CONCESSIONS
LES BARRAGES DE LA
DORDOGNE FONT PARTIE DES
« BIJOUX DE FAMILLE », DANS LE
« TOP FIVE » DE LA PRODUCTION
NAM TEUN2 EST MON MEILLEUR
SOUVENIR, UN VRAI PROJET
INDUSTRIEL AVEC UNE ÉQUIPE
SUR PLACE FORMIDABLE
J'AI AIMÉ LA POUSSÉE
D'ADRÉNALINE DU
RENOUVELLEMENT
DES CONCESSIONS
LES BARRAGES DE LA
DORDOGNE FONT PARTIE DES
« BIJOUX DE FAMILLE », DANS LE
« TOP FIVE » DE LA PRODUCTION
NAM TEUN2 EST MON MEILLEUR
SOUVENIR, UN VRAI PROJET
INDUSTRIEL AVEC UNE ÉQUIPE
SUR PLACE FORMIDABLE
J'AI AIMÉ LA POUSSÉE
D'ADRÉNALINE DU
RENOUVELLEMENT

Jacques BENABEN

Cote AD 15 : 4 AV 420

Durée : 40 min

Entretien réalisé le 16 janvier 2012 à Aurillac, par Frédéric Bianchi.

Jacques Benaben a rédigé avec d'autres auteurs « L'histoire d'un train : Le Parisien » sur la ligne de chemin de fer Eygurande - Bort-les-Orgues. Il l'a emprunté avec ses parents pour aller à Paris, à travers le chantier de construction du barrage. La ligne dite « des Houillères » remontait la rive droite de la Dordogne en partant d'Eygurandes, desservait les mines de charbon à Champagnac, Ydes et Vendes. Elle a été achevée en 1893. Les gares les plus importantes étaient Mauriac, Jaleyrac, Sourniac, Vendes, Lagnac proche d'Ydes, Ydes, et Bort-les-Orgues. Le Paris - Béziers partait de Bort-les-Orgues vers le sud par Neussargues, Béziers, Narbonne et Port Bouc. A partir de Bort, la ligne passait par Mialet, une « halte », Port-Dieu, Singles, Savennes - Saint-Etienne aux Clos, et Eygurandes - Merlines. La ligne Brive - Toulouse n'était pas encore finie. La ligne d'Aurillac à Eygurandes faisait 136 kilomètres, la plus directe pour Paris avec 572 kilomètres en passant par Montluçon, Bourges et Vierzon où on attrapait

« l'électrique » pour Paris. Il y avait un wagon « Poste » et des wagons de marchandises. Elle a été fermée le 15 mai 1950, le train pour Paris a bifurqué par Brive. A Miécaze, les voitures étaient décrochées pour prendre la direction de Bort-les-Orgues et les voitures pour Aurillac poursuivaient jusqu'au terminus. Une nouvelle voie ferrée devait être construite, mais faute de crédits seuls 3 km sur les 6 km prévus ont vu le jour. Selon lui, l'instabilité ministérielle est en cause, la guerre d'Indochine coûtait cher, puis la guerre d'Algérie. La ville de Bort-les-Orgues s'est battue pour le rétablissement de la voie ferrée. « La Montagne » publie des articles dont celui du 28 février 1955 intitulé « Grande manifestation à Bort-les-Orgues, 15 000 personnes ont participé à cette journée revendicative ». L'Auvergne a beaucoup perdu de la clôture de la ligne, pour l'élevage à destination des marchés parisiens. Le développement de la route et les camions frigorifiques ont succédé.

Mots-clés :

Bort-les-Orgues, Mialet, Port-Dieu, Singles, Eygurande, Champagnac, Barrage de Bort, usine de Coindre, gares, « La Montagne », galerie.

« DES HOUILLÈRES » PASSAIT PAR MIALET, UNE « HALTE », PUIS IL Y AVAIT PORT-DIEU, SINGLES, SAVENNES - SAINT-ETIENNE AUX CLOS, ET ENFIN EYGURANDES - MERLINES « L'HISTOIRE D'UN TRAIN : LE PARISIEN », LA LIGNE A ÉTÉ FERMÉE LE 15 MAI 1950. A PARTIR DE BORT, LA LIGNE DITE « DES HOUILLÈRES » PASSAIT PAR MIALET, UNE « HALTE », PUIS IL Y AVAIT PORT-DIEU, SINGLES, SAVENNES - SAINT-ETIENNE AUX CLOS, ET ENFIN EYGURANDES - MERLINES « L'HISTOIRE D'UN TRAIN : LE PARISIEN », LA LIGNE A ÉTÉ FERMÉE LE 15 MAI 1950. A PARTIR DE BORT, LA LIGNE DITE « DES HOUILLÈRES » PASSAIT PAR MIALET, UNE « HALTE », PUIS IL Y AVAIT PORT-DIEU, SINGLES, SAVENNES - SAINT-ETIENNE AUX CLOS, ET ENFIN EYGURANDES - MERLINES « L'HISTOIRE D'UN TRAIN : LE PARISIEN », LA LIGNE A ÉTÉ FERMÉE LE 15 MAI 1950. A PARTIR DE BORT, LA LIGNE DITE « DES HOUILLÈRES » PASSAIT PAR MIALET, UNE « HALTE », PUIS IL Y AVAIT PORT-DIEU, SINGLES, SAVENNES - SAINT-

Odile BONHOMME, née Rivière, en présence de son mari

Cote AD 19 : II AV 44

Durée : 1 h 14

Entretien réalisé le 22 novembre 2011 à Ussel par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Odile Bonhomme (nom de jeune fille Rivière) est née le 25 mars 1928 à Jeux, commune de Saint-Julien-près-Bort. Elle rappelle Valette où vivaient ses grands-parents paternels. Elle était en pension à Bort-les-Orgues et y passait tous les week-ends et les vacances avec sa cousine, Odile Peyry, née Rivière (parmi les 100 témoins). Ils avaient acheté la propriété de Valette en 1919 et y sont restés pendant 30 ans. Ils exploitaient directement plus de 60 hectares d'une ferme modernisée et confortable. La maison voisine était celle du colonel Charbonnel. Un pont menait de Valette au Lys, ils allaient au château de Val par une passerelle. Ses grands-parents ne voulaient pas quitter Valette et son grand-père est mort avant le départ. Son oncle est parti à Ydes avec sa famille. Sa grand-mère n'est partie que lorsque la mise en eau a commencé, elle n'a plus jamais voulu parler de Valette. Le chemin

de fer était très important. La première fois qu'elle a pris le train pour Paris, le wagon est passé de nuit à l'intérieur du barrage et tout le chantier était éclairé. « Le train circulait tout doucement sur une installation de fortune où il y avait peu de remblai ». Elle évoque Autreval, le bistrot des Sautarel aux Aubazines-Basses, le Lys, le château de Val et Mialet, Port-Dieu et ses chapelles. Elle se souvient de la première vidange, 10 ans après la mise en eau, où elle apercevait Valette du haut de la bergerie à côté de Sauliac, à Sarroux. « Les tas de pierres n'avaient pas bougé et les pieds des choux dans le potager étaient comme fossilisés. » Mme Bonhomme est peintre, elle utilise un dessin et une lettre comme supports, déposés aux Archives Départementales de la Corèze.

Mots-clés :

Valette, les Lys, château de Val, Ydes, Port-Dieu, Aubazines-Basses, Bort, Sauliac, Charbonnel, chez Sautarel, Peyry, barrage de Bort-les-Orgues.

À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60 HECTARES, D'UNE FERME MODERNISÉE ET CONFORTABLE. MA GRAND-MÈRE N'EST PARTIE QUE LORSQUE LA MISE EN EAU A COMMENCÉ. MES GRANDS-PARENTS À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60 HECTARES, D'UNE FERME MODERNISÉE ET CONFORTABLE. MA GRAND-MÈRE N'EST PARTIE QUE LORSQUE LA MISE EN EAU A COMMENCÉ. MES GRANDS-PARENTS À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60 HECTARES, D'UNE FERME MODERNISÉE ET CONFORTABLE. MA GRAND-MÈRE N'EST PARTIE QUE LORSQUE LA MISE EN EAU A COMMENCÉ. MES GRANDS-PARENTS À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60 HECTARES, D'UNE FERME MODERNISÉE ET CONFORTABLE. MA GRAND-MÈRE N'EST PARTIE QUE LORSQUE LA MISE EN EAU A COMMENCÉ. MES GRANDS-PARENTS À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60 HECTARES, D'UNE FERME MODERNISÉE ET CONFORTABLE. MA GRAND-MÈRE N'EST PARTIE QUE LORSQUE LA MISE EN EAU A COMMENCÉ. MES GRANDS-PARENTS À VALETTE EXPLORAIENT DIRECTEMENT PLUS DE 60



Jean-François ASTOLFI

Marcelle BOURDOULEIX née DELAUNAY

Cote AD 19 : 11 AV 50

Durée : 2 h 18

Entretien réalisé le 1^{er} février 2012 à la mairie de Monestier-Port-Dieu par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Marcelle Bourdouleix, nom de jeune fille Delaunay, est née le 7 mars 1929 à Larodde. Son père était garde des eaux et forêts et son grand-père, vivant dans la même maison, braconnaît sur la Burande à l'épervier. Les Cellarier, ses grands-parents maternels, étaient meuniers sur la Burande rive gauche de la Dordogne. Son père est muté à Port-Dieu en 1940, elle va l'école de Port-Dieu puis en pension à Bort. Elle se marie à la chapelle des Manants. La famille reste jusqu'en 1947 à Port-Dieu où ils reviennent jusqu'à la submersion. Son mari a travaillé au barrage et pour les tanneries Brun. Le train Bort-Paris était une attraction, il était surnommé « le Parisien ». Les enfants de Port-Dieu allaient le voir monter à Paris, le soir à la sortie du tunnel, « cela les faisait rêver ». Paul Roche, instituteur, était un grand pêcheur de truites à la mouche. Anecdotes sur les foires du 1^{er} mai. M. et Mme Eyrolle le couple d'instituteurs, et le facteur M. Lalie. « On prenait le train pour Bort,

pour consulter le docteur Laviaille, frère du notaire ». Le docteur Pallut était le maire de Bort. En 1944, il n'y avait plus d'essence, Mme Bourdouleix a été accouchée par un docteur du maquis du foiraïl de Port-Dieu. Après la destruction de Port-Dieu et sa submersion, sa belle-mère a d'abord déménagé à Trappes chez Mme Raymonde Grégoire-Mangane. Elle ne voulait pas quitter Port-Dieu, bien qu'elle n'y soit pas née. Le maire, le « père Picard », a fait construire à Bort-les-Orgues à côté de chez les Bourdouleix. Il est devenu veilleur de nuit aux tanneries. M. et Mme Lalie ont été postiers à Monestier-Port-Dieu. « Michou » Antignac, née à Trappes, fille de Mile le forgeron et Toinette Antignac qui tenait l'épicerie, a ouvert une auberge à Singles, « la Guinguette » où ses parents sont allés la rejoindre. La famille Sabatier est partie à Bort. Elle évoque Trappes et sa destruction ainsi que les vidanges. Aujourd'hui le barrage apporte du tourisme.

Mots-clés :

Moulins, la Burande, Port-Dieu, Paul Roche, foires, Eyrolle, Picard, Lalie, Mile et Toinette Antignac, Michou, Dr Pallut, Dr Laviaille, tanneries Brun, barrage de Bort.

BOURDOULEIX ÉTAIT GARDE-BARRIÈRE À PORT-DIEU APRÈS L'AVOIR ÉTÉ À LA JUGIE, AUTRE VILLAGE ENGLOUTI LES ENFANTS DE PORT-DIEU ALLAIENT VOIR LE TRAIN « LE PARISIEN » MONTER À PARIS LE SOIR À LA SORTIE DU TUNNEL, CELA LES FAISAIT RÊVER. AUJOURD'HUI LE BARRAGE APPORTE DU TOURISME MA BELLE-MÈRE ANTOINETTE BOURDOULEIX ÉTAIT GARDE-BARRIÈRE À PORT-DIEU APRÈS L'AVOIR ÉTÉ À LA JUGIE, AUTRE VILLAGE ENGLOUTI LES ENFANTS DE PORT-DIEU ALLAIENT VOIR LE TRAIN « LE PARISIEN » MONTER À PARIS LE SOIR À LA SORTIE DU TUNNEL, CELA LES FAISAIT RÊVER. AUJOURD'HUI LE BARRAGE APPORTE DU TOURISME MA BELLE-MÈRE ANTOINETTE BOURDOULEIX ÉTAIT GARDE-BARRIÈRE À PORT-DIEU APRÈS L'AVOIR ÉTÉ À LA JUGIE, AUTRE VILLAGE ENGLOUTI LES ENFANTS DE PORT-DIEU ALLAIENT VOIR LE TRAIN « LE PARISIEN » MONTER À PARIS LE SOIR À LA SORTIE DU TUNNEL, CELA LES FAISAIT RÊVER. AUJOURD'HUI LE BARRAGE



1 | Odile BONHOMME, née RIVIÈRE

2 | Le train passe à l'intérieur du
chantier du barrage

3 | André BOURDOUX

Jean BRUN, en présence de Lucette BRUN

Cote AD 15 : 4 AV 413/1 ; 4 AV 413/2 ; 4 AV 413/3

Durée : 2 h 45

Entretien réalisé le 11 janvier 2012 à Aubière, Puy-de-Dôme, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Né à Monestier le 31 décembre 1932, la ferme de ses parents était dans le bourg. À l'école primaire, ceux de la Jugie et de Mialet faisaient 4 kilomètres de marche en pente pour aller à l'école en toute saison. Les travaux agricoles réduisaient la présence des élèves. Il allait au Moulin de l'Estreture par le pont, et partait chercher des fromages de St Nectaire à la Tauverie, rive gauche. Leur ferme étant trop petite, il est parti comme boursier faire des études à Ussel puis à Clermont. Il était en pension et a beaucoup circulé en train dans la vallée. Il a fait l'école normale et est devenu instituteur. Anecdotes sur les difficultés de la vie rurale pendant la guerre. Sa famille était liée à de nombreuses familles de la vallée, forcés de partir. Au delà d'un simple arbre généalogique, M. Brun a repris le plan cadastral, le plan Napoléon de 1835, pour reporter le nom de

chaque maison et le nom des habitants de Mialet avant l'inondation définitive de 1952. Il décline le nom des maisons et de chaque famille, pour chaque hameau de Port-Dieu à Mialet, rive gauche et rive droite, ainsi que les moulins. Son plan cadastral montre les stratégies matrimoniales d'acquisition des terres par les familles, et « l'attachement viscéral de ces paysans à leur terre et à leur maison ». Cet héritage des ancêtres, des alliances arrangées pour augmenter leurs petits domaines, l'attachement aux maisons, le retour systématique au pays après avoir gagné durement un peu d'argent en émigration, montrent le choc qu'a pu être, pour ces déplacés « forcés » de la vallée, la perte d'un projet familial qui se poursuivait depuis des générations. Il décline : « l'eau monte : l'eau arrive chez Pommier, tel pacage est couvert... ».

Mots-clés :

Monestier, la Jugie, Mialet, L'Estreture, Maugues, la Prade, Thynnières, La Tauverie, la Dédérie, la Conche, Coudert, Vergne, Bosdeveix, Rigal, Lonjeanie, Pommier, Guittard, Grégoire, « chez Pommier », Vazeilles, Commission d'expropriation, moulins, train, gares, ponts, voyageurs, marchandises, bétail, marchands de vin, barrage de Bort.

RÉDUISAIT LA PRÉSENCE
DES ÉLÈVES À L'ÉCOLE
J'AI REPRIS LE PLAN CADASTRAL
POUR REPORTER LE NOM DES
MAISONS ET LE NOM DES
HABITANTS DE MIALET AVANT
L'INONDATION DÉFINITIVE DE 1952
JE VOUS GARANTIE QUE TOUS
CEUX QUI ONT CONNU LA
DORDOGNE NE VOIENT PAS L'EAU
DU LAC, ILS VOIENT LA VALLÉE EN
DESSOUS. ILS VOIENT À TRAVERS.
LES TRAVAUX AGRICOLES
RÉDUISAIT LA PRÉSENCE
DES ÉLÈVES À L'ÉCOLE
J'AI REPRIS LE PLAN CADASTRAL
POUR REPORTER LE NOM DES
MAISONS ET LE NOM DES
HABITANTS DE MIALET AVANT
L'INONDATION DÉFINITIVE DE 1952
JE VOUS GARANTIE QUE TOUS
CEUX QUI ONT CONNU LA
DORDOGNE NE VOIENT PAS L'EAU
DU LAC, ILS VOIENT LA VALLÉE EN
DESSOUS. ILS VOIENT À TRAVERS.
LES TRAVAUX AGRICOLES
RÉDUISAIT LA PRÉSENCE
DES ÉLÈVES À L'ÉCOLE
J'AI REPRIS LE PLAN CADASTRAL
POUR REPORTER LE NOM DES
MAISONS ET LE NOM DES
HABITANTS DE MIALET AVANT
L'INONDATION DÉFINITIVE DE 1952
JE VOUS GARANTIE QUE TOUS

René BRUN

Cote AD 19 : 11 AV97

Durée : 2 h 20

Entretien réalisé le 8 octobre 2014 à Bort-les-Orgues par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

René Brun est né le 16 juin 1931 à Bort-les-Orgues, « je suis un homme de la vallée ». Il étudie l'électromécanique à l'école Breguet de Paris. M. Bonnet d'EDF et Maurice Georges ont obtenu le sauvetage du château de Val par la commune de Bort-les-Orgues en 1951. Jacques Chirac a aidé à trouver les financements, la toiture est restaurée en 1964. La rénovation totale a pris 30 ans. Le château de Val est le socle de l'aménagement du territoire et du développement touristique de Bort. Dans les années 1970, il y avait environ 10 000 entrées, aujourd'hui plus de 25 000. Il présente l'historique des tanneries de Bort. Pour faire du cuir il faut des bovins, la vache limousine et celle de Salers, et de l'eau, la Dordogne. Au XIX^e siècle, il y avait une vingtaine de tanneries à Bort-les-Orgues dont celle de son grand-père Gustave Brun fils de galochier. Le tanin minéral améliore la qualité du cuir. Jean-Baptiste Brun, son père, étudie à Lyon et construit la tannerie actuelle en face de la gare, 1925 marque l'apogée de l'entreprise. Les Brun créent une usine hydroélectrique à Vernéjoux

en aval de Bort. Elle est noyée par la mise en eau du barrage de l'Aigle, ils sont indemnisés. En 1932, les Brun créent la maroquinerie SOCO. L'entreprise Brun fait venir des Espagnols, des Portugais et des Polonais pour combler le manque de main-d'œuvre. Dans les années 1940 ils recrutent dans le Languedoc « pour l'équipe de rugby ». Jean-Baptiste Brun était un ami de Marcel Michelin. Evocation de son assassinat à la sortie de son procès, pendant la période violente qui a suivi la libération de la France. Le déclin du tannage se poursuit dans les années 1950 et 1960. Pour gérer les produits polluants « les tanneries ouvraient quand le barrage ouvrait » et une conduite déversait les résidus loin de Bort. En 1970, 430 personnes y travaillaient encore. En 1971, l'entreprise familiale est absorbée dans le groupe Le Tanneur. L'arrêt total survient en 1991 et Le Tanneur est repris par les Qataris en 2011. M. Brun s'est occupé de l'office de tourisme de Bort-les-Orgues pendant plusieurs décennies. Il évoque sa rencontre avec André Coyne.

Mots-clés :

Nicolas Brun, Gustave Brun, Jean-Baptiste Brun, seconde guerre mondiale, tanneries de Bort, maroquinerie, André Coyne, Jacques Chirac, barrage de Bort, barrage de l'Aigle.

BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE. MON GRAND-PÈRE, GUSTAVE BRUN, ÉTAIT FILS D'UN GALOCHIER, JEAN-BAPTISTE BRUN A FONDÉ LE CLUB DE RUGBY DE BORT-LES-ORGUES, M. BONNET D'EDF ÉTAIT UN PASSIONNÉ DU CHÂTEAU DE VAL POUR FAIRE DU CUIR, IL FAUT DES BOVINS, LA VACHE LIMOUSINE ET CELLE DE SALERS, ET DE L'EAU, LA DORDOGNE.

Pierre CAHUZAC

Cote AD 19 : 11 AV 99 et Cote AD 15 : 4 AV 562/1 ; 4 AV 562/2

Durée : 1 h 18

Entretien réalisé le 30 mars 2015 par Armelle Faure.

Pierre Cahuzac est né le 2 avril 1939 à Castelsarrasin dans le Tarn-et-Garonne, fils d'un inspecteur des impôts. Il s'est toujours considéré comme Tulliste en Corrèze. Il se souvient de la construction du barrage du Chastang, lieu de promenade et de visite familiale, puis du Sablier. En 1959, élève à SupElec, il se découvre une vocation pour les barrages. En 1962, il entre à EDF et travaille en basse-Durance où débutent les télécommandes. Il vit une première expérience sur les questions environnementales, le partage de l'eau avec les irrigants, la réalimentation de la nappe phréatique. En 1973, il intègre le service Études et Travaux à Brive, dans l'unité Massif Central. Il s'occupe de la partie électromécanique et va automatiser toutes les centrales

pour les faire fonctionner sans avoir besoin d'équipes en 3/8. Il ne rencontre pas de problème syndical car il a recasé les effectifs grâce au suréquipement en cours, suite au choc pétrolier de 1978-1982. EDF suréquipe Marèges en rive gauche en aménageant l'usine de Saint-Pierre. Il faut mieux utiliser l'eau relâchée « d'où l'intérêt pour le renouvellement des concessions par vallées entières ». 50% du suréquipement national s'est fait dans le Massif Central grâce à des bonnes équipes en génie civil (Jacques Chambon, Pineau, Maché) et des compétences, avec la confiance de la direction (Pierre Combelles, né à Pleaux en 1923). Le Groupe Rhue de l'usine de Bort-les-Orgues n'a jamais marché, « c'est une vraie bête à chagrin ».

Mots-clés :

Barrage de Bort, barrage du Chastang, Massif Central, SupElec, électromécanicien, questions environnementales en basse Durance, télécommandes, suréquipement, EDF.



1 | Jean BRUN



2 | Michèle GATINIOL sur le Site de la
| Vie à Monestier-Port-Dieu



3 | Photo de mariage de la famille
| POMMIER de Mialet
| *Collection de Michèle GATINIOL*

Marcelle CHAMPEYROL

Cote AD 15 : 4 AV 404

Durée : 30 min

Entretien réalisé le 6 décembre 2011 à Lanobre, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Marcelle Champeyrol est née le 25 avril 1929 à Beaulieu dans le Cantal où ses parents avaient une petite ferme près du village de Chantegril, avec douze vaches et une dizaine d'hectares dont ils étaient propriétaires. Ils cultivaient du blé, du froment et du sarrasin, ils avaient un cheval et une voiture. Cette ferme avait des parcelles éparpillées à Lachau, La Barrière, La Siauve, La Marche, La Sagnole, La Chassang, et des pâturages à Lestrade et à Laplage. Son père a été prisonnier à Breslau en Basse Silésie, de juin 1940 à juin 1945. Elle se rappelle bien de son retour en gare de Mialet. Jeune fille, elle a travaillé chez une couturière, Mme Delpeuch qui habitait La Marche, elle était garde barrière. Elle passait par le pont suspendu. Son grand-père, Pierre Eyzat, est

né dans une des fermes de La Prade submergées par le barrage. La famille Eymingard de la Maugue, la famille Badal de La Marche et la Trécoigne sont partis vers Mauriac. Ses parents n'ont pas été expropriés car la ferme était plus haute que la cote de submersion. Ils descendaient les prés en passant à Thynières pour aller à la gare de Mialet. Par le pont de Mialet, ils arrivaient aux deux auberges où les jeunes de Beaulieu allaient danser, chez Pommier et chez Coudert. À l'époque le train était bien pratique et ils le prenaient pour aller faire leurs courses à Bort. Ils n'allaient pas sur Port-Dieu. Sa belle-mère tenait le restaurant juste au pied du barrage, à Bort, il marchait bien grâce aux employés embauchés pour sa construction.

Mots-clés :

Beaulieu (Cantal), Mialet, Thynières, La Marche, la Maugue, la Trécoigne, ferme, gare de Mialet, pont, chez Pommier, chez Coudert, barrage de Bort.

ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU ALLAIENT DANSER DANS LES DEUX AUBERGES DE MIALET, « CHEZ POMMIER » ET « CHEZ COUDERT », C'ÉTAIT TRÈS GAI LES JEUNES DE BEAULIEU



Marcelle BOURDOUX

André CHARRIERE et son frère Jean CHARRIERE

Cote AD 15 : 4 AV 415

Durée : 1 h 15

Entretien réalisé le 12 janvier 2012 à Madic, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Né dans l'Aisne le 16 janvier 1924, de parents corréziens, André Charrière est allé chez sa grand-mère à St Thomas. Il a travaillé aux Tanneries de Bort-les-Orgues à 14 ans, puis à la maroquinerie jusqu'en 1944. Parti dans le maquis, il est revenu travailler à la Soco. Il a été embauché à la CFE, Compagnie Française d'Entreprises, comme « mousse » sur le chantier de Bort, puis il y a travaillé jusqu'à sa retraite. Il évoque le chantier de Bort. Jean a commencé comme « mousse » sur le chantier de Bort-les-Orgues comme son frère André. Il y avait l'EMC, Entreprise Métropolitaine et Coloniale et la CFE, Compagnie Française d'Entreprises, qui s'est scindée après entre le béton et les charpentes métalliques. Jean a continué sa carrière dans la construction des barrages. Il est parti à Izmir en Syrie, puis en Turquie comme commercial sur le barrage de Kémer, et en Indonésie. Son patron

M. Buelllet, qui avait inventé les coffres emballés, venait du barrage de la Girotte en Haute-Savoie. Ils sont partis sur le barrage de Jatiluhur en 1960-62 sur l'île de Java, pour la construction de ce barrage en enrochement avec un noyau en béton, dont la tour faisait 120m de haut. Il se souvient de familles qui descendaient le fleuve sur des radeaux en bambou, une conduite forcée avait été laissée ouverte un moment pour les laisser passer. Les deux frères décrivent le chantier de Bort, avec les deux ponts roulants et le blondin dont le conducteur s'appelait Roger Plas. Ils se souviennent de plusieurs accidents, dont un, la chute d'un blondin qui a provoqué 26 blessés, et qui s'est produit alors que le train de voyageurs venait juste de passer à l'intérieur du chantier. C'était 15 jours avant le dernier passage du train d'Aurillac-Paris. Il parle du coût du nouveau tunnel.

Mots-clés :

Bort-les-Orgues, tanneries, train de Paris-Aurillac, mousse, accidents, blondins, Compagnie Française d'Entreprises, barrage de Jatiluhur, barrage de Bort-les-Orgues, barrage de Kemer (Turquie).

« MOUSSE » SUR LE CHANTIER DE BORT-LES-ORGUES J'AI CONTINUÉ MA CARRIÈRE POUR LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISES DANS LA CONSTRUCTION DES BARRAGES EN SYRIE, EN TURQUIE ET EN INDONÉSIE J'AI COMMENCÉ COMME « MOUSSE » SUR LE CHANTIER DE BORT-LES-ORGUES J'AI CONTINUÉ SA CARRIÈRE POUR LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISES DANS LA CONSTRUCTION DES BARRAGES EN SYRIE, EN TURQUIE ET EN INDONÉSIE J'AI COMMENCÉ COMME « MOUSSE » SUR LE CHANTIER DE BORT-LES-ORGUES J'AI CONTINUÉ SA CARRIÈRE POUR LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISES DANS LA CONSTRUCTION DES BARRAGES EN SYRIE, EN TURQUIE ET EN INDONÉSIE J'AI COMMENCÉ COMME « MOUSSE » SUR LE CHANTIER DE BORT-LES-ORGUES J'AI CONTINUÉ MA CARRIÈRE POUR LA COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISES DANS LA CONSTRUCTION DES BARRAGES EN SYRIE, EN TURQUIE ET EN INDONÉSIE J'AI COMMENCÉ COMME « MOUSSE » SUR LE CHANTIER DE BORT-

Jeanine COURTAULT née BRUT

Cote AD 19 : 11 AV 48

Durée : 1 h 51

Entretien réalisé le 23 novembre 2011 à Confolent-Port-Dieu par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

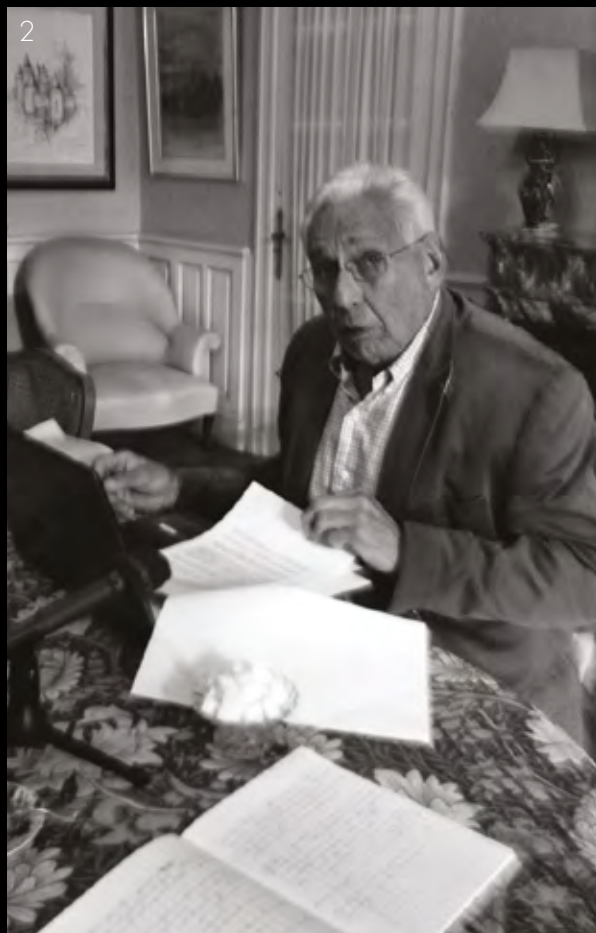
Jeanine Courtault, nom de jeune fille Brut, est née le 15 novembre 1930 à Paris. Elle est arrivée à Port-Dieu par le train 15 jours plus tard. « La voie de chemin de fer était le poumon de Port-Dieu ». La maison familiale, située au bord de la Dordogne, en face du foirail sur « la plage », a été construite en 1922. On vendait les poissons aux restaurants de la Bourboule, les fruits à Tauves et à la Tour d'Auvergne pendant les foires. Henri Queuille est venu à Port-Dieu pendant la campagne électorale de 1935-1936 et sa grand-mère l'a emmenée à la réunion publique où elles étaient les deux seules femmes. Elle a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans à Port-Dieu avec sa grand-mère. Son père était ajusteur d'études aux ateliers d'aviation Louis Breguet à Paris, opposé à la collaboration. En 1946, les experts sont arrivés pour les expropriations, avec Marius Vazeilles. Quand la grand-

mère est morte en 1948, ses chèvres ont continué de venir devant la porte de sa maison et quand le barrage a été mis en eau, elles se sont noyées. Ses parents ont acheté une maison en ruine à Confolent. Elle évoque le transfert des morts du cimetière de Trappes, sauf une tombe, toujours entretenue par la petite-fille. Dans le nouveau cimetière de Confolent, la tombe de sa grand-mère est surmontée de perles. Mme Courtault a remonté devant sa maison la croix-reposoir de la procession de la Fête-Dieu qui se tenait le jeudi après la fête de la Trinité, 60 jours après Pâques. Elle a mené sa carrière d'ingénieur au Centre d'Etudes Atomiques, comme trois autres enfants de Port-Dieu. Elle est membre fondateur de l'association des Amis du pays de Port-Dieu pour valoriser l'histoire et le patrimoine local, aujourd'hui reprise par sa fille Françoise.

Mots-clés :

Port-Dieu, Henri Queuille, Marius Vazeilles, La plage, le chemin de fer vers Paris, père chez Louis Breguet, ingénieur au Centre d'Etudes Atomiques, barrage de Bort-les-Orgues.

ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S
LA VOIE DE CHEMIN DE FER
ÉTAIT LE POU MON DE PORT-
DIEU TRANSFERT DES MORTS
DU CIMETIÈRE DE TRAPPES À
CONFOLENT EN CHAR À BOEUF S



1 | Roger GUITTARD

2 | René BRUN

3 | Fernand POMMIER

Andrée EYROLLE

Cote AD 19 : 11 AV 103 et Cote AD 15 : 4 AV 566

Durée : 48 min

Entretien réalisé le 28 avril 2015 par Armelle Faure.

Andrée Eyrolle est née le 7 janvier 1939 à Saint-Julien-aux-Bois en Corrèze. Ses parents étaient corréziens, et instituteurs à Port-Dieu de 1939 à 1946, puis à Glény depuis 1952 et ensuite à Saint-Cirgues-la-Loutre. Sa mère voulait être clown et son père était un poète beckettien. Elle évoque Port-Dieu, les papotages autour de la fontaine. Le maquis que soutenaient ses parents. Le boucher, la postière Mme Lalie, les pervenches de Mme Coudert en face de l'école. Le maire M. Picart et sa voiture. Le train pour Bort. L'école était bourrée de résistants et de matériel. Un jour d'alerte : « les boches débarquent », tout le village a

traversé la Dordogne à toute vitesse. Quitter un lieu où tout le monde se connaissait était très dur. Souvenir du murmure de la Dordogne. Elle suit pendant trois ans le cours Simon à Paris, joue au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Depuis 1968, elle vit une vie de théâtre en Limousin, crée la compagnie Les Tréteaux du Limousin. Ils jouent des pièces au fond de la Creuse. Elle fonde avec son frère Max Eyrolle à Limoges le Théâtre Expression 7. Directrice artistique, elle a une révélation le long du fleuve Congo, sur le théâtre avec les Pygmées. Elle crée le Festival Urbaka, théâtre de rue en Limousin.

Mots-clés :

Port-Dieu, Picart, Coudert, Lalie, maquis, instituteurs, Théâtre, Urbaka, barrage de Bort-les-Orgues.

CORRÉZIENS ET INSTITUTEURS À PORT-DIEU, À GLÉNY ET À SAINT-CIRGUES-LA-LOUTRE. MA MÈRE VOULAIT ÊTRE CLOWN ET MON PÈRE ÉTAIT UN POÈTE BECKETTIEN. DÉTRUIRE PORT-DIEU C'ÉTAIT DÉTRUIRE BEAUCOUP PLUS QUE DES PIERRES. C'ÉTAIT DÉTRUIRE UNE FORME DE VIE IDÉALE, CELLE QUE NOUS RECHERCHONS PEUT-ÊTRE APRÈS TOUTE NOTRE VIE. UNE VIE FAITE DE FRATERNITÉ, D'IMAGINAIRE ET DE POÉSIE. JE PENSE À CE PETIT VILLAGE COMME UN RÊVE D'ENFANT. MES PARENTS ÉTAIENT CORRÉZIENS ET INSTITUTEURS À PORT-DIEU, À GLÉNY ET À SAINT-CIRGUES-LA-LOUTRE. MA MÈRE VOULAIT ÊTRE CLOWN ET MON PÈRE ÉTAIT UN POÈTE BECKETTIEN. DÉTRUIRE PORT-DIEU C'ÉTAIT DÉTRUIRE BEAUCOUP PLUS QUE DES PIERRES. C'ÉTAIT DÉTRUIRE UNE FORME DE VIE IDÉALE, CELLE QUE NOUS RECHERCHONS PEUT-ÊTRE APRÈS TOUTE NOTRE VIE. UNE VIE FAITE DE FRATERNITÉ, D'IMAGINAIRE ET DE POÉSIE. JE PENSE À CE PETIT VILLAGE COMME UN RÊVE D'ENFANT. MES PARENTS ÉTAIENT CORRÉZIENS ET INSTITUTEURS À PORT-DIEU.



Jeanne PIGOT née CHAMPEYROL

Max EYROLLE

Cote AD 15 ; Cote AD 19 : II AV 104

Durée : 35 min

Entretien réalisé le 7 octobre 2014 à Limoges par Armelle Faure.

Max Eyrolle, frère de la précédente, est né le 24 novembre 1945 à Port-Dieu. Ses parents étaient corréziens et instituteurs à Port-Dieu de 1939 à 1946, puis à Glény et à Saint-Cirgues-la-Loutre. Il parle de sa mère, de ses parents. Port-Dieu a énormément influencé son art. Il est habité d'un puissant sentiment

de perte car il ne peut pas revenir sur les lieux de son enfance, qui ont été détruits et engloutis. Il prépare une deuxième série de tableaux non figuratifs sur Port-Dieu qu'il souhaite exposer sur le site. Max Eyrolle est aujourd'hui directeur du théâtre Expression 7 de Limoges.

Mots-clés :

Port-Dieu, Limoges, instituteurs, Théâtre, peintre et écrivain, barrage de Bort-les-Orgues.

PERTE CAR JE NE PEUX PAS
REVENIR SUR LES LIEUX DE SON
ENFANCE QUI ONT ÉTÉ DÉTRUITS
ET ENGLOUTIS PUISSANT
SENTIMENT DE PERTE CAR JE
NE PEUX PAS REVENIR SUR LES
LIEUX DE SON ENFANCE QUI ONT
ÉTÉ DÉTRUITS ET ENGLOUTIS
PUISSANT SENTIMENT DE
PERTE CAR JE NE PEUX PAS
REVENIR SUR LES LIEUX DE MON
ENFANCE QUI ONT ÉTÉ DÉTRUITS
ET ENGLOUTIS PUISSANT
SENTIMENT DE PERTE CAR JE
NE PEUX PAS REVENIR SUR LES
LIEUX DE MON ENFANCE QUI ONT
ÉTÉ DÉTRUITS ET ENGLOUTIS
PUISSANT SENTIMENT DE
PERTE CAR JE NE PEUX PAS
REVENIR SUR LES LIEUX DE MON
ENFANCE QUI ONT ÉTÉ DÉTRUITS
ET ENGLOUTIS PUISSANT
SENTIMENT DE PERTE CAR JE
NE PEUX PAS REVENIR SUR LES
LIEUX DE MON ENFANCE QUI ONT

Michèle GATINIOL

Cote AD 19 : 11 AV 49

Durée : 1 h 23

Entretien réalisé le 31 janvier 2012 à Monestier-Port-Dieu par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Michèle Gatiniol (nom de jeune fille Grégoire) est née le 11 janvier 1939 à Monestier-Port-Dieu. Elle est la petite-fille de Victor, de la maison Pommier, de Mialet dans la vallée. Les grand-parents avaient eu 10 enfants dans cette maison qui a été détruite par le barrage. Sa mère s'appelait Marguerite, née Pommier à Mialet, dans le café-restaurant de la famille aujourd'hui sous 70 mètres d'eau. Dans cette maison il y avait des bals et de nombreuses bagarres entre le Cantal et les gens de Mialet. Marguerite était surnommée « l'âme de la vallée ». Pierre Grégoire, le père de Michèle, avait une scierie à vapeur à côté de la gare. Il était marchand de bois et faisait les foires aux bestiaux avec son camion. Il est décédé en 1954, très chagriné, trois ans après avoir perdu ses amis et toute l'ambiance de la vallée, dispersés par la mise en eau du barrage. Son père a construit leur maison en 1934 avec le café « chez Gregoire-Pommier ». Marguerite a assisté à la démolition au bulldozer de la gare et des bâtiments

appartenant à la famille Pommier. Il a été très difficile et douloureux pour toute la famille de quitter la vallée et de voir tout leur travail et leurs bâtiments détruits. Jusqu'au dernier jour, alors que l'eau montait, son oncle Ernest Pommier est resté coucher dans la cuisine, là où les 10 enfants étaient nés, avec un voisin, Félix Guittard, « C'est l'eau qui les a sortis ». Au départ, personne ne croyait à la construction du barrage. Ernest était vice-président du comité de défense. Les personnes âgées n'ont pas supporté l'expropriation. « Peu importe où ils s'installaient, tous ressentaient le mal de la vallée ». Elle explique le déchirement ressenti lors des vidanges et Michèle Gatiniol chante une valse qu'elle a composée pendant la vidange de 1995. Elle a collecté un grand nombre de photos, de documents et de cartes postales sur la vallée avant le barrage et pendant la construction. Elle a plusieurs albums de témoignages.

Mots-clés :

Famille Pommier, Victor Pommier, Ernest Pommier, Félix Guittard, Marguerite, Mialet, commerces, restaurant, bals, chemin de fer, gare, pont, expropriation, Groupement des expropriés, vidanges, valse, barrage de Bort-les-Orgues.

SURNOMMÉE « L'ÂME DE LA VALLÉE T. ERNEST POMMIER EST RESTÉ COUCHER JUSQU'AU BOUT DANS LA CUISINE OÙ LES 10 ENFANTS ÉTAIENT NÉS, AVEC FÉLIX GUITTARD, « C'EST L'EAU DU BARRAGE QUI LES A SORTIS ». PEU IMPORTE OÙ ILS S'INSTALLAIENT, TOUS RESSENTAIENT LE MAL DE LA VALLÉE. MARGUERITE ÉTAIT SURNOMMÉE « L'ÂME DE LA VALLÉE ». ERNEST POMMIER EST RESTÉ COUCHER JUSQU'AU BOUT DANS LA CUISINE OÙ LES 10 ENFANTS ÉTAIENT NÉS, AVEC FÉLIX GUITTARD, « C'EST L'EAU DU BARRAGE QUI LES A SORTIS ». PEU IMPORTE OÙ ILS S'INSTALLAIENT, TOUS RESSENTAIENT LE MAL DE LA VALLÉE. MARGUERITE ÉTAIT SURNOMMÉE « L'ÂME DE LA VALLÉE ». ERNEST POMMIER EST RESTÉ COUCHER JUSQU'AU BOUT DANS LA CUISINE OÙ LES 10 ENFANTS ÉTAIENT NÉS, AVEC FÉLIX GUITTARD.

Roger GUITTARD

Cote AD 15 : 4 AV 414/1 ; 4 AV 414/2

Durée : 1 h 20

Entretien réalisé le 11 janvier 2012 à Saint-Julien-Puy-Lavèze, Puy-de-Dôme, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Roger Guittard est né à L'Estreture, un lieu dit de Monestier avec une seule maison, le 6 juin 1932, dans la ferme de ses parents. Il y avait la Dordogne à 100 mètres, la ligne du train et la route derrière la maison. En primaire à Port-Dieu, il va à l'école jusqu'à l'âge de seize ans. Ses quatre grands-parents habitaient la vallée et leurs fermes ont été englouties. La famille maternelle Theillot habitait la maison « Chez Lhéritier » du village de la Déderie. Leurs plus proches voisins étaient ses grands parents paternels, Françoise et Nazaire Guittard, « Chez Janassu ». Les Eymingeard « Chez Malbec » ont acheté une ferme à Sarroux. D'autres Guittard « Chez Nanné » sont partis dans l'Allier à Bayet. « Chez Péchabre » le sabotier est parti pour Chidrac à côté d'Issoire, devenu employé municipal. La vie quotidienne à la ferme consistait à soigner les vaches. Le gros du travail était la fenaison à la main. Ils avaient une dizaine de vaches Salers, un taureau et quelques veaux sur 15 hectares. Ils exploitaient les

bois pendant l'hiver, coupaient les traverses de chemins de fer et le bois de chauffage. Leurs vaches étaient dressées au débardage, à tirer la herse et la faucheuse. Ils avaient quelques porcs, les châtaignes, des pommes, et des noix pour l'huile. Ils se déplaçaient à pied ou en bicyclette. Tout le monde était pêcheur dans la vallée. « L'expropriation s'est assez bien passée, en 1947 ils ont été assez bien payés. » Ils ont acquis 60 hectares à Saint-Julien-Puy-Lavèze, dont 20 hectares étaient cultivables au départ. Ses parents allaient aux réunions du groupement des expropriés, dont M. Hénault était le Président. Ils avaient signé la pétition de la municipalité de La Bessette, sans succès. Il a passé l'hiver de 1951 à la ferme pour faire consommer le foin. Il est parti lorsque l'eau était à Mialet. Les bêtes ne pouvaient pas passer à cause de la neige, il a fallu attendre le 10 mars pour partir « par la force des choses ». Une aquarelle encadrée et posée au mur représente L'Estreture et ses prés.

Mots-clés :

L'Estreture, Monestier, La Déderie, La Bessette, Theillot, Vazeilles, Paul Roche, ferme, exploitation du bois, traverses de chemin de fer, vaches de Salers, garde-barrière, guerre, commission d'expropriation, bulldozer, vidanges, récupération de matériaux barrage de Bort-les-Orgues.

PÈRE QU'UN BARRAGE ALLAIT ÊTRE CONSTRUIT ET QUE LA VALLÉE SERAIT INONDÉE ÉTAIT UN PÊCHEUR MAIS IL N'Y CROYAIT PAS TROP ET PETIT À PETIT CELA S'EST CONFIRMÉ. MES 4 GRANDS PARENTS HABITAIENT LA VALLÉE ET LEURS FERMES L'ESTRETURE ET LA DÉDERIE ONT ÉTÉ ENGLOUTIES. A L'INONDATION D'UN MOULIN À PORT-DIEU, LE COUPLE A DÉCIDÉ DE SAUVER CE QUI LUI ÉTAIT CHER, LA FEMME A SAUVÉ LES VACHES ET LE MARI LE TONNEAU. LE PREMIER QUI A DIT À MON PÈRE QU'UN BARRAGE ALLAIT ÊTRE CONSTRUIT ET QUE LA VALLÉE SERAIT INONDÉE ÉTAIT UN PÊCHEUR MAIS IL N'Y CROYAIT PAS TROP ET PETIT À PETIT CELA S'EST CONFIRMÉ. MES 4 GRANDS PARENTS HABITAIENT LA VALLÉE ET LEURS FERMES L'ESTRETURE ET LA DÉDERIE ONT ÉTÉ ENGLOUTIES. A L'INONDATION D'UN MOULIN À PORT-DIEU, LE COUPLE A DÉCIDÉ DE SAUVER CE QUI LUI ÉTAIT CHER, LA FEMME A SAUVÉ LES VACHES ET LE MARI LE TONNEAU. LE PREMIER QUI A DIT À MON PÈRE QU'UN BARRAGE ALLAIT ÊTRE CONSTRUIT ET QUE LA VALLÉE SERAIT INONDÉE



1 | Le Château de Val était vu d'en bas, depuis la route ou le train Béziers-Paris, qui longeait la Dordogne.

2 | Max EYROLLE et sa 1^{ère} série de tableaux, intitulée «Port-Dieu».

3 | Anne-Marie COUTURON née SPINASSE

4 | Patrick HENault

5 | Photo du Château de Val vu par le portail du château de Pierrefitte, Sarroux. *Collection privée G. de TOURNEMIRE.*

Antonin JUILLARD

Cote AD 15 : 4 AV 406

Durée : 1 h 15

Entretien réalisé le 6 décembre 2011 à Lanobre, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Antonin Jules Juillard, dit Julou, est né à Cheylade le 5 décembre 1926. Ses parents s'installent fermiers à la ferme de Val. Il va à l'école de Lanobre puis aide ses parents. Il se marie en 1951, monte une laiterie et produit du Saint-Nectaire laitier. Les propriétaires du château de Val possédaient le plus grand domaine de Lanobre : 45 ha de pâturages, 22 ha de céréales, une montagne de 48 ha à Trizac et un grand domaine de bois. Pour l'estive, le déplacement se faisait à pied sur 40 km. Les Juillard avaient 68 mères de race Salers, deux taureaux, et produisaient le fromage du Cantal. Ils avaient 6 employés à l'année, et des renforts l'été pour le foin. Il évoque Mme d'Arcy, son mariage avec M. Hénault. Les Juillard exploitaient aussi la propriété de M. Durif à La Tréconne, louée pour quinze vaches. L'hiver, ils exploient les bois avec des bœufs, le passe-partout et la hache. Sa mère travaillait beaucoup, nourrissait 10 personnes par jour, s'occupait des cochons et des lessives rincées au lavoir. Les veillées se passaient chez

leurs plus proches voisins, les Monestier et les Malga. Il parle des jardiniers Legros. Il y eut un grand nombre de réunions contre la construction du barrage en 1947-48. M. Vazeilles venait de Meymac pour l'expertise des expropriations. Son père a été indemnisé comme locataire mais il aurait préféré continuer à Val. La famille Vialle avait une petite propriété à la Marche et a acheté deux propriétés du côté d'Ussel. M. Verdier à la Ferme Faure d'Autreval, juste au mur du barrage, avait un terrain bien travaillé « plat comme un jardin », et il a été très affecté de partir. « A la Siauve Basse, six maisons ont été expropriées et bien indemnisées, mais rien ne remplace son chez soi ». Certains ont réussi à s'installer à Lanobre, mais les Monestier sont partis en Dordogne à Fossemagne. Plusieurs parents sont décédés avant l'arrivée du barrage, « l'un d'eux avait dit que ça lui avancerait sa mort de 10 ans ce qui s'est confirmé ».

Mots-clés :

Barrage de Marèges, Val, Lanobre, château de Val, la Siauve Basse, Bort-les-Orgues, Vazeilles, Legros, Malgat, ferme, travaux agricoles, élevage, exploitation bois, montagne, laiterie, expropriations, indemnisations, peine.

TRAVAILLÉ, JE PEUX LE DIRE »,
6 EMPLOYÉS TOUTE L'ANNÉE,
PLUS L'ÉTÉ POUR LES FOINS,
70 MÈRES DE RACE SALERS,
DEUX TAUREAUX, L'EXPLOITATION
DE 70 HA PLUS 48HA DE
MONTAGNE ET DES BOIS. MARIUS
VAZEILLES IMPRESSIONNAIT
L'AUDITOIRE AUX VEILLÉES
PAR SES CONNAISSANCES
DE PÉPINIÉRISTE ET
D'ARCHÉOLOGUE. LE BARRAGE
A PAYÉ JUSQU'AUX ARBRES
FRUITIERS MAIS RIEN NE
REMPLECE SON CHEZ SOI.
« C'EST UNE FERME QUI A
TRAVAILLÉ, JE PEUX LE DIRE »,
6 EMPLOYÉS TOUTE L'ANNÉE,
PLUS L'ÉTÉ POUR LES FOINS,
70 MÈRES DE RACE SALERS,
DEUX TAUREAUX, L'EXPLOITATION
DE 70 HA PLUS 48HA DE
MONTAGNE ET DES BOIS. MARIUS
VAZEILLES IMPRESSIONNAIT
L'AUDITOIRE AUX VEILLÉES
PAR SES CONNAISSANCES
DE PÉPINIÉRISTE ET
D'ARCHÉOLOGUE. LE BARRAGE
A PAYÉ JUSQU'AUX ARBRES
FRUITIERS MAIS RIEN NE
REMPLECE SON CHEZ SOI.
« C'EST UNE FERME QUI A
TRAVAILLÉ, JE PEUX LE DIRE »,
6 EMPLOYÉS TOUTE L'ANNÉE,

Yves JUILLARD

Cote AD 15 : 4 AV 412/1 ; 4 AV 412/2

Durée : 2 h

Entretien réalisé le 8 décembre 2011 à Lanobre, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Yves Juillard est né le 19 mai 1935 à La Siauve Basse. Il va à pied à l'école à Lanobre, quittée en mai pour travailler la ferme. Leur propriété comptait 18 ha, neuf vaches Salers, une grosse production de porcelets et des vergers. Il quitte la vallée à 16 ans pour la Loire et revient assureur à Clermont. Inspiré par M. Bonnet « l'affable et optimiste ingénieur en chef du barrage de Bort », il crée une micro-centrale hydroélectrique à côté de Narbonne. « M. Bonnet a su communiquer avec la population malgré les expropriations dramatiques du barrage de Tignes. » La propriété de sa mère Marie-Agathe Gai s'appelait « Chez Renard ». Il évoque toutes les maisons et les familles voisines : Boyer, Peyry, Besse, Charbonnel, Tissandier, les fermes de Val, « chez Monestier », celle du château, et la belle ferme de « La Tricogne ». Le pont en bois de Barry sur la Tialle rejoignait Mialet. « On braconait tous un peu dans la Dordogne ». A Autreval le hameau des Verdier d'une vingtaine d'ha, très plat, fut la première propriété inondée. « La vie à Bort-les-Orgues était euphorique,

les tanneries et les commerces fonctionnaient bien. » En réunion, le docteur Cellier maire de Lanobre et conseiller général, a expliqué aux paysans que se réinstaller avait un coût. « Au fur et à mesure que baissait le niveau de la barrique de vin apportée par EDF, le ton lui montait, et les gens ne suivaient plus le docteur Cellier car EDF avait retourné l'auditoire. » Ses parents plaident et perdent à Aurillac et en appel à Tulle, ils vont en cassation à Paris. Le procès est cassé et ils obtiennent 50% de plus d'indemnités. Mais les 150 foyers sont rentrés sur le marché des terres cultivables, les prix ont monté. La « reine mère de la Maison blanche » leur vend un terrain où ils montent le 27 mars 1951. A la destruction des maisons, leur peine est « celle des familles qui ont perdu un être cher et dont on ne retrouve pas le corps. Sans ce corps elles ne peuvent pas faire leur deuil. Ce préjudice ne peut jamais être payé. » Il déclare avoir été très heureux de participer à cet entretien et d'avoir pu dire ce qu'il savait et ce qu'il avait ressenti.

Mots-clés :

Barrage de Bort-les-Orgues, La Siauve Basse, Bort-les-Orgues, Lanobre, Val, Autreval, Le Lys, Marie-Agathe Gai, Monestier, Bonnet, Dr Cellier, pêche, ferme, vaches, expropriation, indemnités, procès, cassation.

PARADIS. C'ÉTAIT UN PARADIS SURTOUT POUR MA MÈRE. POUR UNE RÉUNION SUR LES EXPROPRIATIONS OÙ LES CENT CINQUANTE FOYERS HABITANTS DE LA VALLÉE ONT ÉTÉ INVITÉS, EDF AVAIT MÊME MIS À LA DISPOSITION DE TOUT LE MONDE UN BON TONNEAU DE VIN ! MATHILDE MONESTIER DE VAL, PARTIE EN DORDOGNE, A DIT À MA MÈRE : « SURTOUT NE T'EXPATRIE PAS ». MES PARENTS ONT DÉCIDÉ DE PLAIDER, ILS PERDAIENT PARTOUT ALORS ILS ONT DÉCIDÉ D'ALLER EN CASSATION À PARIS, J'AVAIS UNE MÈRE COURAGEUSE INSPIRÉ PAR M. BONNET, L'INGÉNIEUR EN CHEF DU BARRAGE DE BORT, J'AI CRÉÉ UNE PETITE MICRO-CENTRALE ÉLECTRIQUE SUR L'AUDE. LA VALLÉE C'ÉTAIT UN PARADIS. C'ÉTAIT UN PARADIS SURTOUT POUR MA MÈRE. POUR UNE RÉUNION SUR LES EXPROPRIATIONS OÙ LES CENT CINQUANTE FOYERS HABITANTS DE LA VALLÉE ONT ÉTÉ INVITÉS, EDF AVAIT MÊME MIS À LA DISPOSITION DE TOUT LE MONDE UN BON TONNEAU DE VIN ! MATHILDE MONESTIER DE VAL, PARTIE EN DORDOGNE,



Micheline LESTRADE née CHABAUD

Jacques LACHAISE, en présence de sa sœur Marie-Louise LACHAISE

Cote AD 15 : 4 AV 409/2

Durée : 50 min

Entretien réalisé le 7 décembre 2011 à Champs sur Tarentaine, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Jacques Ernest Lachaise est né le 20 juin 1927 au Lys. A son retour du service militaire en 1948, il exploite la ferme familiale. Ils ont été expropriés le 13 mai 1947 mais EDF autorisait l'exploitation de terres et jusqu'en 1950 il avait jusqu'à 70 bêtes « à l'herbe ». Leur dernière recette date de février-mars 1950. Leur ami Ernest Pommier restait lui aussi à Mialet malgré l'expropriation. Il était le vice-Président du groupement des expropriés et était parti voir M. Queuille à Neuvic pour faire arrêter les travaux du barrage, mais c'était trop tard, le tunnel de dérivation était déjà lancé. Anecdote d'un accident d'une dizaine de leurs vaches retrouvées au fond la cascade du Lys en mai 1950. Le vétérinaire de Bort, M. Gorse et Victor Rivière de Valette sont venus les aider pour remonter les bêtes blessées. Le dernier train s'est arrêté 3 jours après, le 15 mai. Suite à cette expropriation, ils sont partis chercher une ferme à acheter mais ils

n'en trouvaient pas. Ils ont prospecté dans l'Allier et jusqu'en Charente. « Nous étions accueillis sur le pas de la porte. On nous disait : vous êtes les expatriés du barrage, on peut vous vendre la ferme mais on ne partira pas », alors que les Lachaise voulaient continuer l'élevage. Même problème pour trouver une maison. Un jour ils apprennent par le marchand de vin Paul Couchy que la maison d'un forain M. Monary, est à vendre à Champs-sur-Tarentaine. Ils l'ont achetée sans marchander, le notaire Emile Gineste s'est occupé de la transaction. Ils ont essayé de poursuivre l'élevage avec quelques bêtes en louant du terrain entre 1951 et 1962. La ville de Bort-les-Orgueslui a proposé de prendre la suite de M. Legros en 1963 comme gardien du château de Val, il l'a fait pendant cinq ans avant de démarrer avec sa soeur le kiosque de tourisme des Orgues.

Mots-clés :

Barrage de Bort-les-Orgues, Le Lys, Lanobre, château de Val, maquis, Ernest Pommier, les Orgues.

MANGER L'HERBE PAR NOS BÊTES EN 1950. PARTIS CHERCHER UNE FERME DANS L'ALLIER ET JUSQU'EN CHARENTE, NOUS ÉTIIONS ACCUEILLIS SUR LE PAS DE LA PORTE. ON NOUS DISAIT : VOUS ÊTES LES EXPATRIÉS DU BARRAGE, ON PEUT VOUS VENDRE LA FERME MAIS ON NE PARTIRA PAS. L' EDF NOUS LAISSAIT FAIRE MANGER L'HERBE PAR NOS BÊTES EN 1950. PARTIS CHERCHER UNE FERME DANS L'ALLIER ET JUSQU'EN CHARENTE, NOUS ÉTIIONS ACCUEILLIS SUR LE PAS DE LA PORTE. ON NOUS DISAIT : VOUS ÊTES LES EXPATRIÉS DU BARRAGE, ON PEUT VOUS VENDRE LA FERME MAIS ON NE PARTIRA PAS. L' EDF NOUS LAISSAIT FAIRE MANGER L'HERBE PAR NOS BÊTES EN 1950. PARTIS CHERCHER UNE FERME DANS L'ALLIER ET JUSQU'EN CHARENTE, NOUS ÉTIIONS ACCUEILLIS SUR LE PAS DE LA PORTE. ON NOUS DISAIT : VOUS ÊTES LES EXPATRIÉS DU BARRAGE, ON PEUT VOUS VENDRE LA FERME MAIS ON NE PARTIRA PAS. L' EDF NOUS LAISSAIT FAIRE MANGER L'HERBE PAR NOS BÊTES EN 1950. PARTIS



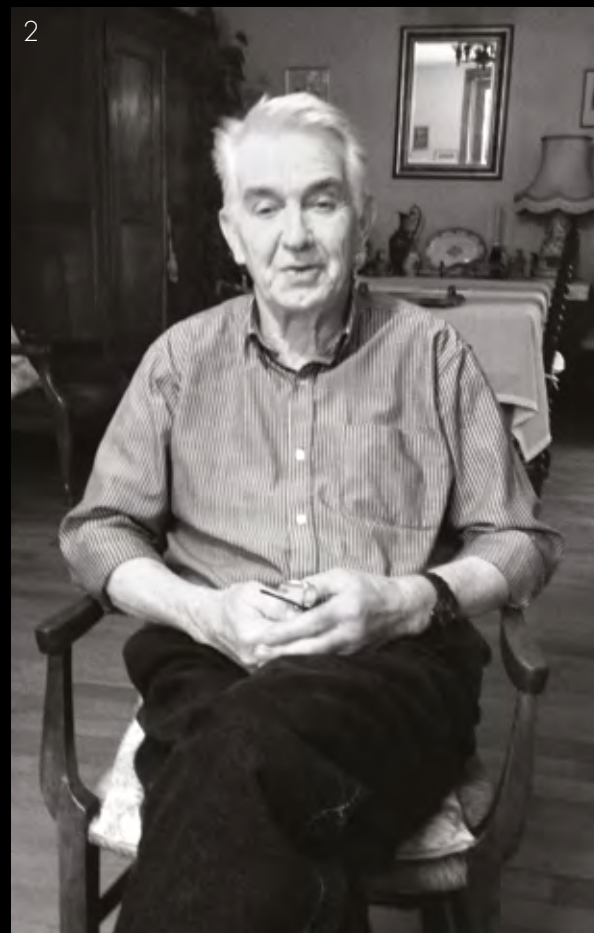
1 | Raymonde MANGANE

2 | La Déderie et l'Estreture.
*Collection privée, Roger
GUITTARD*

3 | La Siauve Basse.
Collection privée, Yves JULLIARD

4 | Jeanine COURTAULT
© Adélaïde MAISONABE

5 | Georges SULLY



1 | Menu du banquet d'inauguration
du barrage de Marèges.
Collection privée de BELINAY.

2 | André MINARD

3 | Elise CHARVILLAT

Jean-Louis LOURADOUR en présence de son épouse Bernadette

Cote AD 19 : 11 AV 43

Durée : 2 h

Entretien réalisé le 22 novembre 2011 à Confolent-Port-Dieu par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Jean-Louis Louradour est né le 10 février 1933 à Lanobre. Il habite Arzac, au-dessus de Port-Dieu, village englouti. Il parle des foires de Port-Dieu, des bistrots et de la pêche sur la Dordogne. La locomotive du train à vapeur, alimentée par la combustion du charbon, provoquait souvent des incendies en été. Mort dramatique de Pierre Dumont en essayant d'éteindre un incendie en août 1944. Création et construction de la commune de Confolent et le transfert des édifices communaux. Sa mère jouait de l'harmonium à l'église. Elle est morte alors que le cimetière de Confolent était en construction. Elle a été enterrée à Port-Dieu puis son cercueil a été transféré à Confolent en char à bœufs, avec les autres corps exhumés de Trappes.

M. Louradour parle de la démolition des maisons expropriées de Port-Dieu et de la réutilisation des matériaux (planchers, pierres, linteaux, etc.). L'armée de terre procédait à des essais de dynamitage, sur le pont et dans le village de Port-Dieu, des tests pour la guerre d'Indochine. Après la disparition de la voie ferrée, il est devenu difficile aux habitants de Port-Dieu habitués à exploiter les bois l'hiver d'expédier les traverses et ils ont réduit cette activité, une source importante de leurs revenus. Il rappelle son action de maire de Confolent-Port-Dieu, la réparation de la chapelle des Manants et la réhabilitation du Presbytère transformé en gîte, avec l'aide des élus de la municipalité et du Président Jacques Chirac.

Mots-clés :

Barrage de Bort-les-Orgues, Port-Dieu, pêche, traverses, voie ferrée, démolition, dynamitage, création de la commune de Confolent-Port-Dieu, Chapelle des Manants, Presbytère.

DE PORT-DIEU, TRAVERSES DE CHEMIN DE FER ET BOIS POUR LES MINES. DÉPLACEMENT DES TOMBES DU CIMETIÈRE DE PORT-DIEU, TRANSFERT DE LA TOMBE DE MA MÈRE EN CHAR À BŒUF VERS CONFOLENT. LES FOIRES ET LES BISTROTS DE PORT-DIEU, TRAVERSES DE CHEMIN DE FER ET BOIS POUR LES MINES. DÉPLACEMENT DES TOMBES DU CIMETIÈRE DE PORT-DIEU, TRANSFERT DE LA TOMBE DE MA MÈRE EN CHAR À BŒUF VERS CONFOLENT. LES FOIRES ET LES BISTROTS DE PORT-DIEU, TRAVERSES DE CHEMIN DE FER ET BOIS POUR LES MINES. DÉPLACEMENT DES TOMBES DU CIMETIÈRE DE PORT-DIEU, TRANSFERT DE LA TOMBE DE MA MÈRE EN CHAR À BŒUF VERS CONFOLENT. LES FOIRES ET LES BISTROTS DE PORT-DIEU, TRAVERSES DE CHEMIN DE FER ET BOIS POUR LES MINES. DÉPLACEMENT DES TOMBES DU CIMETIÈRE DE PORT-DIEU, TRANSFERT DE LA TOMBE DE MA MÈRE EN CHAR À BŒUF VERS CONFOLENT. LES FOIRES ET LES BISTROTS DE PORT-DIEU, TRAVERSES DE CHEMIN DE FER ET BOIS POUR LES MINES.



1 | Andrée et Honoré LEYGNAC,
© Adélaïde MAISONABE



2 | Marie-Louise et Jacques
LACHAISE,
© Adélaïde MAISONABE



3 | Port-Dieu



4 | Antonin JUILLARD
Jean-Claude LEGROS



5 | Françoise LEGROS
Cécile PIPEREAU
à Lanobre.



1 | Pierre PERSIANI,
© Adélaïde MAISONABE



2 | Béatrix D'USSEL *dans son*
arboretum



3 | Odile PEYRY et son fils Joël,
© Adélaïde MAISONABE



1 | Jean-Louis LOURADOUR

2 | Raymond et Marcelle
CHAMPEYROL

3 | Parmi la communauté des hydrauliciens, de gauche à droite : Benoit HOUDANT, Jean-Michel TINLAND, Adama NOMBRÉ (Président de la Commission Internationale des Grands Barrages 2012-2015, du Burkina Faso), Pierre DUFFAUT, Jean-Louis BORDES (*deux témoins de la collection Dordogne*) et Michel DE VIVO.



Barrage de Bort-les-Orgues

L'Aigle

Mme Ginette AUBERT
M. Roger BADAL
M. Altéro BETTI
Mmes Simone BONNET et Maryse BONNET
M. Yvon BORDE
Mme Yvonne DAYMARD née Aubert
M. Roger FRAYSSE
Mme Simone GAILLARD née Brousse
M. René GOUT
M. Michel HAMON
M. Jean JOLY
M. Valentin JUILLARD
Mme Rolande LAMARCHE née Violle
M. Jacques LAURENT
M. Jean MARTIN
Mme Antonine MONANGE née Chambre
Mme Françoise MONANGE
M. Jean MOREAU
M. Raymond SOULAS
Mme Odette SOURZAT née Cros
M. Paul TRANCART
M. Lucien VERGNE

Ginette AUBERT

Cote AD 15 : 4 AV 428/1, /2 et /3

Durée : 2 h 20

Entretien réalisé le 16 avril 2012 à Mauriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Ginette Aubert est née le 18 septembre 1934 à Spontour au bord de la Dordogne. Son grand-père Paul-Hippolyte Rivière, mutilé de guerre, était bûcheron au Pestre. Il était d'une famille de « gens du voyage », chaudronniers voyageant en Aragon, sédentarisés à Pleaux en 1860. Il a épousé Marie-Louise Bayle, fille de fermiers d'Aynes. Une carte postale représente ses grands-parents Rivière-Bayle, hôteliers prospères « À la bonne Friture » de La Ferrière. Sa mère allait à l'école à Spontour et au catéchisme à Valette. Son père s'est embauché sur le barrage de l'Aigle. « Pour nous, le désastre est venu du Chastang, mais le barrage de l'Aigle nous a apporté beaucoup. » EDF a construit les belles maisons d'Aynes. Elle évoque la Résistance à l'Aigle, le maquis et le faux maquis, les émigrés espagnols avec José Gonzalez et Manolo Rodriguez. La Ferrière hébergeait Kurt et Barbara Strauss, juifs allemands, il travaillait au barrage. Arrêtés par les gendarmes français en 1944, déportés, ils sont morts à Auschwitz. Ginette garde une malle de la famille Strauss qu'elle souhaite déposer

dans un lieu de mémoire. Les Résistants ont fait sauter le pont de Spontour et les écoliers sont allés à Aynes où M. et Mme Gaillard étaient instituteurs (Parmi les « 100 témoins... »). La route nationale 678 dite « route des abbayes », construite en 1867, allant de Riomès-Montagnes à Tulle en passant à La Ferrière a été démolie par le lac du Chastang. La nouvelle route rive gauche a détruit les maisons et les deux restaurants de La Ferrière en 1950, celui de la famille Caux et celui des Rivière-Bayle. Elle nomme tous leurs voisins avant la destruction, ainsi que les Moreau de « La Grafouillère » rive droite (parmi les « 100 témoins... »), le moulin d'Aynes, rive droite de l'Auze, le café Giron et le chemin de rive. Ses parents et grands-parents se sont réinstallés dans l'hostellerie de La Bruyère à Chalignac, où ils ont été à nouveau expropriés, ce qu'ils ont très mal vécu. Pour Ginette, la Dordogne est une matrice dont elle est née et où elle souhaite revenir. Elle est artiste peintre ; auteur du livre *La Vallée enluminée, une enfance noyée*, Maiade éditions, 2008.

Mots-clés :

Spontour, La Ferrière, Aynes, Mauriac, route nationale 678, La Grafouillère, moulin, ponts, chemin de rive, Bayle, chez Rivière, Caux, instituteurs Gaillard, maquis, José Gonzalez, Manolo Rodriguez, Kurt et Barbara Strauss, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang, STEP de Redenat.

BAYLE ÉTAIENT HÔTELIERS
« A LA BONNE FRITURE » À LA
FERRIÈRE OÙ ILS VÉCURENT
UNE PÉRIODE PROSPÈRE.
POUR NOUS, LE DÉSASTRE EST
VENU DU CHASTANG, MAIS LE
BARRAGE DE L'AIGLE NOUS A
APPORTÉ BEAUCOUP. POUR
MOI LA DORDOGNE C'ÉTAIT
UN FLEUVE MYTHIQUE, C'ÉTAIT
UNE MATRICE. JE LA PORTE
EN MOI, J'EN SUIS NÉE. MES
GRANDS-PARENTS RIVIÈRE
BAYLE ÉTAIENT HÔTELIERS
« A LA BONNE FRITURE » À LA
FERRIÈRE OÙ ILS VÉCURENT
UNE PÉRIODE PROSPÈRE.
POUR NOUS, LE DÉSASTRE EST
VENU DU CHASTANG, MAIS LE
BARRAGE DE L'AIGLE NOUS A
APPORTÉ BEAUCOUP. POUR
MOI LA DORDOGNE C'ÉTAIT
UN FLEUVE MYTHIQUE, C'ÉTAIT
UNE MATRICE. JE LA PORTE
EN MOI, J'EN SUIS NÉE. MES
GRANDS-PARENTS RIVIÈRE
BAYLE ÉTAIENT HÔTELIERS
« A LA BONNE FRITURE » À LA
FERRIÈRE OÙ ILS VÉCURENT
UNE PÉRIODE PROSPÈRE.
POUR NOUS, LE DÉSASTRE EST
VENU DU CHASTANG, MAIS LE
BARRAGE DE L'AIGLE NOUS A
APPORTÉ BEAUCOUP. POUR

Altéro BETTI

Cote AD 15 : 4 AV 444/1, 4 AV 444/2 et 4 AV 444/3 ; 4 AV 509/1 et 4 AV 509/2

Durée : 4 h

1^{er} entretien réalisé le 17 juillet 2012 à Spontour par Armelle Faure, Lucie Dorsy et Frédéric Bianchi.

2nd entretien réalisé le 7 mars 2014 à Spontour par Armelle Faure et Frédéric Bianchi, avec Vincent Laffaire musicien et pêcheur à Argentat.

Altéro Betti est né le 2 avril 1920 à Lagaro, province de Bologne en Italie, il arrive à Spontour à l'âge de 17 ans. « Toute ma vie, j'ai vécu de musique et de braconnage ». Son père, boucher arrivé à Ubaye, a traversé les Alpes pour fuir les fascistes. En 1926 la famille travaille à Laroquebrou et à Laval sur Cère. Sa mère tient une cantine dès 1930 pour les ouvriers de Marèges et son père une boucherie. Puis au barrage de l'Aigle « on nourrissait les ouvriers de l'Entreprise Ballot » au pied du téléphérique de Valette. Valette abritait des caches de son maquis Francs-tireurs partisans. Il a toujours détesté l'animosité entre Armée Secrète et FTP. Le gouvernement de Vichy faisait arrêter les juifs et les italiens, Altero est arrêté le 31 mars 1944 par la gendarmerie de Spontour. M. Théodore, conducteur de travaux de Léon Ballot, intervient et lui évite la déportation. Altero a épousé Odette, la fille du dernier gabarier, Julien Espinasse, descendu jusqu'à Libourne avant 1914. La chanson « Le Temps des Gabarriers » vient de leurs conversations. Ils braconnaient « la truite et le blanc » à l'épervier la nuit. « On vendait en plaine »,

« les truites montaient en car » à Egletons et à Mauriac. Il expose les techniques de pêche et d'amorçage, la fraie des assées sur la Luzège et sur l'Auze. Les femmes de Spontour menaient les chèvres dans la forêt, la mère Clarissou était la meilleure gardienne. On élevait un cochon. « Chez Fourd » avait 5 ou 6 vaches, « chez Pers » 2 fermes. Les Betti ont construit une guinguette pour les bals. « Au temps de Soudeille, on aurait pu être indépendants de Soursac, on a raté ça ». Les relations sont tendues entre Spontour et Soursac pour des raisons politiques et financières. Les braconniers donnaient aux agriculteurs l'impression de gagner leur vie sans travailler. Il regrette l'expropriation de sa guinguette en bois par la mise en eau du Chastang. Sa valeur « considérée nulle » n'a jamais été indemnisée. Pour lui, Redenat ne pourra se faire sans qu'une retenue d'eau soit prévue pour épargner le village de Spontour, et les variations du niveau d'eau risquent d'affecter la stabilité des sols.

Altero Betti est un musicien et un joueur d'accordéon célèbre.

Mots-clés :

Spontour, Valette, Auriac, La Ferrière, La Grafouillère, Luzège, L'Auze, Julien Espinasse, Soudeille, Clarissou, téléphérique, gabarriers, techniques de pêche, épervier, truite, période de fraie, assées, goujons, anguilles, ablettes, brochets, nasses, braconnage, procession de la Saint-Jean, musique, bals, guinguette, Roland Manoury, Jean Ségurel, Robert Monédière, gendarmes, Entreprise Ballot, dénonciation, maquis, barrage de l'Aigle, barrage de Marèges, barrage du Chastang, STEP de Redenat.

MUSIQUE ET DE BRACONNAGE. MON PÈRE, BOUCHER DE PROFESSION, A TRAVERSÉ LES ALPES POUR FUIR LES FASCISTES, IL EST ARRIVÉ À UBAYE. ON NOURRISSAIT LES OUVRIERS DE L'ENTREPRISE BALLOT AU CHÂTEAU DE VALETTE. LA CHANSON « LE TEMPS DES GABARRIERS » VIENT DE TOUTES LES CONVERSATIONS INSPIRANTES QUE J'AI EU AVEC MON BEAU-PÈRE GABARIER JULIEN ESPINASSE. LES ASSÉES FRAYAIENT À L'ENTRÉE DE LA LUZÈGE ET DE L'AUZE EN AVRIL-MAI, ON PARTAIT AVEC L'ÉPERVIER. TOUTE MA VIE, J'AI VÉCU DE MUSIQUE ET DE BRACONNAGE. MON PÈRE, BOUCHER DE PROFESSION, A TRAVERSÉ LES ALPES POUR FUIR LES FASCISTES, IL EST ARRIVÉ À UBAYE. ON NOURRISSAIT LES OUVRIERS DE L'ENTREPRISE BALLOT AU CHÂTEAU DE VALETTE. LA CHANSON « LE TEMPS DES GABARRIERS » VIENT DE TOUTES LES CONVERSATIONS INSPIRANTES QUE J'AI EU AVEC MON BEAU-PÈRE GABARIER JULIEN ESPINASSE. LES ASSÉES FRAYAIENT À L'ENTRÉE DE LA LUZÈGE ET DE L'AUZE EN



Simone BONNET et Maryse BONNET

Cote AD 15 : 4 AV 447

Durée : 1 h 09

Entretien réalisé le 18 juillet 2012 à Mauriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Simone Bonnet est née le 26 juillet 1931 à Paris mais elle se sent plus proche de Nauzenac où elle passait toutes ses vacances chez sa grand-mère. Elle s'est occupée de « l'Hôtel-bar-restaurant du Barrage de l'Aigle » pendant vingt ans, jusqu'en 1965. Elle a vécu à Bordeaux avant de prendre une affaire à Mauriac. Le village d'Aynes, habité d'agents d'EDF, était très vivant avec un cinéma. Sa mère, Marie-Louise Fiou, vivait en face d'Aynes à la « Grafouillère » avec son frère François Moreau (Parmi les « 100 témoins... »). Les arrières-grands-parents Donnadiou ont élevé neuf enfants avec le petit commerce du poisson frais et des fruits des bords de Dordogne, vendus à vélo dans tous les villages. Le grand oncle François les emmenait en gabare de la Grafouillère jusqu'à Spontour. Sa grand-mère tenait le café Moreau de Nauzenac, elle pêchait le poisson frais à l'épervier et faisait des fritures. Le menu du repas de Pâques était le fricassou de chevreau à l'oseille. L'oncle jouait de l'accordéon et faisait danser les clients. Elle évoque la famille Lacaze de Spontour,

les Fourtet de Valette, Madame Bousseyroux de Neuvic, Clémence Breuil et le maître d'école Henri Soudeille. Simone évoque le drame de Nauzenac, la noyade de ses deux cousins, frère et sœur, retrouvés noyés dans le grenier de leur maison à la crue de décembre 1944. Seul le chien s'est sauvé, tous les autres animaux, les vaches et cochons ont également périés noyés. L'eau est arrivée à un mètre au-dessus du toit. Maryse Bonnet, sa fille, est née à Aynes le 22 avril 1952, elle passait beaucoup de temps chez sa grand-mère Marie-Louise Moreau, arrière-petite-fille Donnadiou, née à Nauzenac. Elle s'est mariée vingt ans après sa mère, jour pour jour, dans la même petite chapelle d'Aynes. Maryse raconte l'histoire de la chapelle de Nauzenac, que racontait leur grand-mère.

Sainte Marie-Madeleine de Nauzenac est fêtée tous les ans, le 22 juillet. L'oratoire est à Lamirande depuis 1947.

Mots-clés :

Nauzenac, Aynes, Donnadiou, Moreau, drame de Nauzenac, pèlerinage de Sainte Marie-Madeleine, Soudeille, pêche, friture, gabare, pont de Spontour, La Grafouillère, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

DONNADIEU BRACONNAIT ET ÉCHAPPAIT AUX GARDES EN SE COUPANT LA BARBE POUR N'ÊTRE PAS RECONNU. LE VILLAGE D'AYNES, HABITÉ D'AGENTS D'EDF, ÉTAIT UN VILLAGE TRÈS VIVANT AVEC UN CINÉMA. MES DEUX COUSINS DE NAUZENAC, FRÈRE ET SŒUR, ONT ÉTÉ RETROUVÉS NOYÉS DANS LE GRENIER DE LEUR MAISON À LA CRUE DE DÉCEMBRE 1944. MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE DONNADIEU BRACONNAIT ET ÉCHAPPAIT AUX GARDES EN SE COUPANT LA BARBE POUR N'ÊTRE PAS RECONNU. LE VILLAGE D'AYNES, HABITÉ D'AGENTS D'EDF, ÉTAIT UN VILLAGE TRÈS VIVANT AVEC UN CINÉMA. MES DEUX COUSINS DE NAUZENAC, FRÈRE ET SŒUR, ONT ÉTÉ RETROUVÉS NOYÉS DANS LE GRENIER DE LEUR MAISON À LA CRUE DE DÉCEMBRE 1944. MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE DONNADIEU BRACONNAIT ET ÉCHAPPAIT AUX GARDES EN SE COUPANT LA BARBE POUR N'ÊTRE PAS RECONNU. LE VILLAGE D'AYNES, HABITÉ D'AGENTS D'EDF, ÉTAIT UN VILLAGE TRÈS VIVANT AVEC UN CINÉMA. MES DEUX COUSINS



Ginette AUBERT

Yvonne DAYMARD née AUBERT en présence de sa belle-fille Françoise

Cote AD 15 : 4 AV 517

Durée : 1 h

Entretien réalisé le 29 avril 2014 à Soursac (Le Bourly) par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Yvonne Daymard, de son nom de jeune fille Aubert est née à May, au village de Soursac le 10 juin 1926. Ses grands-parents maternels se nommaient Esclauze. Ses grands-parents paternels, les Aubert, habitaient Spontour, ils sont membres de la famille Clary. Louis Clary était constructeur de gabares, et son propre père né en 1898, a « fait le voyage » en gabare avec lui jusqu'Argentat. Les gens de « la plaine » de Soursac qualifiaient ceux de Spontour du terme péjoratif « Badarère », bêta, celui qui rit pour un rien. « Planaouda » était le terme employé en patois pour désigner les habitants « de la plaine », ceux du plateau de Soursac. Pour elle, les « Pountourère » n'étaient pas miséreux car ils pêchaient. Son père était ferrailleur à Bagnolet, il récupérait les déchets de métaux dans les usines et les revendait à un grossiste, tous les ferrailleurs à cette époque étaient cantaliens. Elle revenait à May et à Spontour tous les étés. Son père a été employé de

M. Chamfeuil, un important marchand de bois, docteur et maire de Soursac. Les petites fermes de Spontour appartenaient aux familles Fourd, Pers, Marot, et à Nalin. Il y avait beaucoup de commerces à Spontour, qui pouvait rivaliser avec Soursac : des épiceries, des cafés, un boulanger M. Lacaze. Lorsqu'elle arrivait de Paris à Mauriac, elle prenait un car qui la conduisait au milieu du village devant « Le Cheval Blanc ». La maison de ses oncles Clary était juste en face de l'auberge, et sa tante venait l'accueillir avec sa grand-mère, qui habitait « Le Chatounet », un ancien octroi, à la dernière maison en sortant de Spontour avant la montée vers Soursac, en face du moulin de chez Brousse. Le mari de Mme Daymard était membre de l'Armée Secrète au barrage de l'Aigle. Sa fille, Françoise, présente le travail sur l'abbaye de Valette qu'elle a rédigé avec Christian Bouyges. Mme Daymard est membre de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne (ACAD).

Mots-clés :

Soursac, May, Spontour, Valette, Lacaze, Chamfeuil, Aubert, Clary, Caux, Soudeille, pêche, « Badarère », « Planaouda », maquis de l'Aigle, ACAD, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

CONSTRUCTEUR DE GABARES
À SPONTOUR ET MON PÈRE,
NÉ EN 1898 A « FAIT LE
VOYAGE » EN GABARE AVEC
LUI JUSQU'ARGENTAT. LES
GENS DE « LA PLAINE » DE
SOURSAC QUALIFIAIENT CEUX
DE SPONTOUR DU TERME
PÉJORATIF « BADARÈRE », BÊTA,
CELUI QUI RIT POUR UN RIEN,
MAIS LES « POUNTOURÈRE »
N'ÉTAIENT PAS MISÉREUX
CAR ILS PÊCHAIENT. LOUIS
CLARY ÉTAIT CONSTRUCTEUR
DE GABARES À SPONTOUR
ET MON PÈRE, NÉ EN 1898 A
« FAIT LE VOYAGE » EN GABARE
AVEC LUI JUSQU'ARGENTAT.
LES GENS DE « LA PLAINE » DE
SOURSAC QUALIFIAIENT CEUX
DE SPONTOUR DU TERME
PÉJORATIF « BADARÈRE », BÊTA,
CELUI QUI RIT POUR UN RIEN,
MAIS LES « POUNTOURÈRE »
N'ÉTAIENT PAS MISÉREUX
CAR ILS PÊCHAIENT. LOUIS
CLARY ÉTAIT CONSTRUCTEUR
DE GABARES À SPONTOUR
ET MON PÈRE, NÉ EN 1898 A
« FAIT LE VOYAGE » EN GABARE
AVEC LUI JUSQU'ARGENTAT.
LES GENS DE « LA PLAINE » DE
SOURSAC QUALIFIAIENT CEUX DE
SPONTOUR DU TERME PÉJORATIF

Simone GAILLARD née BROUSSE

Cote AD 15 : 4 AV 483 ; 4 AV 496/1 ; 4 AV 496/2 ;

Durée : 2 h 30

1^{er} entretien le 17 mai 2013 par Armelle Faure et 2nd entretien réalisé le 21 octobre 2013 à Mauriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Simone Gaillard, nom de jeune fille Brousse, est née le 19 août 1919 à Spontour comme son père. Sa mère est née au Roffy où vivait sa grand-mère Anna Jarrige, « passeur » pour les personnes et les vaches. Mme Faintrenie est sa cousine (parmi les « 100 témoins... »). Sa mère fabriquait les filets de pêche et les éperviers pour son père. Il y avait 4 maisons au Roffy et des granges dont celles de sa grand-mère, de sa tante et de la famille Vezat. Le chemin de rive conduisait de Laval-sur-Luzège à la petite route d'Auriac. Le village du Chambon avait une école et surtout un pont. Elle décrit Nauzenac et son pont suspendu reliant Chalvignac. Il y avait une rivalité entre les gens du plateau et ceux de Spontour car les pêcheurs « travaillaient la vallée » la nuit et dormaient le jour. D'autres fabriquaient et réparaient les gabares pour emporter le bois qu'ils faisaient l'hiver. Sa cousine Mme Gignac, tenait le restaurant « Le Cheval blanc ». Son frère, Armand Brousse, a été maire de Soursac pendant trente ans.

Les ingénieurs du barrage, MM. Coyne et Decelle ont sauvé beaucoup de personnes en faisant de faux papiers. M. Coyne louait une maison, à Crouzit où une petite fille est née en 1942 ou 1943, il venait se ravitailler chez sa famille à Spontour. Il y avait près de 1 200 habitants dans la cité d'Aynes où elle et son mari tenaient les classes. Leurs jumeaux sont nés en 1944. M. Coyne venant avec MM. Decelle, Mary et des jeunes élèves de Polytechnique leur dit : « venez voir les futurs polytechniciens ». Leurs deux fils, Michel et Claude, sont en fait devenus polytechniciens. Les baraques de la Cité d'Aynes ont été démontées et remontées sur le chantier du Chastang. Leur moulin de Spontour a été détruit par le lac du Chastang et ils ont été expropriés de la maison où elle est née, car l'eau rentrait dans la cave. La maison, achetée par la commune, a été transformée en gîte. 300 pêcheurs, 80 pommiers, des châtaigniers et des noyers ont été référencés sur leur propriété et leur moulin submergés.

Mots-clés :

Spontour, le Roffy, Valette, Saint-Projet-le-Désert, les Vaysses, Nauzenac, Chalvignac, Auriac, Soursac, Vernejoux, Brousse, Anna Jarrige, Vialaneix, Fourtet, expropriation, barques, filets, pêche, guerre, maquis, instituteurs, manufacture de Tulle, pendaison des otages, Betti, André Coyne, André Decelle, Polytechniciens, barrage de L'Aigle.

« TRAVAILLAIENT LA VALLÉE LA NUIT » ET DORMAIENT LE JOUR. LES HABITANTS DE SPONTOUR ÉTAIENT PAUVRES MAIS ILS S'ENTRAIDAIENT ET MANGEAIENT À LEUR FAIM GRÂCE À LA PÊCHE ET AUX JARDINS. LE CHANTIER DU BARRAGE DE L'AIGLE A APPORTÉ DU TRAVAIL À TOUT LE MONDE. MON FRÈRE, ARMAND BROUSSE, ÉTAIT INGÉNIEUR À LA MANUFACTURE LORS DU TRAGIQUE ÉVÈNEMENT DES OTAGES DE TULLE. J'AVAIS À LA CITÉ D'AYNES UNE CLASSE DE 43 ÉLÈVES ET MON MARI EN AVAIT 35, DES MAGHRÉBINS, DES POLONAIS, DES TCHÉCOSLOVAQUES, DES ITALIENS... A LA NAISSANCE DE NOS JUMEAUX, M. COYNE A DIT À SES ÉLÈVES « VENEZ, ON VA ALLER VOIR LES FUTURS POLYTECHNICIENS » ET LES DEUX FILS SONT VRAIMENT DEVENUS POLYTECHNICIENS. LE CHEMIN DE RIVE C'ÉTAIT LA LIAISON ENTRE BORT ET ARGENTAT. C'ÉTAIT TRÈS BEAU BIEN SÛR, ON LONGEAIT LA DORDOGNE TOUT LE TEMPS. QUAND ON ALLAIT À LA FÊTE À VERNÉJOUX ON PASSAIT D'ABORD LA GRAFOUILLÈRE, APRÈS LE MOULIN OT II Y AVAIT



Simone BONNET

René GOUT en présence de son épouse, Josette

Cote AD 19 : 11 AV 91

Durée : 21 min

Entretien réalisé le 5 septembre 2014 à Soursac par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

René Gout est né le 13 décembre 1931 au Mercier, commune de Latronche. Sa famille d'agriculteurs s'installe à Fontenille au-dessus de Nauzenac, commune de Soursac en 1943. Il se souvient du 4 décembre 1944 où Joseph Soulier et sa sœur veuve Dauvizis furent noyés lors d'une terrible crue. Il évoque la construction du barrage de l'Aigle, le gravier et le sable venaient de Spontour. Il y avait des problèmes de bennes qui se

décrochaient. Il y avait de nombreux maquis et des résistants autour du barrage. L'Armée Secrète avait des armes et des caches. Les allemands sont venus fouiller au Breuil. Il évoque les maisons d'Aynes et les coopératives. Ses meilleurs souvenirs de la Dordogne sont liés à la pêche aux anguilles et à l'épervier. Il est membre de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne (ACAD).

Mots-clés :

Soursac, drame de Nauzenac, Aynes, maquis, pêche, ACAD, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

DURFOR POUR VOIR LES BENNES, LES BENNES BLANCHES DE CIMENT EN VRAC VENAIENT DE MAURIAC ET DÉVERSAIENT AUX DEUX TOURS À BÉTON, LES BENNES ROUGES DE SABLE VENAIENT DE SPONTOUR PAR L'AUTRE TÉLÉPHÉRIQUE ON ALLAIT AU CHÂTEAU DE DURFORT POUR VOIR LES BENNES, LES BENNES BLANCHES DE CIMENT EN VRAC VENAIENT DE MAURIAC ET DÉVERSAIENT AUX DEUX TOURS À BÉTON, LES BENNES ROUGES DE SABLE VENAIENT DE SPONTOUR PAR L'AUTRE TÉLÉPHÉRIQUE ON ALLAIT AU CHÂTEAU DE DURFORT POUR VOIR LES BENNES, LES BENNES BLANCHES DE CIMENT EN VRAC VENAIENT DE MAURIAC ET DÉVERSAIENT AUX DEUX TOURS À BÉTON, LES BENNES ROUGES DE SABLE VENAIENT DE SPONTOUR PAR L'AUTRE TÉLÉPHÉRIQUE ON ALLAIT AU CHÂTEAU DE DURFORT POUR VOIR LES BENNES, LES BENNES BLANCHES DE CIMENT EN VRAC VENAIENT DE MAURIAC ET DÉVERSAIENT AUX DEUX TOURS À BÉTON, LES BENNES ROUGES DE SABLE VENAIENT DE SPONTOUR PAR L'AUTRE TÉLÉPHÉRIQUE ON ALLAIT AU



1 | André COYNE
Photo fournie par son fils Jean



2 | Le père Donnadiou et la famille
Chamfeuil sur la Dordogne entre
La Grafouillère et Spontour
Collection privée Mme GARY



3 | Simone et Maryse BONNET



4 | Yvon BORDE



5 | Pêcheurs sur la Dordogne, Paul-
Hippolyte RIVIERE et Clément
AUBERT, le grand-père et le père
de Ginette.
Collection G. AUBERT

Michel HAMON

Cote AD 19 : 11 AV 78 et AD 15 : 4 AV 521/1 ; 4 AV 521/2 ; 4 AV 521/3

Durée : 2 h 17

Entretien réalisé le 13 mai 2014 à Neuilly-sur-Seine par Armelle Faure.

Michel Hamon est né le 26 juin 1920 à Neuilly-sur-Seine. Ingénieur des Arts et Métiers à Paris, Gadzar promotion 38, il fait un stage au barrage de l'Aigle en 1941 avec Maurice Méry, un camarade corrézien. Il poursuit ses études à Grenoble en 1942-1943. Convoqué pour le Service du travail obligatoire il part au sud de l'Autriche sur un chantier de barrage sur la Drave, un affluent du Danube près de Gratz à Unterdrauburg. Il y reste pendant 9 mois en 1943. En permission à Neuilly, il est embauché sur le chantier du barrage de l'Aigle. Il est adjoint de M. Marty, un « gadzar » responsable de l'entreprise Ballot. Il se fait embaucher par André Mary « le patron sur l'Aigle », à la STGB, un service de

l'État qui avait ses bureaux dans l'hôpital de Mauriac. Il évoque Paul Bastard, Pierre Dumont, Robert Leclercq et le major anglais Cardozo. Il entre dans le maquis du Bataillon Didier, l'un des deux maquis du barrage de l'Aigle, celui du génie. « On a pris le maquis en montant dans des cars » vers les burons de Néronne en juin 1944. André Coyne va sur la Truyère pour obtenir la reddition des allemands. Ils sont partis ensuite ralentir la remontée des allemands en août 1944, jusqu'à la bataille d'Autun. Il évoque la personnalité d'André Coyne. Il a fait sa carrière chez Coyne et Bellier. Il est membre de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne (ACAD).

Mots-clés :

Mauriac, Unterdrauburg, Arts et Métiers, Gadzar, Seconde Guerre mondiale, STO, la Drave, entreprise Ballot, STGB, André Mary, André Decelle, barrage de l'Aigle, Bataillon Didier, Paul Bastard, maquis, Néronne, André Coyne, Coyne et Bellier, ACAD.

LE STO, ENVOYÉ SUR UN CHANTIER DE BARRAGE À UNTERDRAUBURG AU SUD DE L'AUTRICHE. J'Y SUIS RESTÉ PENDANT 9 MOIS EN 1943. NOUS SOMMES PARTIS RALENTIR LA REMONTÉE DES ALLEMANDS EN AOÛT 1944, JUSQU'À LA BATAILLE D'AUTUN. J'AI ÉTÉ CONVOQUÉ POUR LE STO, ENVOYÉ SUR UN CHANTIER DE BARRAGE À UNTERDRAUBURG AU SUD DE L'AUTRICHE. J'Y SUIS RESTÉ PENDANT 9 MOIS EN 1943. NOUS SOMMES PARTIS RALENTIR LA REMONTÉE DES ALLEMANDS EN AOÛT 1944, JUSQU'À LA BATAILLE D'AUTUN. J'AI ÉTÉ CONVOQUÉ POUR LE STO, ENVOYÉ SUR UN CHANTIER DE BARRAGE À UNTERDRAUBURG AU SUD DE L'AUTRICHE. J'Y SUIS RESTÉ PENDANT 9 MOIS EN 1943. NOUS SOMMES PARTIS RALENTIR LA REMONTÉE DES ALLEMANDS EN AOÛT 1944, JUSQU'À LA BATAILLE D'AUTUN. J'AI ÉTÉ CONVOQUÉ POUR LE STO, ENVOYÉ SUR UN CHANTIER DE BARRAGE À UNTERDRAUBURG AU SUD DE L'AUTRICHE. J'Y SUIS RESTÉ PENDANT 9 MOIS EN 1943. NOUS SOMMES PARTIS RALENTIR LA REMONTÉE DES ALLEMANDS EN AOÛT 1944, JUSQU'À LA BATAILLE D'AUTUN. J'AI ÉTÉ CONVOQUÉ POUR LE STO, ENVOYÉ SUR UN CHANTIER DE BARRAGE À UNTERDRAUBURG AU SUD DE L'AUTRICHE. J'Y SUIS RESTÉ PENDANT 9 MOIS EN 1943. NOUS SOMMES PARTIS RALENTIR LA REMONTÉE DES ALLEMANDS EN

Valentin JUILLARD

Cote AD 19 : 11AV61

Durée : 1 h 34

Entretien réalisé le 21 novembre 2012 à Crouzit-Bas, commune de Chalvignac, par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Valentin Juillard est né le 4 février 1928 à Crouzit, commune de Chalvignac. Il obtient son bac en 1948 mais choisit la paysannerie. Il évoque l'évolution de l'agriculture et le regroupement des fermes qui font aujourd'hui au moins 150 hectares et comptent au moins 100 vaches. Il raconte les grandes figures locales : Henri Queuille, le docteur Cellier de Lanobre, le docteur Basset (conseiller général de Saignes), le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse. Coyne était sur la Dordogne dès la construction du barrage de Marèges par la Compagnie d'Orléans. Le barrage de Bort-les-Orgues noyé la ligne de chemin de fer Mauriac-Paris. Le chemin de rive de la Dordogne était utilisé par les primeurs. Le car effectuait la liaison Chalvignac-Spontour via le pont de Nauzenac, la route 678 faisait Egletons-Mauriac. Il raconte l'activité des maquis pendant la deuxième guerre mondiale, celui du barrage de l'Aigle commandé par Decelle

où se sont retrouvés de nombreux espagnols de l'armée républicaine. Le mouvement Francs-tireurs partisans s'est durci en Corrèze après 1942. Il parle de la remontée de la division Das Reich venant de Maurs près d'Aurillac, de « l'opération Cadillac », le grand parachutage du 14 juillet 1944 au-dessus de Pleaux, de la bataille du Mont Mouchet et du maquis de Murat. Le mont Mouchet, « ça a battu en retraite à Chalvignac » où on trouvait tous les maquis : Forces françaises de l'intérieur, Forces françaises libres, Armée Secrète et les autres. En juillet 1944, 4 individus considérés comme collaborateurs ont été arrêtés, jugés à Crouzit « dans notre grange en bas », et deux d'entre eux ont été exécutés. André Coyne a habité la maison voisine à Crouzit entre 1940 et 1946. « Cet ingénieur était un saint ». Un de ses enfants sorti de polytechnique est décédé de fièvre typhoïde. Valentin Juillard évoque Spontour et la future station de pompage de Redenat.

Mots-clés :

Crouzit, Mauriac, Spontour, Henri Queuille, Dr Cellier, Dr Basset, le cardinal Saliège, André Decelle, André Coyne, chemin de rive, Seconde Guerre mondiale, maquis, opération Cadillac, Mont Mouchet, épuration, STEP de Redenat, barrage de L'Aigle.

DORDOGNE ÉTAIT UTILISÉ PAR LES PRIMEURS. LE CAR EFFECTUAIT LA LIAISON CHALVIGNAC-SPONTOUR VIA LE PONT DE NAUZENAC, LA 678 FAISAIT EGLETONS-MAURIAC. LE MONT MOUCHET « ÇÀ A BATTU EN RETRAITE À CHALVIGNAC » OÙ ON TROUVAIT TOUS LES MAQUIS FFI, FFL, ARMÉE SECRÈTE ET LES AUTRES. LE CHEMIN DE RIVE DE LA DORDOGNE ÉTAIT UTILISÉ PAR LES PRIMEURS. LE CAR EFFECTUAIT LA LIAISON CHALVIGNAC-SPONTOUR VIA LE PONT DE NAUZENAC, LA 678 FAISAIT EGLETONS-MAURIAC. LE MONT MOUCHET « ÇÀ A BATTU EN RETRAITE À CHALVIGNAC » OÙ ON TROUVAIT TOUS LES MAQUIS FFI, FFL, ARMÉE SECRÈTE ET LES AUTRES. LE CHEMIN DE RIVE DE LA DORDOGNE ÉTAIT UTILISÉ PAR LES PRIMEURS. LE CAR EFFECTUAIT LA LIAISON CHALVIGNAC-SPONTOUR VIA LE PONT DE NAUZENAC, LA 678 FAISAIT EGLETONS-MAURIAC. LE MONT MOUCHET « ÇÀ A BATTU EN RETRAITE À CHALVIGNAC » OÙ ON TROUVAIT TOUS LES MAQUIS FFI, FFL, ARMÉE SECRÈTE ET LES AUTRES. LE CHEMIN DE RIVE DE LA DORDOGNE ÉTAIT UTILISÉ

Rolande LAMARCHE née VIOLLE

Cote AD 15 : 4 AV 446

Durée : 1 h 15

Entretien réalisé le 18 juillet 2012 à Mauriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Rolande Lamarche (nom de jeune fille Violle) est née le 3 février 1935 à Saint-Projet-le-Désert, commune de Chalvignac, là où le Labiou rejoignait la Dordogne. On peut voir l'auberge familiale en carte postale, l'« Auberge Raymond » avec sa mère, sa grand-mère Marguerite et Madame Ternave une voisine. C'était un lieu touristique avec des campeurs et des canoës, les gens de Mauriac venaient pêcher la truite et manger la friture. Ses parents avaient une petite ferme et sa grand-mère était née à Nauzenac. En 1939 son père mobilisé est resté prisonnier jusqu'en août 1945. Côté Corrèze, M. Porte avait une petite scierie à vapeur. La route venait de Paris, allant de Neuvic à Mauriac, traversait le pont de Saint-Projet-le-Vieux, le car passait tous les jours. Les maquis ont fait sauter ce pont à Noël 1944. Elle allait au couvent se faire soigner, et se souvient de sœur Maurice, de la principale sœur Chantal et de l'abbé Brossard. Les sœurs avaient deux domestiques qui s'occupaient des vaches et des cochons. L'autel de l'église Sainte Marie-Madeleine a été transporté aux

Vaysses de Mauriac. La route de Nauzenac passait devant le couvent, le cimetière réservé aux sœurs est toujours sur place. Lors de l'expropriation ils n'ont pas été bien indemnisés, sa grand-mère a fait appel mais elle a perdu. Elle se souvient de la débâcle de 1940, de ceux qui traversaient le pont « on leur donnait à manger, pardi ». Il y avait des jeunes des « chantiers de jeunesse » dans leur grange et à la Thébaïde et un maquis chez sa grand-mère à La Forestie. « Le petit commandant anglais » est venu utiliser son poste radio. Un chef de chantier, habitant au bord du « Labiou », est venu les prévenir de la crue de décembre 1944 où deux personnes se sont noyées à Nauzenac. La crue est passée en deux jours et les portes gorgées d'eau ne fermaient plus, ils ont subi des vols après la décrue. Une entreprise est venue détruire toutes les maisons de Saint-Projet. Sa famille a pris un petit café à Mauriac et son père a travaillé pour EDF sur le tunnel entre Saint-Pantaléon et Nauzenac.

Mots-clés :

Saint-Projet-le-Désert, Auberge Raymond, couvent, cimetière, pont, Nauzenac, débâcle de 1940, maquis, La Forestie, crue de décembre 1944, drame de Nauzenac, Mauriac, barrage de L'Aigle.

DE SAINT-PROJET-LE-VIEUX, VENAIT DE PARIS, ALLANT DE NEUVIC À MAURIAC. LES GENS DE MAURIAC VENAIENT À L'« AUBERGE RAYMOND » PÊCHER LA TRUITE ET MANGER LA FRITURE, LE POULET, L'OMELETTE. LA ROUTE TRAVERSAIT LE PONT DE SAINT-PROJET-LE-DESERT, VENAIT DE PARIS, ALLANT DE NEUVIC À MAURIAC. LES GENS DE MAURIAC VENAIENT À L'« AUBERGE RAYMOND » PÊCHER LA TRUITE ET MANGER LA FRITURE, LE POULET, L'OMELETTE. LA ROUTE TRAVERSAIT LE PONT DE SAINT-PROJET-LE-DESERT, VENAIT DE PARIS, ALLANT DE NEUVIC À MAURIAC. LES GENS DE MAURIAC VENAIENT À L'« AUBERGE RAYMOND » PÊCHER LA TRUITE ET MANGER LA FRITURE, LE POULET, L'OMELETTE. LA ROUTE TRAVERSAIT LE PONT DE SAINT-PROJET-LE-DESERT, VENAIT DE PARIS, ALLANT DE NEUVIC À MAURIAC. LES GENS DE MAURIAC VENAIENT À L'« AUBERGE RAYMOND » PÊCHER LA TRUITE ET MANGER LA FRITURE, LE POULET, L'OMELETTE. LA ROUTE TRAVERSAIT LE PONT DE SAINT-PROJET-LE-DESERT, VENAIT DE



1 | La revue «Notre Barrage»
Imprimée pendant la guerre au
barrage de l'Aigle.
Exemplaire original. Collection
DAYMARD.

2 | Simone GAILLARD

3 | Section COUDERC

4 | Yvonne DAYMARD

5 | Carte de sursis pour le STO
Altéro BETTI.

Jacques LAURENT

Cote AD 19 : 11 AV 94 et Cote AD 15 : 4 AV 539

Durée : 13 min

Entretien réalisé le 15 septembre 2014 par Armelle Faure.

Jacques LAURENT est né le 20 août 1920 à Saint Mihiel dans la Meuse. Lors de sa 2^{ème} année de Polytechnique, il est envoyé au Service du travail obligatoire dans les mines de charbon d'Alès, dans le Gard. Après 6 mois Coyne le fait venir au barrage de l'Aigle, à Mauriac, où « nous nous faisons réciter les cours de l'école des Ponts de 2^{ème} année ». Ils menaient des essais de béton. Le 6 juin 1944, ils sont montés aux planèzes du Col de Néronne où il a suivi un entraînement militaire. Il raconte le parachutage du 14 juillet 1944. Les dynamiteurs républicains espagnols détruisent les ponts. Ils sont partis libérer le barrage sur la Truyère, à Sarrans, où Coyne est remonté seul et a obtenu la reddition de la garnison allemande. Les allemands sont devenus prisonniers de travail à l'Aigle. « Nous sommes remontés près des Vosges, puis démobilisés ».

Il rentre à Paris pour passer les examens de 2^{ème} année de l'X. « Je suis allé en uniforme de maquisard trouver le directeur, qui avait rédigé notre ordre de départ en Allemagne. Il voulait nous faire redoubler la 2^e année. Je lui ai dit, rien à faire ». Ils ont réussi les examens et sont partis contribuer à la reconstruction de la France. Il se fait nommer à Metz pour reconstruire les ponts, 702 ponts étaient à refaire sur la Moselle, et ensuite dans les Alpes-Maritimes. En 1960, il démissionne de l'administration et part au Canada pour Lafarge. Il revient à Paris en 1965 et dirige SADE, la filiale de pose de canalisations de la Compagnie Générale des Eaux. Il prend sa retraite à 72 ans. Il est membre de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne (ACAD).

Mots-clés :

Polytechnique, STO, mines de charbon d'Alès, Mauriac, Néronne, barrage de L'Aigle, barrage de Sarrans, parachutage du 14 juillet 1944, André Coyne, ponts, Lafarge, SADE, ACAD.

ANNÉE DE L'ÉCOLE DES PONTS, J'AI ÉTÉ ENVOYÉ FAIRE LE STO DANS LES MINES DE CHARBON D'ALÈS DANS LE GARD, J'Y SUIS RESTÉ 6 MOIS. COYNE NOUS A FAIT VENIR AU BARRAGE DE L'AIGLE, NOUS NOUS FAISONS RÉCITER LES COURS DE L'ÉCOLE DES PONTS DE 2^E ANNÉE. JE SUIS ALLÉ EN UNIFORME DE MAQUISARD TROUVER LE DIRECTEUR, QUI AVAIT RÉDIGÉ NOTRE ORDRE DE DÉPART EN ALLEMAGNE. IL VOULAIT NOUS FAIRE REDOUBLER LA 2^E ANNÉE. JE LUI AI DIT : RIEN À FAIRE. APRÈS POLYTECHNIQUE EN 2^{ÈME} ANNÉE DE L'ÉCOLE DES PONTS, J'AI ÉTÉ ENVOYÉ FAIRE LE STO DANS LES MINES DE CHARBON D'ALÈS DANS LE GARD, J'Y SUIS RESTÉ 6 MOIS. COYNE NOUS A FAIT VENIR AU BARRAGE DE L'AIGLE, NOUS NOUS FAISONS RÉCITER LES COURS DE L'ÉCOLE DES PONTS DE 2^E ANNÉE. JE SUIS ALLÉ EN UNIFORME DE MAQUISARD TROUVER LE DIRECTEUR, QUI AVAIT RÉDIGÉ NOTRE ORDRE DE DÉPART EN ALLEMAGNE. IL VOULAIT NOUS FAIRE REDOUBLER LA 2^E ANNÉE. JE LUI AI DIT : RIEN À FAIRE. APRÈS POLYTECHNIQUE EN



1 | René GOUT



2 | Rolande LAMARCHE et son petit-fils



3 | Les deux ponts de Saint-Projet, l'ancien avant sa destruction et le nouveau.
Collection Mme LAMARCHE



4 | Valentin JUILLARD et son épouse



5 | Michel HAMON et son épouse

Françoise MONANGE en présence de Philippe OYSSEL

Cote AD 15 : 4 AV 519

Durée : 10 min

Entretien réalisé le 29 avril 2014 à Latronche par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Françoise Monange chante les 13 strophes du « Cantique à Sainte-Marie-Madeleine », écrit par l'abbé Vinatier, chanté pour le pèlerinage de Lamirande du 22 juillet, et le Chant final à Sainte Madeleine. Le pèlerinage ancien de Nauzenac est repris depuis 1947 sur le plateau. Les

fidèles se retrouvent à la petite chapelle de Sainte-Marie-Madeleine construite après l'engloutissement de Nauzenac. M. Sialve a conservé la statue. Il habite juste au-dessus de l'ancien site.

Mots-clés :

Latronche, Lamirande, Nauzenac, Sainte-Marie-Madeleine, chants du pèlerinage du 22 juillet, barrage de L'Aigle.

SUR LE BORD DES EAUX LÀ-BAS À NAUZENAC, ET VOICI QU'AU LIEU AIMÉ OÙ NOUS VENIONS PRIER, UN GRAND LAC A ENGLOUTI VOTRE CHAPELLE, RENDANT AINSI ORPHELINS VOS PÈLERINS, MAIS VOS AMIS DE GRAND CŒUR ONT SAUVÉ VOTRE HONNEUR, VOUS ÊTES VENUE ICI À LAMIRANDE, POUR ÊTRE TOUJOURS CHEZ VOUS ICI CHEZ NOUS. SUR LE BORD DES EAUX LÀ-BAS À NAUZENAC, ET VOICI QU'AU LIEU AIMÉ OÙ NOUS VENIONS PRIER, UN GRAND LAC A ENGLOUTI VOTRE CHAPELLE, RENDANT AINSI ORPHELINS VOS PÈLERINS, MAIS VOS AMIS DE GRAND CŒUR ONT SAUVÉ VOTRE HONNEUR, VOUS ÊTES VENUE ICI À LAMIRANDE, POUR ÊTRE TOUJOURS CHEZ VOUS ICI CHEZ NOUS. SUR LE BORD DES EAUX LÀ-BAS À NAUZENAC, ET VOICI QU'AU LIEU AIMÉ OÙ NOUS VENIONS PRIER, UN GRAND LAC A ENGLOUTI VOTRE CHAPELLE, RENDANT AINSI ORPHELINS VOS PÈLERINS, MAIS VOS AMIS DE GRAND CŒUR ONT SAUVÉ VOTRE HONNEUR, VOUS ÊTES VENUE ICI À LAMIRANDE, POUR ÊTRE TOUJOURS CHEZ VOUS ICI CHEZ NOUS. SUR LE BORD DES

Jean MOREAU

Cote AD 19 : 11 AV 96

Durée : 1 h 50

Entretien réalisé le 8 octobre 2014 à Soursac par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Jean Moreau est né le 1er février 1939 à Nauzenac, commune de Soursac. Son arrière grand-père Donnadiou (1854-1939) vivait de pêche et de chasse, la famille était passeur sur la Dordogne. Il décrit les ponts et le chemin de rive jusqu'à Port-Dieu. Il rappelle l'importance du père Serres à Nauzenac, ainsi que l'école et l'instituteur. La sainte Marie-Madeleine était un jour de fête, on dansait sur le pont de Nauzenac, le dernier pèlerinage a eu lieu en 1942, c'était encore la zone libre. Son père s'est salarié en 1936, il était résistant à l'Aigle, monté au Col de Néronne. La famille est arrivée à la Grafouillère en 1942, sur la rive droite à l'aval du barrage. Il y avait peu de maisons, chacun vivait de pêche et d'élevage de chèvres, son grand-père tuait le cochon. La maison à gauche du pont servait de laboratoire. Il décrit les maquettes de l'Aigle et de Marèges. Après l'école primaire d'Aynes, il étudie à l'Ecole Nationale Professionnelle d'Égletons. Bachelier, en 1957 il part travailler chez Peugeot à Sochaux

jusqu'à sa retraite en 1996. Il rentrait l'été et à Noël à la Grafouillère. Leur voisin Berjal, parti travailler à Fréjus, est mort emporté par le barrage de Malpasset. Le ciment venait par un autre téléphérique depuis Champagnac. La tour à béton était rive gauche, le béton vibré a été utilisé pour la première fois pour le barrage de l'Aigle. La tour à béton et le blondin ont causé plusieurs accidents mortels dont ceux de Langlois et Rovère, et 3 morts parmi les prisonniers allemands. L'église d'Aynes a été construite en même temps que la cité. Aynes était très vivant. Les gendarmes se sont fait voler leurs uniformes par les maquisards et ces faux gendarmes auraient attaqué la prison de Tulle. Il parle de la noyade de Nauzenac en décembre 1944 et se souvient de la crue de décembre 1952, avec l'eau dans la maison à la Grafouillère et des chèvres noyées au Moulinot. Aujourd'hui, le niveau d'eau est maintenu assez bas. Il revient à la Grafouillère avec son épouse plusieurs fois par an.

Mots-clés :

Nauzenac, Donnadiou, la Grafouillère, Marèges, Aynes, Malpasset, Moulinot, accidents, maquisards, téléphérique, maquettes, drame de Nauzenac, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

DONNADIEU (1854-1939) VIVAIT DE PÊCHE ET DE CHASSE À NAUZENAC. LE NOM DE « BLONDIN » VIENT DE DEUX FRÈRES ACROBATES QUI ONT TRAVERSÉ LES CHUTES DU NIAGARA SUR UN CÂBLE. AYNES ÉTAIT TRÈS VIVANT, LA BAINNADE AU MOULINOT, LES NOMBREUX CANOËS SUR LA DORDOGNE, UNE GENDARMERIE ET UN CINÉMA. MON ARRIÈRE GRAND-PÈRE DONNADIEU (1854-1939) VIVAIT DE PÊCHE ET DE CHASSE À NAUZENAC. LE NOM DE « BLONDIN » VIENT DE DEUX FRÈRES ACROBATES QUI ONT TRAVERSÉ LES CHUTES DU NIAGARA SUR UN CÂBLE. AYNES ÉTAIT TRÈS VIVANT, LA BAINNADE AU MOULINOT, LES NOMBREUX CANOËS SUR LA DORDOGNE, UNE GENDARMERIE ET UN CINÉMA. MON ARRIÈRE GRAND-PÈRE DONNADIEU (1854-1939) VIVAIT DE PÊCHE ET DE CHASSE À NAUZENAC. LE NOM DE « BLONDIN » VIENT DE DEUX FRÈRES ACROBATES QUI ONT TRAVERSÉ LES CHUTES DU NIAGARA SUR UN CÂBLE. AYNES ÉTAIT TRÈS VIVANT, LA BAINNADE AU MOULINOT, LES NOMBREUX CANOËS SUR LA



1 | Roger FRAYSSE devant une reproduction de Nauzenac.

2 | Jean MOREAU

3 | Françoise MONANGE chante le cantique de Sainte Marie-Madeleine de Nauzenac

Odette SOURZAT née CROS

Cote AD 15 : 4 AV 510

Durée : 45 min

Entretien réalisé le 7 mars 2014 à Mauriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Odette Sourzat, de son nom de jeune fille Cros, est née le 3 juillet 1927 à Mauriac. Mariée en 1951 elle a vécu à Paris jusqu'en 1967, puis est revenue avec son mari vivre à Mauriac. Elle a travaillé dans les bureaux à « l'Energie Electrique de la moyenne Dordogne » après l'obtention de son brevet vers 1946, cette structure est devenue EDF. Elle faisait beaucoup de basket, d'athlétisme et de tennis avec le personnel du barrage de l'Aigle, il y avait Arlette Lutringer, Francis Inard, Monsieur Arnaud. Elle a connu Pierre Conchon à un banquet de mise en eau du barrage en 1947, il faisait du football et du vélo. Les ingénieurs habitaient à Mauriac et les ouvriers en bas, il y avait des espagnols, des algériens, des italiens, c'était très cosmopolite. Elle allait avec tous les gens du barrage déjeuner à l'auberge des parents de Ginette Aubert. Elle allait voir les fêtes nautiques de M. Soudeille, « Spontour c'était presque la côte d'Azur » et ils connaissaient mieux ce village que Chalvignac où il n'y avait rien. Les primeurs venaient de Spontour au marché de Mauriac, les premiers petits

pois, les poissons, les anguilles. Beaucoup de personnes ont appris à nager à Spontour où il y avait un lieu aménagé. Anecdote où, pendant la guerre, elle est allée pique-niquer avec des amis à Lanau d'Arches et un groupe de Résistants les a initiés au tir au fusil. M. Celle l'instituteur d'Arches était aussi un résistant. Elle se souvient de la descente des turbines vers la Dordogne, elles venaient de Grenoble. Elle évoque l'ancienne route noyée qui se trouvait au dessus du Labiou et suivait les berges de la Dordogne jusqu'au pont de Saint-Projet. Le maire de Mauriac, M. Augustin Chauvet et un journaliste montaient régulièrement à Paris pour défendre la ligne de chemin de fer de Bort-les-Orgues. La construction de ces barrages, l'Aigle, Marèges et Bort, avait amené beaucoup de monde et c'était alors la belle vie à Mauriac, pas la ville morte que l'on peut voir maintenant. Elle est membre de l'Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne (ACAD).

Mots-clés :

Mauriac, Chalvignac, Spontour, Lanau d'Arches, Entreprise Ballot, Pierre Conchon, André Coyne, André Decelle, Paul Bastard, ACAD, barrage de l'Aigle.

Le Chastang, Le Sablier Argentat et Redenat

Mme Simone AUBERT née BLONDEL
Mme Suzanne AUGERE née DE COMBAREL
Mme Mélanie BADAL née ESPINASSE
Mme Germaine BETAILLE née DEJEAMMES
M. Maurice BOURLOT
Mme Paule BREUIL
M. Gilbert BREUIL
M. Louis CATINOT
M. Jean-Louis DEBERNARD
M. Michel DOUNIES
Mme Madeleine-Elisabeth DUBAC née BONNEVAL
M. René ESPINASSE
Mme Elise FABRY née DICHAMP
Mme Alphonsine FAINTRENIE née FABRY
M. Jean FARGES
M. et Mme Jean-Baptiste et Lucienne FOURD
M. Maurice FRAYSSE
Mme Micheline GARY née CHAMFEUIL
Mme Josette GOUT née RITOU
M. Pierre LAFFAIRE
M. André LAJOINIE
M. Georges LOCHAK
M. Bernard MAS
M. William MAZERM
M. Frédéric MOINOT
Mme Jeanine PAIR née COUCHARRIÈRE
M. Claude PESTEIL
M. Marcel RATHONIE
Mme Marie Juliette RATHONIE née DEPRUN
M. Antoine ROUBY
Mme Germaine SALESSE née VAUR
M. Marcel SALESSE
M. René TEULADE
M. Pierre TILIGNAC
Mme Renée TRAMOND née ROUZEYROL
M. Auguste VARENNES
M. Jean VEYSSIERE

Suzanne AUGERE née DE COMBAREL

Cote AD 15 : 4 AV 482

Durée : 45 min

Entretien réalisé par Armelle Faure le 16 mai 2013.

Suzanne Augère (nom de jeune fille de Combarel) est née le 29 novembre 1929 au Château du Gibanel, commune de St Martial Entraygues, où son père est décédé en 1936. Le Gibanel était une résidence d'été. Leur mère, veuve et malade, devait scolariser 5 enfants dont 4 filles à Périgueux. Cette ville était un grand centre de réfugiés chassés par la débâcle, et la famille a été contrainte par les décrets de Vichy de partir au Gibanel. Arrivés en hiver 1940, ils ont connu le froid, la faim et les dures journées des hivers terribles de la guerre. La Dordogne a gelé. Elle débordait l'hiver, « on voyait passer des blocs de glace qu'on appelait « la descente des Demoiselles d'Auvergne ». Les gens pêchaient le bois avec des gaffes. « Notre vie était à Argentat, la cour de récréation donnait sur la Dordogne. Je la reconnais tout de suite quand on la voit à la télévision ». Ils avaient

75 ha de bois, en grande partie inexploitable, avec « des charbonnières au bout du monde » et des bûcherons sauvages. Elle rappelle le fermier Tilignac « avec une extraordinaire chevelure de la couleur de ses vaches de Salers ». Il cultivait du sarrazin, du seigle et une parcelle de froment, « qui était de l'or ». Il y avait des réfugiés au château, elle faisait des essais d'explosifs dans une cabane avec un réfugié de Crimée venu au lycée (Georges Lochak, parmi les « 100 témoins »). Elle se souvient des descentes de canoés du Touring Club. Le téléphérique du Chastang passait devant la maison, en 1946. « On n'a plus eu de route pendant un an, elle était sous l'eau comme la ferme ». Puis la famille a dû vendre le château du Gibanel, qui est aujourd'hui un camping l'été.

Mots-clés :

St Martial Entraygues, Argentat, Château du Gibanel, le Doustre, de Combarel, Tilignac, réfugiés, crues, charbonnières, barrage d'Argentat.

L'HIVER, DEPUIS LE CHÂTEAU DU GIBANEL ON VOYAIT PASSER DES BLOCS DE GLACE QU'ON APPELAIT « LA DESCENTE DES DEMOISELLES D'Auvergne ». LE FERMIER TILIGNAC AVAIT UNE EXTRAORDINAIRE CHEVELURE DE LA COULEUR DE SES VACHES DE SALERS. ON N'A PLUS EU DE ROUTE PENDANT UN AN, ELLE ÉTAIT SOUS L'EAU COMME LA FERME DU GIBANEL. LA DORDOGNE DÉBORDAIT L'HIVER, DEPUIS LE CHÂTEAU DU GIBANEL ON VOYAIT PASSER DES BLOCS DE GLACE QU'ON APPELAIT « LA DESCENTE DES DEMOISELLES D'Auvergne ». LE FERMIER TILIGNAC AVAIT UNE EXTRAORDINAIRE CHEVELURE DE LA COULEUR DE SES VACHES DE SALERS. ON N'A PLUS EU DE ROUTE PENDANT UN AN, ELLE ÉTAIT SOUS L'EAU COMME LA FERME DU GIBANEL. LA DORDOGNE DÉBORDAIT L'HIVER, DEPUIS LE CHÂTEAU DU GIBANEL ON VOYAIT PASSER DES BLOCS DE GLACE QU'ON APPELAIT « LA DESCENTE DES DEMOISELLES D'Auvergne ». LE FERMIER TILIGNAC AVAIT UNE EXTRAORDINAIRE CHEVELURE DE LA COULEUR DE SES VACHES



Melanie BADAL

Mélanie BADAL née ESPINASSE en présence d'Altéro BETTI

Cote AD 15 : 4 AV 445/1 et 4 AV 445/2

Durée : 1 h 30

Entretien réalisé le 17 juillet 2012 à Spontour par Armelle Faure, Lucie Dorsy et Frédéric Bianchi.

Née Espinasse le 16 janvier 1927 au Pestre dans la forêt de Miers, elle a vécu jusqu'à 6 ans à l'abbaye de Valette, puis chez sa grand-mère à Spontour. L'instituteur Henri Soudeille organisait la natation et les « classes vertes ». La solidarité était forte à Spontour lors du fanage des foins. Les femmes vendaient fruits, châtaignes et la pêche à Mauriac. La famille Fourd à Nalin possédait des bœufs pour le débardage et le transport. 4 fermes avaient des vaches. Tout le monde avait un cochon, tué en période froide vers Noël. On faisait du boudin et on en portait aux amis, ils faisaient de même 15 jours après. 30 à 35 chèvres étaient gardées en commun, elles nettoyaient la forêt et fournissaient le lait et le chevreau de Pâques. L'élevage a disparu à l'arrivée des grandes surfaces vers 1960. On se réunissait le soir pour les veillées, on épluchait les châtaignes, on lisait des poèmes du Cantalien Vermenouze. Les Vialaneix étaient fermiers à Valette. « On braconnait entre les deux ruisseaux ». Une famille pauvre, les Fourtet, relogée

par EDF, a été isolée à Valette après la mise en eau du Chastang jusqu'à la construction d'une route depuis la Moulinotte. Dans les années 1960, Spontour s'est trouvé saturé, les maisons étant prisées. Aujourd'hui, une trentaine d'habitants résident à l'année et les propriétaires saisonniers sont plus nombreux, avec des hollandais, belges et anglais. Le barrage de l'Aigle a eu des conséquences négatives sur les activités autour de la Dordogne, il a réduit la navigation en barque, la pêche et les arbres fruitiers. Le barrage de Chastang a apporté du brouillard, il a réduit la beauté du site par le marnage et il est difficile d'aborder la Dordogne. Le chemin promis lors de la construction de l'Aigle n'a jamais été réalisé. 2 kilomètres du chemin pédestre et cycliste de Spontour à Valette sont à refaire, ensuite c'est carrossable jusqu'au Roffy. Si le barrage de Redenat se construit, il faudra stabiliser les berges, maintenir le niveau d'eau constant et ne pas toucher au cimetière. La cote stable à conserver pour le lac est de 255 à 256.

Mots-clés :

Spontour, Valette, Nalin, Henri Soudeille, Fourd, Betti, Marot, Vezat, Pers, Vialaneix, Fourtet, Vermenouze, veillées, pêche, barque, arbres fruitiers, marnage, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang, projet de STEP de Redenat.

SUR LA LUZÈGE, A UNE PETITE CHAPELLE. IL Y AVAIT 4 FERMES À SPONTOUR AVEC DES VACHES : LES MAROT, LES VEZAT, LES FOURD ET LES PERS. ON SE RÉUNISSAIT LE SOIR POUR LES VEILLÉES, ON ÉPLUCHAIT LES CHÂTAIGNES, ON LISAIT DES POÈMES DE VERMENOUEZ, UN CANTALIEN. LA QUALITÉ DES BERGES DEVRA ÊTRE RESPECTÉE. SI LE BARRAGE DE REDENAT SE CONSTRUIT, IL FAUDRA STABILISER LES BERGES, MAINTENIR LE NIVEAU D'EAU CONSTANT ET NE PAS TOUCHER AU CIMETIÈRE. LA DAME BLANCHE, UNE FÉE SUR LA LUZÈGE, A UNE PETITE CHAPELLE. IL Y AVAIT 4 FERMES À SPONTOUR AVEC DES VACHES : LES MAROT, LES VEZAT, LES FOURD ET LES PERS. ON SE RÉUNISSAIT LE SOIR POUR LES VEILLÉES, ON ÉPLUCHAIT LES CHÂTAIGNES, ON LISAIT DES POÈMES DE VERMENOUEZ, UN CANTALIEN. LA QUALITÉ DES BERGES DEVRA ÊTRE RESPECTÉE. SI LE BARRAGE DE REDENAT SE CONSTRUIT, IL FAUDRA STABILISER LES BERGES, MAINTENIR LE NIVEAU D'EAU CONSTANT ET NE PAS TOUCHER AU CIMETIÈRE.



Germaine BÉTAILLE

Maurice BOURLOT

Cote AD 19 : II AV 66

Durée : 1 h 15

Entretien réalisé le 7 février 2013 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Maurice Bourlot est né le 5 février 1924 à Roanne. Il travaille en 1940 pour la Société Générale d'Entreprises, future Vinci. Fin 1945, il part sur les barrages de la Dordogne, le Chastang, le Sablier et Hautefage. Il épouse une argentacoise, ils suivent les chantiers de barrages : Monteynard dans l'Isère, Besserve sur la Sioule dans le Puy-de-Dôme, puis va au siège de la SGE à Paris. Dessinateur en début de carrière, il termine ingénieur maison après 43 ans de services. Les effectifs du Chastang sont montés à 1200 en 1948. Le maître d'ouvrage est l'Union d'Électricité qui deviendra EDF Massif Central. Les chefs étaient MM. Léo et de la Jarrige, et M. Guillot à la SGE. L'entreprise Borie réalise la galerie de dérivation et les batardeaux et la régie des chemins de fer, le chemin d'accès. L'entreprise Pinardel de Tulle construit les maisons de Glény, la cité des ingénieurs. Les ouvriers étaient logés cité du Port, 250 logements de 4 à 8 personnes, tout a été démonté. Il y

avait une salle des fêtes, le cinéma, une gendarmerie, une école et des bureaux. On accédait par une passerelle piéton. Y logeaient des Allemands, Italiens, Portugais et Espagnols. Les gros camions prenaient le pont suspendu de Riozel, détruit ensuite, vers les ateliers de mécanique, d'électricité et de charpente en rive droite. La tour à béton reste le seul vestige non démonté du chantier. Le ciment parcourait 27 kilomètres par téléphérique via Saint-Pardoux-la-Croisille. Il rappelle la grande crue d'Argentat en décembre 1952. Le château du Gibanel a été racheté à la famille de Combarel par la famille Teilhet, de Saint-Chamant, qui a fait un camping. La ferme du Gibanel était gérée par Tilignac dit « le Gaulois ». Il a été pendant 16 ans président de l'office du tourisme d'Argentat. Clément Fayat était présent lors du cinquantenaire du barrage du Chastang.

Mots-clés :

Argentat, Société Générale d'Entreprises, Pinatel, chantier du barrage du Chastang, barrage d'Argentat, Clément Fayat, Glény, cité du Port, passerelle, téléphérique, blondins, ballastière, tour à béton, accidents mortels, crues, château du Gibanel, fête des Saintes-Barbes, président de l'office du tourisme.

ÉTAIT AU LONGOUR SUR LA COMMUNE D'ARGENTAT À L'EMPLACEMENT DE L'ACTUEL STADE MARCEL CELLES. A GLÉNY, LA CITÉ DES CÉLIBATAIRES AVAIT UNE SALLE DES FÊTES, LE CINÉMA, UNE GENDARMERIE, UNE ÉCOLE ET DES BUREAUX. ON FÊTAIT LES SAINTES-BARBES LE 4 DÉCEMBRE, LA FÊTE DES TRAVAUX PUBLICS, LES PATRONS RÉUNIS AVEC LES OUVRIERS ET LES REPRÉSENTANTS DES 4 CORPORATIONS. LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE EST VENU FAIRE L'INAUGURATION DU CHASTANG EN 1952, AVEC « LE PÈRE QUEUILLE ». LA BALLASTIÈRE DU CHASTANG ÉTAIT AU LONGOUR SUR LA COMMUNE D'ARGENTAT À L'EMPLACEMENT DE L'ACTUEL STADE MARCEL CELLES. A GLÉNY, LA CITÉ DES CÉLIBATAIRES AVAIT UNE SALLE DES FÊTES, LE CINÉMA, UNE GENDARMERIE, UNE ÉCOLE ET DES BUREAUX. ON FÊTAIT LES SAINTES-BARBES LE 4 DÉCEMBRE, LA FÊTE DES TRAVAUX PUBLICS, LES PATRONS RÉUNIS AVEC LES OUVRIERS ET LES REPRÉSENTANTS DES 4 CORPORATIONS. LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE EST VENU FAIRE L'INAUGURATION DU CHASTANG

Gilbert BREUIL, en présence de sa mère Paule BREUIL

Cote AD 15 : 4 AV 477 1

Durée : 25 min

Entretien réalisé le 14 mars 2013 à Visis, Rilhac Xaintrie, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Gilbert Breuil montre la photo d'une paire de Salers dressée il y a dix ans. Son meilleur taureau « Baron » est primé à Paris au Salon de l'agriculture, ainsi que d'autres vaches Salers de leur élevage. Ils prélèvent leurs taureaux reproducteurs de Salers pour sauvegarder le capital génétique de leur propre cheptel. Il expose les expropriations qui ont eu lieu pour le futur barrage de Redenat il y a 30 ans. Le total des terres cédées s'élèverait à 330 hectares dont des taillis, des communs à Selves. Il parle des familles Fagis, Sudour, Escure à Comberoute, Miermont, Berches, Bouyges, Mercier, Ternat, Mallet, Paillesse, Corrèze, Lafeuille et Vergne. « C'était dur pour les anciens qui avaient travaillé toute leur vie sur ces terres et devaient les vendre. » Les exploitations sont vendues sans pouvoir récupérer les maisons, elles sont détruites pour raisons de sécurité.

Les belles portes en chêne et les pierres ont été vendues par lots. Les procédures se font à l'amiable, ils peuvent conserver la jouissance des terrains du Siriex. Les vaches avec leur veau font le trajet du Visis au Siriex, y passent 6 à 7 mois et remontent vers la Toussaint. C'est une transhumance vers le bas et non vers les hauteurs comme pour les montagnes. Les premiers sondages du projet de Redenat ont dû être réalisés vers 1979 ou 1980 et les expropriations en 1980-81. Seule la galerie d'accès à l'usine existe sur 1,7km. Le village de Redenat est toujours au pied de la digue et ne devrait pas être englouti, c'est désormais un village de vacanciers. Si le barrage se fait, il déplore les risques de brouillard, d'un temps humide et de la perte des derniers habitants. Les mairies sont favorables à la construction, pour les emplois.

Mots-clés :

Siriex de Bassignac, Redenat, La Gineste, Salon de l'agriculture à Paris, projet du barrage de Redenat, expropriations, procédures à l'amiable.

VACHES DE SALERS POUR
LABOURER AVEC QUATRE
VACHES NOUS AVONS DÉCIDÉ
DE PRÉLEVER NOS TAUREAUX
REPRODUCTEURS POUR
SAUVEGARDER LE CAPITAL
GÉNÉTIQUE DE NOTRE CHEPTEL
DE SALERS J'AI APPRIS À
DRESSER LES VACHES DE
SALERS POUR LABOURER AVEC
QUATRE VACHES NOUS AVONS
DÉCIDÉ DE PRÉLEVER NOS
TAUREAUX REPRODUCTEURS
POUR SAUVEGARDER LE
CAPITAL GÉNÉTIQUE DE NOTRE
CHEPTEL DE SALERS J'AI APPRIS
À DRESSER LES VACHES DE
SALERS POUR LABOURER AVEC
QUATRE VACHES NOUS AVONS
DÉCIDÉ DE PRÉLEVER NOS
TAUREAUX REPRODUCTEURS
POUR SAUVEGARDER LE
CAPITAL GÉNÉTIQUE DE NOTRE
CHEPTEL DE SALERS J'AI APPRIS
À DRESSER LES VACHES DE
SALERS POUR LABOURER AVEC



1 | Spontour avant la création du lac du barrage du Chastang, mis en eau en 1952.

2 | Paule BREUIL

3 | Départ de la chasse devant le chateau de Spontour



Louis CATINOT, Armelle FAURE

Jean-Louis DEBERNARD

Cote AD 19 : 11 AV 71

Durée : 1 h 46

Entretien réalisé le 8 février 2013 à Tulle par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Jean-Louis Debernard est né le 12 novembre 1948 à Lubersac. Il intègre EDF en 1971 comme agent de protection et termine comme directeur d'ouvrage au Chastang. Il travaille au barrage du Chastang, puis à Peyrat-le-Château, au barrage de Bort-les-Orgues et au barrage de l'Aigle. Pendant la guerre, Coyne et Decelle ont joué un rôle important dans l'espoir de libérer la France et de la redresser. Les riverains de l'Aigle faisaient partie de la résistance. Il évoque le village de Spontour et l'association « Vivre à Spontour ». De 1999 à 2002, il revient travailler au barrage du Chastang avant de prendre sa retraite. Ernest Cellier était un grand chef d'usine, humaniste, avec de grandes qualités de management. Le barrage de Bort-les-Orgues est un barrage mythique pour EDF. Bort, en tête de vallée, est l'ouvrage principal, d'intérêt national comme le Chastang. Les Bortois ont vécu la construction du barrage et la mise en eau comme une grande souffrance

avec l'engloutissement de la vallée. Ils ont l'idée de la chappe d'eau au-dessus du bourg, qui pourrait les détruire. Le barrage de l'Aigle est comme la proue d'un bateau qui s'avance dans la vallée. Le barrage du Sablier sert à régler les variations de débit sur la Dordogne. Pourtant, en 1977 une crue est passée sur le Chastang et il y a eu 1100 m3 à Argentat. Il persiste une impression fausse selon laquelle les barrages fonctionnent comme un robinet sur la Dordogne ce qui est faux et inquiétant. Pour le Chastang et le Sablier la gestion avec les « avalisants » est le premier problème. Ceux de Bort-les-Orgues veulent garder l'eau l'été pour le tourisme au château de Val et ceux d'Argentat veulent de l'eau pour les kayaks. Il y a un débit réservé. Concernant les vidanges, la « population hydraulique » est peu favorable à ces opérations. Pour Redenat, une décision gouvernementale a lancé les fouilles et la galerie, et une autre décision a fait arrêter le projet.

Mots-clés :

Bort-les-Orgues, barrage de Bort, barrage du Chastang, barrage de L'Aigle, résistance, lachers d'eau, crues, suréquipement, « avalisants », EDF.

CONSTRUCTION DU BARRAGE ET LA MISE EN EAU COMME UNE GRANDE SOUFFRANCE AVEC L'ENGLOUTISSEMENT DE LA VALLÉE. UNE IMPRESSION FAUSSE SELON LAQUELLE LES BARRAGES FONCTIONNENT COMME UN ROBINET SUR LA DORDOGNE. LES LACHERS D'EAU D'HIVER SONT ALÉATOIRES MAIS ILS RESTENT LIÉS À LA VIE DU CITOYEN POUR LES HORAIRES. LES BORTOIS ONT VÉCU LA CONSTRUCTION DU BARRAGE ET LA MISE EN EAU COMME UNE GRANDE SOUFFRANCE AVEC L'ENGLOUTISSEMENT DE LA VALLÉE. UNE IMPRESSION FAUSSE SELON LAQUELLE LES BARRAGES FONCTIONNENT COMME UN ROBINET SUR LA DORDOGNE. LES LACHERS D'EAU D'HIVER SONT ALÉATOIRES MAIS ILS RESTENT LIÉS À LA VIE DU CITOYEN POUR LES HORAIRES. LES BORTOIS ONT VÉCU LA CONSTRUCTION DU BARRAGE ET LA MISE EN EAU COMME UNE GRANDE SOUFFRANCE AVEC L'ENGLOUTISSEMENT DE LA VALLÉE. UNE IMPRESSION FAUSSE SELON LAQUELLE LES BARRAGES FONCTIONNENT COMME UN ROBINET SUR LA DORDOGNE. LES LACHERS D'EAU D'HIVER SONT ALÉATOIRES MAIS ILS RESTENT LIÉS À LA VIE DU CITOYEN POUR LES HORAIRES. LES BORTOIS ONT VÉCU LA CONSTRUCTION DU BARRAGE ET LA MISE EN EAU COMME UNE GRANDE SOUFFRANCE AVEC L'ENGLOUTISSEMENT DE LA VALLÉE. UNE IMPRESSION FAUSSE SELON LAQUELLE LES BARRAGES FONCTIONNENT COMME UN ROBINET SUR LA

Michel DOUNIES

Cote AD 19 : 11 AV 67

Durée : 1 h 26

Entretien réalisé le 7 février 2013 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Michel Douniès est né le 1^{er} décembre 1936 dans sa maison située sur le quai Lestourgie à Argentat. En 1943, il quitte Argentat où il revient passer toutes ses vacances. Il est à Brive jusqu'en 1961, électricien à TRT, puis part à Toulouse comme chef d'atelier dans l'aérospatiale jusqu'en 1996. Ses deux familles de grands-parents étaient agriculteurs, l'une au Croizy et l'autre sur les quais à Argentat, avec une ferme en pleine ville. Sa grand-mère du Croizy possédait 12 à 14 vaches limousines et Salers. Dans les deux cas, il fallait emmener les vaches à la plage pour les faire boire. Les gens qui vivaient sur le quai étaient différents de ceux du bourg, c'était un quartier pauvre. Argentat produisait du vin car les côteaux étaient remplis de vignes. Beaucoup étaient agriculteurs et marchands de bois. L'économie reposait sur le commerce important vers l'Auvergne, du charbon, du bois et du vin. Cette maison fut achetée en 1836 par une famille de gabarier.

Ils étaient transporteurs et marchands de bois en mauvais état. La famille était aisée mais une crue a tout emporté et l'a ruinée. La propriété a été reconverte en grange et en étable. Le père de Michel Dounies a travaillé comme journalier au Gibanel où le petit pont du Doustre a été noyé. Les gens ont vécu en autarcie jusqu'aux années 1950 en n'achetant presque rien. On tuait le cochon sur le quai. Il évoque les fêtes votives du 15 août à Argentat et les rogations au printemps. L'autel était monté, avec la sainte Vierge, pour bénir les cultures. L'attraction du quai était le bouilleur de vin avec son alambic. Il rappelle les grandes crues, la plus terrible fut celle de 1866 où il y avait de l'eau jusqu'aux balcons. Aux inondations de 1962 et de 1994 les quais étaient submergés mais il n'y avait pas d'eau dans les caves. Le changement du cours de la Dordogne causé par le barrage a eu un impact sur le quartier du Pourty et a entraîné la disparition de l'île du Sablier.

Mots-clés :

Argentat, quai Lestourgie, le Croizy, le Gibanel, le Sablier, commerce, agriculture, fermes, vigne, gabarier, fêtes votives, rogations, crue, inondation, barrage d'Argentat.

VACHES DE NOS GRAND-MÈRES
À LA PLAGE POUR LES FAIRE
BOIRE DANS LA DORDOGNE.
AU PRINTEMPS L'AUTEL DES
ROGATIONS ÉTAIT MONTÉ,
AVEC LA SAINTE VIERGE, POUR
BÉNIR LES CULTURES. IL FALLAIT
EMMENER LES VACHES DE NOS
GRAND-MÈRES À LA PLAGE
POUR LES FAIRE BOIRE DANS
LA DORDOGNE. AU PRINTEMPS
L'AUTEL DES ROGATIONS ÉTAIT
MONTÉ, AVEC LA SAINTE VIERGE,
POUR BÉNIR LES CULTURES.
IL FALLAIT EMMENER LES
VACHES DE NOS GRAND-MÈRES
À LA PLAGE POUR LES FAIRE
BOIRE DANS LA DORDOGNE.
AU PRINTEMPS L'AUTEL DES
ROGATIONS ÉTAIT MONTÉ,
AVEC LA SAINTE VIERGE, POUR
BÉNIR LES CULTURES. IL FALLAIT
EMMENER LES VACHES DE NOS
GRAND-MÈRES À LA PLAGE
POUR LES FAIRE BOIRE DANS
LA DORDOGNE. AU PRINTEMPS
L'AUTEL DES ROGATIONS ÉTAIT
MONTÉ, AVEC LA SAINTE VIERGE,
POUR BÉNIR LES CULTURES.
IL FALLAIT EMMENER LES
VACHES DE NOS GRAND-MÈRES
À LA PLAGE POUR LES FAIRE
BOIRE DANS LA DORDOGNE.
AU PRINTEMPS L'AUTEL DES



Madeleine-Elisabeth DUBAC née BONNEVAL

Madeline-Elisabeth DUBAC née BONNEVAL

Cote AD 19 : 11 AV 60 et Cote AD 15 : 4 AV 494/1 et 4 AV 494/2

Durée : 1 h 27 AD 19 et 1 h 45 AD 15

1^{er} entretien réalisé le 20 novembre 2012 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles, 2nd entretien réalisé le 21 octobre 2013 à Glény, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi, en présence de sa fille Monique.

Madeline Dubac est née Bonneval le 4 mars 1924 à Bétailles, Lot. Elle suit ses études à Beaulieu « où des espagnols fuyant le franquisme arrivaient en masse ». Elle intègre l'agence nationale d'action catholique à Paris en 1947 et épouse Auguste Dubac en 1949. Ils vivent à Glény, commune de Servières-le-Château. Résistant membre de l'Armée Secrète, il « partait dormir dans les bois de Falgoux ». Son beau-père Dubac réalisait les canaux d'irrigation pour leurs prairies de Glény. Il allait à pied à la foire d'Argentat et à Servières vendre ses cochons. La famille Dubac avait un lot de pêche depuis l'embouchure de « La Glane » jusqu'à « Grafeuille » et vendait chez Fouillade. On achetait les bateaux chez Caux à Spontour. Il allait au Chambon à pied voir son frère. Le Port reliait en bateau les deux rives. Les gabares embarquaient à la belle maison en pierre de la famille Pesteil (parmi les « 100 témoins »). M. Dubac possédait tous les terrains réquisitionnés pour la cité de Glény, et la réduction des terres agricoles a obligé son mari à entrer à EDF.

Les célibataires et les prisonniers allemands logeaient dans les baraquements en bas. La gendarmerie a été ouverte en 1949. Il y avait deux épiceries, une mairie pour l'état civil. Beaucoup d'habitants d'Argentat et des alentours embauchaient au barrage mais se déclaraient malades pour les foins. Un voisin a été électrocuté en crête du barrage du Chastang. Neuf ouvriers dont des prisonniers allemands sont morts par accident. Les baraquements ont été détruits en 1952 mais les près n'ont pas été remis en état et ils ont été expropriés. Des ouvriers sont partis sur le barrage du Sablier et beaucoup ont suivi « la Générale » au chantier de Génissiat. Mme Dubac présente une version papier de plus de 2 mètres de la généalogie de la famille Dubac. Leur caveau de famille est à Servières. Elle allait au « château Dubac » d'Argentat chez Mme de Léobazel. Elle évoque la famille Farges du Sablier et de « La Guingette ». Les maisons d'EDF construites à Glény ont été mises en vente en 2000.

Mots-clés :

Glény, Le Port, Servières-le-château, Argentat, le Chambon, le Sablier, Auriac, Spontour, Bonnelie, Pesteil, Caux, de Combarel, Farges, gabares, prairies irriguées, pêche et lot de pêche, maquis de Falgoux, Armée Secrète, moulin, Société d'Entreprise Générales, cité EDF, chapelle, barrage du Chastang, barrage d'Argentat.

RÉALISAIT LUI-MÊME LES CANAUX
D'IRRIGATION INDISPENSABLES
POUR LES PRAIRIES DE GLÉNY.
DES ESPAGNOLS FUYANT LE
FRANQUISME ARRIVAIENT
EN MASSE À BEAULIEU SUR
DORDOGNE. BEAUCOUP
D'OUVRIERS DU CHASTANG
ONT SUIVI « LA GÉNÉRALE »
AU CHANTIER DE GÉNISSIAT.
MON BEAU-PÈRE M. DUBAC
RÉALISAIT LUI-MÊME LES CANAUX
D'IRRIGATION INDISPENSABLES
POUR LES PRAIRIES DE GLÉNY.
DES ESPAGNOLS FUYANT LE
FRANQUISME ARRIVAIENT
EN MASSE À BEAULIEU SUR
DORDOGNE. BEAUCOUP
D'OUVRIERS DU CHASTANG
ONT SUIVI « LA GÉNÉRALE »
AU CHANTIER DE GÉNISSIAT.
MON BEAU-PÈRE M. DUBAC
RÉALISAIT LUI-MÊME LES CANAUX
D'IRRIGATION INDISPENSABLES
POUR LES PRAIRIES DE GLÉNY.
DES ESPAGNOLS FUYANT LE
FRANQUISME ARRIVAIENT
EN MASSE À BEAULIEU SUR
DORDOGNE. BEAUCOUP
D'OUVRIERS DU CHASTANG
ONT SUIVI « LA GÉNÉRALE »
AU CHANTIER DE GÉNISSIAT.
MON BEAU-PÈRE M. DUBAC
RÉALISAIT LUI-MÊME LES CANAUX

René ESPINASSE en présence de son neveu Jean-Marc CHAMELOT

Cote AD 15 : 4 AV 476 1 et 4 AV 476 2

Durée : 2 h 30

Entretien réalisé à Spontour le 14 mars 2013 à par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

René Espinasse dit Jeannot est né le 16 mars 1929 à Spontour, un des fils de Julien Espinasse. À l'École primaire avec M. Soudeille jusqu'en 1941 puis au collège d'Egletons pour son CAP. Dès l'âge de 15 ans il travaille aux barrages et entre à EDF en 1951 jusqu'à sa retraite en 1984. Les Allemands se sont retranchés à l'école nationale d'Egletons d'avril à juin 1944 et les maquis les ont délogés. Il évoque son père né en 1893, mutilé de guerre en 1916 à Verdun. Il a vécu en fauteuil roulant de l'âge de 23 ans jusqu'à son décès à 90 ans. Les plus vieilles familles de Spontour sont les Caux, Espinasse, Cheymol, Aubert, Clary, Chamfeuil, Pers et Siriex. L'église de Spontour a été construite en 1893, puis le cimetière. Les familles Clary, Deprun et Leyri construisaient les gabares. Une grande activité de canoës sur la Dordogne depuis 1936, venant de toute la France en train à Mauriac, a disparu de Spontour en 1952. Beaucoup d'ouvriers et de cantiniers sont venus à l'Aigle après avoir travaillé à Marèges. La route nationale 678 allait de Tulle à Riom et longeait

la Dordogne. Elle a été modifiée en 1949 par la mise en eau du barrage du Chastang. Le chemin de rive sur la rive droite montait à La Grafoillère et Nauzenac. Les 2 auberges de « La Ferrière », des familles Rivière et Caux ont été expropriées, les Rivière sont allés à Mauriac. Plusieurs maisons de Spontour ont été détruites par le barrage du Chastang (liste) ainsi que le moulin des Brousse encore en activité en 1951, la famille est partie à Mauriac. Des jardins ont été expropriés par EDF. Il évoque l'histoire des Fourtet, déplacés de Chalimont au Roffy puis dans une petite maison entre deux ruisseaux à Valette, elle aussi expropriée par EDF. EDF leur a donné une maison, où le père a vécu jusqu'à la fin de ses jours. Il donne la liste des habitants de Spontour retraités d'EDF et la liste des résidents permanents. Pendant l'été, « les maison s'ouvrent » et la population se multiplie. Espinasse est chasseur, il considère que les plus belles chasses sont celles au sanglier et à la bécasse.

Mots-clés :

Spontour, la Ferrière, le Roffy, Valette, Mauriac, Soursac, Egletons, « Le cheval banc », Julien Espinasse, Caux, Rivière, Rouffiange, Soudeille, Fourtet, Betti, Brousse, chemin de rive, maquis, route nationale 678, modification route, moulin, gabare, canoë, pêche, chèvre, chasse, sanglier, bécasse, grive, alouette, introduction des cerfs, chevreuil, barrage de L'Aigle, expropriation, barrage du Chastang, employés et retraités d'EDF.

CORRÈZE ÉTAIT SURNOMMÉE « LA PETITE RUSSIE » À CAUSE DES MAQUIS. MON PÈRE, JULIEN ESPINASSE AVAIT DESCENDU LA DORDOGNE COMME GABARIER AVEC SON GRAND-PÈRE EN 1913, JUSQU'À CASTILLON. LA FAMILLE CAUX TIENT, 65 ANS APRÈS LES GRANDS-PARENTS EXPROPRIÉS PAR LA NOUVELLE ROUTE DU CHASTANG, L'ACTUEL RESTAURANT DE « LA FERRIÈRE ». PENDANT LA GUERRE, LA CORRÈZE ÉTAIT SURNOMMÉE « LA PETITE RUSSIE » À CAUSE DES MAQUIS. MON PÈRE, JULIEN ESPINASSE AVAIT DESCENDU LA DORDOGNE COMME GABARIER AVEC SON GRAND-PÈRE EN 1913, JUSQU'À CASTILLON. LA FAMILLE CAUX TIENT, 65 ANS APRÈS LES

Mme Elise FABRY née DICHAMPT

Cote AD 15 : 4 AV 426/1, 4 AV 426/2 et 4 AV 427

Durée commune : 3 h

Entretien réalisé en présence sa belle-sœur Alphonsine Faintrenie et de Nicole Bardi, leur nièce et maire d'Auriac.

Mme Elise Fabry, née Dichamp le 12 juillet 1928, à Bassignac-le-Haut. Mariée elle a vécu au Roffy de 1949 à 1952, avant de s'installer au Pont du Chambon. Ils élevaient quelques vaches de Salers et des chèvres, la famille produisait le beurre, la crème et le fromage et vendait les veaux. Les jardins du Roffy étaient réputés pour la production maraîchère et fruitière. Elle décrit toutes les grandes foires spécialisées des deux rives, à Rilhac-Xaintrie, Mauriac, Saint-Merd, Auriac et Saint-Privat. Elle explique le métayage et les liens avec le propriétaire. « Il y avait vraiment de mauvais patrons mais le peuple s'étant instruit les choses ont bien changé ». Son père a perdu sa place après avoir sorti le drapeau « socialiste » aux élections, ce que le « patron » n'a pas apprécié. Ils allaient « Au Port » voir passer les canoës, et à Vernéjoux chez leur oncle qui a secouru plusieurs « naufragés ». Au moment des expropriations du Chastang, la grange des grands-parents Fabry au Chambon, qui existe encore rive

gauche, a abrité tous ceux qui n'ont pas voulu partir, dont M. Chamfeuil, Jacques Fabry et Noël Caux. Ils ont pu vivre dans cette grange, le temps de bâtir leur maison rive droite, grâce à une magnifique truite offerte à l'agent EDF. Gaston Fabry, frère de Mme Faintrenie, a fait une petite cabane-restaurant devant la grange. Il était pêcheur et exploitait les bois l'hiver. Ils avaient l'électricité, le téléphone et l'eau courante. Elise Fabry faisait la cantine pour les ouvriers du barrage. Ils ont bâti leur maison de l'autre côté du nouveau Pont du Chambon rive droite. C'est devenu l'auberge-restaurant « le Rendez-vous des Pêcheurs ». Elise Fabry a réussi à tenir ce restaurant pendant 14 ans sans électricité ni eau courante, le retard de Saint-Merd-de-Lapleau contrastant avec Auriac de l'autre côté. On y voit l'entrée de la galerie du projet de barrage de Redenat en face. Elle regrette que ce projet ait fermé les routes du bord de l'eau.

Mots-clés :

Spontour, le Roffy, Bassignac-le-Haut, Saint Privat, Rilhac-Xaintrie, Pont du Chambon, Auriac, Vernéjoux, Le Port, Dichamp, Fabry, Chamfeuil, Caux, élevage bovin, foires, métayage, Résistance, maquis, Le Rendez-vous des Pêcheurs, projet de Redenat, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

FABRY, « LE BORD DE L'EAU, C'ÉTAIT NOTRE VIE, FAITE DE PÊCHE ET DE BAINNADES ». LES FRÈRES FABRY ÉTAIENT RÉSISTANTS AU MAQUIS DE L'AIGLE, RECHERCHÉS PAR LES ALLEMANDS AU ROFFY EN 1944. NOUS AVONS BÂTI L'AUBERGE-RESTAURANT « LE RENDEZ-VOUS DES PÊCHEURS » DE L'AUTRE CÔTÉ DU NOUVEAU PONT DU CHAMBON RIVE DROITE. NOUS AVONS TENU CE RESTAURANT PENDANT 14 ANS SANS ÉLECTRICITÉ NI EAU COURANTE, « LE JOUR OÙ L'ÉLECTRICITÉ EST ARRIVÉE ÇA VRAIMENT ÉTÉ LA FÊTE ». AVEC GASTON ET JULIEN FABRY, «LE BORD DE L'EAU, C'ÉTAIT NOTRE VIE, FAITE DE PÊCHE ET DE BAINNADES ». LES FRÈRES FABRY ÉTAIENT RÉSISTANTS AU MAQUIS DE L'AIGLE, RECHERCHÉS PAR LES ALLEMANDS AU ROFFY EN 1944. NOUS AVONS BÂTI L'AUBERGE-RESTAURANT « LE RENDEZ-VOUS DES PÊCHEURS » DE L'AUTRE CÔTÉ DU NOUVEAU PONT DU CHAMBON RIVE DROITE. NOUS AVONS TENU CE RESTAURANT PENDANT 14 ANS SANS ÉLECTRICITÉ NI EAU COURANTE, « LE JOUR OÙ L'ÉLECTRICITÉ EST



Alphonsine FAINTRENIE

Alphonsine FAINTRENIE née FABRY

Cote AD 15 : 4 AV 426/1, 4 AV 426/2 et 4 AV 427 - Durée : 3 h

1^{er} entretien réalisé en présence de N. Bardi et E. Fabry le 16 avril 2012 à Auriac, Selves, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Cote AD 15 : 4 AV 495/1 et 4 AV 495/2 - Durée : 1 h 20

2nd entretien réalisé le 21 octobre 2013 à Auriac, Selves, par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

Alphonsine Faintrenie (nom de jeune fille Fabry) est née le 21 mars 1920 au Roffy, village englouti en 1952 par le lac du Chastang. Elle allait à l'école au village du Chambon et chez ses grands-parents, Lucien Fabry, à « L'Aiga », L'Aygue, rive droite. Mariée, elle est venue vivre à Auriac. Elle décrit l'activité de chaque famille du Chambon, de L'Aygue, du Roffy, et de Valette, et toute la vie le long de la Dordogne de Combenègre à Spontour entre 1920 et 1952, date de la destruction et de la submersion. Tous les enfants allaient à l'école au Chambon. Elle évoque le bonheur de vivre au bord de la Dordogne, la pêche, le braconnage nocturne par son père, la fabrication des éperviers et des « nasses » par sa mère, Denise Jarrige. Les poissons nobles étaient vendus à Saint-Privat au restaurant de M. Condamine. Elle décrit les techniques de pêche et les poissons. Sa mère conduisait le bateau, sa grand-mère Anna Jarrige (née Aubert) faisaient les filets. « Les gens de la rivière étaient plus riches que ceux d'en haut car ils pouvaient vendre des poissons régulièrement ».

Mots-clés :

Le Roffy, Auriac, Le Chambon, L'Aygue, Combenègre, Pont du Chambon, Valette, Spontour, Redenat, Laval-sur-Luzège, Rilhac-Xaintrie, la Luzège, « le Rendez-vous des Pêcheurs », Denise Jarrige, Fabry, Dubac, Caux, Vezat, Brousse, Combe, Chamfeuil, Fourtet, Breuil, Rigier, chemin de rive, pêche, épervier, braconnage, fraie des assées, truite, goujons, anguilles, jardins, châtaignes, faux maquisards, gendarmes, élevage vaches, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang, projet STEP de Redenat.

Son père faisait des parquets de châtaignier l'hiver et les vendait à M. Dubac du Chambon. Anecdote des faux maquisards qui ont cambriolé la gendarmerie et le bureau de poste de Spontour. Elle allait par le chemin de rive à Spontour voir ses oncles et sa cousine Brousse (Mme Gaillard parmi les « 100 témoins ») en passant par Valette où elle croisait des religieuses. Le village de L'Aygue sur la rive droite était important. À Rigier il y avait la grosse ferme de la famille Breuil, expropriée et détruite (parmi les « 100 témoins »). La maison et les terres de la famille Vezat expropriée a servi de bureau aux employés d'EDF. Les trois dames évoquent le projet de création du barrage de Redenat, Mme Faintrenie et Mme Fabry signalent les incidences sur le paysage, sur la pêche, le brouillard et l'humidité. Pour Mme Bardi, 10 ans de travaux sont annoncés avec un pic de 600 employés et une vingtaine de postes de techniciens pour l'entretien et la surveillance de cet ensemble barrage-usine.

COMME TOUT LE CHAMBON, L'AYGUE, LE ROFFY ET VALETTE LA FAMILLE AVAIT DEUX LOTS DE PÊCHE, DE LA LUZÈGE À SPONTOUR ET DE LA LUZÈGE AU PONT DU CHAMBON. « PAS DE SAINT-JOSEPH SANS LA FRAIE DES ASSÉES SUR LA LUZÈGE » LES 18 ET 19 MARS. ASSÉES ET GOUJONS ONT DISPARU APRÈS LA CONSTRUCTION DU BARRAGE. JE PRENAIS LE CHEMIN DE RIVE PAR VALETTE OÙ JE CROISAIS QUELQUES RELIGIEUSES, J'ALLAIS À SPONTOUR VOIR MES ONCLES ET MA COUSINE BROUSSE, MME GAILLARD. NOTRE MAISON A ÉTÉ DÉTRUITE COMME TOUT LE CHAMBON, L'AYGUE, LE ROFFY ET VALETTE. LA FAMILLE AVAIT DEUX LOTS DE PÊCHE, DE LA LUZÈGE À SPONTOUR ET DE LA LUZÈGE AU PONT DU CHAMBON. « PAS DE SAINT-JOSEPH SANS LA FRAIE DES ASSÉES SUR LA LUZÈGE » LES 18 ET 19 MARS. ASSÉES ET GOUJONS ONT DISPARU APRÈS LA CONSTRUCTION DU BARRAGE. JE PRENAIS LE CHEMIN DE RIVE PAR VALETTE OÙ JE CROISAIS QUELQUES RELIGIEUSES, J'ALLAIS À SPONTOUR VOIR MES



1 | Gilbert BREUIL

2 | Auguste VARENNES

3 | Elise FABRY

Jean FARGES

Cote AD 19 : II AV 69

Durée : 1 h 38

Entretien réalisé le 7 février 2013 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Jean Farges est né au Sablier d'Argentat le 12 novembre 1934, dans la propriété de ses parents qui comprenait une maison, un restaurant, une plage et un domaine agricole. La maison du Sablier datait de 1853. Il y a vécu jusqu'en 1953, lorsque son père Julien Antonin Farges, dit Jules, « a fait exploser sa maison à la dynamite » à cause de la construction du barrage. La maison se trouvait à l'emplacement même où a été construit le blondin. Ils se sont alors déplacés avec l'entreprise dans une maison avenue Joseph Vachal à Argentat. Il y avait des vignes au Sablier, un terrain de tennis a été ouvert aux Argentacois en 1936. La famille ne voulait pas partir et s'est défendue en justice. La notification d'expropriation du Préfet est datée du 13 avril 1953. Jean Farges est entré à 17 ans dans leur carrière de Bourg-Lastic. Après le service militaire il prend la tête de l'entreprise familiale d'Argentat en 1958 et dirige les carrières de pierre de granit, de basalte et d'alluvion. Son fils Xavier lui succède, Jean Farges a pris sa retraite

en 2002. L'extraction de la carrière cesse en 2013. Il se souvient de la grande kermesse sur la plage du Sablier le 16 août 1946. La famille Farges hébergeait des réfugiés dont Georges Lochak, aujourd'hui physicien directeur de la Fondation Louis de Broglie à Paris (parmi les « 100 témoins »). Il évoque le Gibanel, l'école buissonnière, la pêche à la main « la mataste » et le braconnage. « Enfant, j'étais chargé d'aller surveiller sur le Doustre l'arrivée des Assées », les vandoises. « L'eau du Doustre était fraîche et les truites venaient y boire. Il y avait le père Caux, un grand pêcheur, il ne vivait que de son poisson ». « Pendant les crues, le poisson s'approchait de la maison, le père jetait l'épervier par la fenêtre et se servait ». Jean Farges évoque la pêche aujourd'hui, il y a moins d'anguilles et de truites. Les sociétés de pêche ont mis des ombres, il y a beaucoup de poissons-chat. Il a pris à la fouasne pour la première fois en 2010 une lamproie d'un mètre de long à Argentat.

Mots-clés :

Argentat, le Sablier, Bourg-Lastic, Jules Farges, carrière, sable, expropriation, dynamitage, entreprise, crue, pêche, braconnage, épervier, truite, barrage d'Argentat.

D'ARGENTAT, DANS LA PROPRIÉTÉ DE MES PARENTS QUI COMPRENAIT UNE MAISON DATANT DE 1853, UN RESTAURANT, UNE PLAGE, UN COURT DE TENNIS ET UN DOMAINE AGRICOLE. ENFANT, J'ÉTAIS CHARGÉ D'ALLER SURVEILLER SUR LE DOUSTRE L'ARRIVÉE DES « ASSÉES », LES VANDOISES. PENDANT LES CRUES, LE POISSON S'APPROCHAIT DE LA MAISON, LE PÈRE CAUX JETAIT L'ÉPERVIER PAR LA FENÊTRE ET SE SERVAIT. JE SUIS NÉ AU SABLIER D'ARGENTAT, DANS LA PROPRIÉTÉ DE MES PARENTS QUI COMPRENAIT UNE MAISON DATANT DE 1853, UN RESTAURANT, UNE PLAGE, UN COURT DE TENNIS ET UN DOMAINE AGRICOLE. ENFANT, J'ÉTAIS CHARGÉ D'ALLER SURVEILLER SUR LE DOUSTRE L'ARRIVÉE DES « ASSÉES », LES VANDOISES. PENDANT LES CRUES, LE POISSON S'APPROCHAIT DE LA MAISON, LE PÈRE CAUX JETAIT L'ÉPERVIER PAR LA FENÊTRE ET SE SERVAIT. JE SUIS NÉ AU SABLIER D'ARGENTAT, DANS LA PROPRIÉTÉ DE MES PARENTS QUI COMPRENAIT UNE MAISON DATANT DE 1853. UN

1 10. LES PLUS SITES DE LA CORRÈZE
Le Pont d'Eylac sur la Dordogne près Argentat



1 | Le Pont d'Eylac avait une auberge sur chaque rive

2 | Mme GOUT, ancienne maire de Soursac

3 | M. et Mme FOURD à Spontour avec Frédéric BIANCHI des Archives du Cantal, le jour de l'enregistrement.

4 | Pierre LAFFAIRE, ancien maire de Servières-le-Château, a été élu pendant 41 ans.

5 | L'abbaye de Valette

Maurice FRAYSSE

Cote AD 19 : 11 AV 59

Durée : 2 h 25

Entretien réalisé le 20 novembre 2012 à Saint-Martin-la-Méanne par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Maurice Fraysse est né le 13 novembre 1921 à Soumailles à Saint-Martin-la-Méanne. Sa famille est liée à la tradition de la maçonnerie de Corrèze travaillant en Auvergne. Il travaillait à la ferme familiale, il évoque les foires importantes de Marcillac-la-Croisille, un système d'irrigation collectif et les foins sur les bords de la Dordogne. En 1937, ils étaient 7 jeunes communistes à Saint-Martin-la-Méanne. Il croit à l'idéal communiste et considère la dictature du prolétariat comme nécessaire. Dès août 1940, il répond à l'appel de Maurice Thorez et Jacques Duclos et suit Robert Delord, membre des Francs-tireurs partisans, chargé d'organiser la jeunesse communiste à Marcillac-la-Croisille. Il devient « régional » communiste dès la fin 1942. Le premier maquis était à Port Saint-Jean, à la maison Brajou. Le camp du Nid de l'Aigle comptait une trentaine de résistants et était commandé par Raymond. Dénoncé, les Groupes mobiles de réserve sont intervenus et le camp divisé en 2 : celui de Guy Mocquet et le camp

Pierre Sémard. Les allemands ont encerclés Soumailles en juin 1944. Il évoque le maquis de l'Armée Secrète du Mont Mouchet et leurs nombreux parachutages et se souvient des tortures subies par les combattants. Les français ont gardé les prisonniers en août 1944 dans la « petite Russie ». Il participe au siège de la Rochelle en mai 1945 et à la libération de Périgueux. Il est démobilisé le 25 octobre 1945. Selon lui, les maçons de Saint-Martin-la-Méanne ont porté des idées nouvelles pour plus de liberté et d'égalité, idées souvent dirigées contre l'Eglise et la routine. Constant Magnac communiste est devenu le « commandant Jean-Paul » au sein des Francs-tireurs partisans. Il voulait changer le monde rural. En 1946, il part travailler au barrage de Tignes puis à celui du Chastang en 1949-1950 où il est délégué du personnel CGT. Il passe le concours de l'école normale à Alfortville et devient professeur en lycée professionnel après la guerre. Il prend sa retraite à Saint-Martin-la-Méanne où il achète un troupeau de moutons.

Mots-clés :

Saint-Martin-la-Méanne, Soumailles, Marcillac-la-Croisille, Port Saint-Jean, maçonnerie, maquis, communistes, Constant Magnac, Francs-tireurs partisans, Armée Secrète, Mont Mouchet, foin, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang, barrage de Marèges.

TRAVAILLER EN AUVERGNE ET REVENAIENT FAIRE LES FOINS ET DANSER AUX BALS À SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE. DÈS 1936, JE SOUTENAIS LES BRIGADES INTERNATIONALES ET LES COMBATTANTS ESPAGNOLS. J'AI TRAVAILLÉ ET PARTICIPÉ À UNE GRÈVE DE 55 JOURS. LE CAMP DU NID DE L'AIGLE ÉTAIT SUR LA COMMUNE DE MARCILLAC-LA-CROISILLE EN DESSOUS DE NOUGEIN. LES MAÇONS DE SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE PARTAIENT TRAVAILLER EN AUVERGNE ET REVENAIENT FAIRE LES FOINS ET DANSER AUX BALS À SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE. DÈS 1936, JE SOUTENAIS LES BRIGADES INTERNATIONALES ET LES COMBATTANTS ESPAGNOLS. J'AI TRAVAILLÉ ET PARTICIPÉ À UNE GRÈVE DE 55 JOURS. LE CAMP DU NID DE L'AIGLE SUR LA COMMUNE DE MARCILLAC-LA-CROISILLE ÉTAIT EN DESSOUS DE NOUGEIN. LES MAÇONS DE SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE PARTAIENT TRAVAILLER EN AUVERGNE ET REVENAIENT FAIRE LES FOINS ET DANSER AUX BALS À SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE.

Micheline GARY née CHAMFEUIL

Cote AD 19 : 11 AV 92

Durée : 1 h 44

Entretien réalisé le 5 septembre 2014 à Soursac par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Micheline Gary (nom de jeune fille Chamfeuil) est née le 13 novembre 1923 à Soursac. Sa famille avait une propriété à Saint-Hilaire-Foissac et la mère de son arrière grand-père est issue d'une tribu hongroise du nom de Thaphaleschat installée sur le plateau de Millevaches au X^e siècle, qui a donné son nom à un village de Saint-Sulpice-les-Bois. Son arrière grand-père, Louis Chamfeuil né à Spontour avait une soixantaine d'hectares de bois au Cheix, commune de Soursac. Son grand-père, Pierre Aimé Chamfeuil né à Spontour a fait construire cette maison au bourg de Soursac. Gabriel Chamfeuil, le parrain de son père, a acheté Valette. L'abbaye fut vendue à la Révolution au conventionnel Jean-Auguste Pénrières, qui y établit une verrerie où travaillait une centaine d'ouvriers. Le château de Spontour est entré dans la famille à la même époque. Elle était pensionnaire à Sainte-Marie à Tulle, fait ses études de pharmacie à Limoges puis à Paris. Elle se marie en 1947 à un ingénieur des Arts et Métiers. Elle prend sa retraite en 1978 et partage

son temps entre Clamart et Soursac. La fortune de la famille Chamfeuil est issue du bois et des gabares, qui ont cessé au développement du train. Son père a pleuré en entendant sauter l'abbaye de Valette. Il a été marqué par le drame de Nauzenac du 8 décembre 1944 où Joseph Soulier et sa sœur ont été retrouvés noyés à cause de la crue. Les Soulier étaient de la famille des lunettiers Lissac. Elle décrit chaque pièce du château, repris par la tante Duroux de Bassignac. Elle parle des fruits et primeurs de Spontour. « A Spontour, c'étaient des belles filles », Georgette Soudeille était une Deprun, et Clémence Marot. Le Cheval Blanc et le service de car Mauriac-Tulle. Son père était chargé de l'infirmerie à Aynes et connaissait André Coyne. Elle était à l'inauguration du batardeau du barrage de L'Aigle en 1937-38. L'ingénieur de Marèges M. Egloff était gendre de Coty. Elle évoque la personnalité du « père Donnadieu » pêcheur à Graffouillère, le pèlerinage de Sainte Marie-Madeleine et le bal à Nauzenac.

Mots-clés :

Chamfeuil, château de Spontour, abbaye, Valette, drame de Nauzenac, pèlerinage de Sainte Marie-Madeleine, Spontour, maire de Soursac, exploitation du bois, gabares, père Donnadieu, Duroux, Bassignac, André Coyne, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

BATELIER AU CHAMBON AU XVIÈME SIÈCLE, MES GRANDS-PARENTS ET ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS SONT NÉS À SPONTOUR. MON PÈRE A ARRÊTÉ L'EXPLOITATION DU BOIS, MAIRE DE SOURSAC ET MÉDECIN DE CAMPAGNE IL DEVAIT ÊTRE DISPONIBLE JOUR ET NUIT. ELLE ÉVOQUE LES GRANDES PERSONNALITÉS DE SPONTOUR : JULIEN ESPINASSE, LE PÈRE CLARY, HENRI SOUDEILLE, LES FAMILLES VEZAT, PUYRAYMOND, LACAZE, RICHEN ET SON CAFÉ À CÔTÉ DU PORT. ANTOINE CHAMFEUIL ÉTAIT BATELIER AU CHAMBON AU XVIÈME SIÈCLE, MES GRANDS-PARENTS ET ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS SONT NÉS À SPONTOUR. MON PÈRE A ARRÊTÉ L'EXPLOITATION DU BOIS, MAIRE DE SOURSAC ET MÉDECIN DE CAMPAGNE IL DEVAIT ÊTRE DISPONIBLE JOUR ET NUIT. ELLE ÉVOQUE LES GRANDES PERSONNALITÉS DE SPONTOUR : JULIEN ESPINASSE, LE PÈRE CLARY, HENRI SOUDEILLE, LES FAMILLES VEZAT, PUYRAYMOND, LACAZE, RICHEN ET SON CAFÉ À CÔTÉ DU PORT. ANTOINE CHAMFEUIL ÉTAIT BATELIER AU CHAMBON AU XVIÈME SIÈCLE.



Micheline GARY née CHAMFEUIL

Pierre LAFFAIRE

Cote AD 19 : 11 AV 82

Durée : 2 h 20

Entretien réalisé le 15 juillet 2014 à Servières-le-Château par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Pierre Laffaire est né le 29 novembre 1939 à Servières-le-Château. Son grand-père Félix Vidal était conducteur de travaux pour la construction du viaduc des Rochers Noirs. Il étudie au collège d'Argentat et au lycée de Tulle. Il enseigne en région parisienne puis au CMPP de Tulle. Il évoque la figure de Jules Caux, né au Roffy d'Auriac en 1909 et décédé à Saint-Privat en 1999. Placé à 14 ans dans la scierie Dubac à l'Aygue du Chambon, il s'est installé scieur à Saint-Privat. Passionné de pêche, surtout à l'épervier, et rebouteux renommé, il fut président de la société de pêche de Saint-Privat. Il évoque Henri Soudeille, Philippe Dubac, personnalité importante de Glény et la chasse avec André Chanu. La dernière descente en gabare avec chargement a eu lieu en 1929. Les familles Dubac et Lafon étaient des « maîtres gabariers » et de grands pêcheurs à Glény. Les parents de Clément Fayat étaient journaliers, son père, placé dans les fermes, est devenu maçon et a été embauché au barrage du Chastang. Clément

Fayat a eu son certificat d'études en 1945, il suivait des cours du soir à l'école du bâtiment à Felletin dans la Creuse. Il travaille à l'entreprise Vincent à Libourne en 1952 et crée une société de terrassement en 1959. « Il réalise les chantiers que personne ne voulait faire dans la région bordelaise, il assainit des terrains marécageux pour construire des immeubles. » Son côté terrien le pousse à acheter du vignoble et il devient propriétaire du château La Dominique, grand cru classé à Saint-Emilion en 1969. Il réside au château Pichon à Pempuyre. Il décrit le chantier du Chastang. On y comptait une cinquantaine de naissances par an. Servières-le-Château avait 4 cafés et de nombreux espagnols qui avaient fui le franquisme. Un accident du blondin a fait quelques morts sur le chantier. Les 18 ou 20 maisons de Glény ont été vendues, la cité du Port a été détruite. Le chantier du Sablier n'a pas eu de cité car les ouvriers venaient des environs. Il a été élu pendant 41 ans.

Mots-clés :

Servières-le-Château, Argentat, le Port, Glény, Eylac, Jules Caux, René Fabry, Clément Fayat, Dubac, Lafon, pêche à l'épervier, construction, barrage du Chastang, chantier du Sablier, barrage de L'Aigle, barrage du Chastang.

DE PÊCHE AVEC RENÉ FABRY ET JULES CAUX : ILS ONT PÊCHÉ 90 KG DE SANDRES ET DE BROCHETS ! A CHAQUE PONT DE LA DORDOGNE IL Y AVAIT UN CAFÉ QUI FAISAIT DES FRITURES, DONT DEUX AUBERGES AU PONT D'EYLAC. CLÉMENT FAYAT HABITAIT RUE DU BARRY À SERVIÈRES-LE-CHÂTEAU, IL ÉTAIT « MOUSSE » SUR LE BARRAGE DU CHASTANG. L'ENTREPRISE FAYAT COMPTE 20 000 OUVRIERS ET RÉALISE UN CHIFFRE D'AFFAIRE DE PLUS DE 3,5 MILLIARDS D'EUROS DANS LE BÂTIMENT ET LES ROUTES. IL SE SOUVIENT D'UNE PARTIE DE PÊCHE AVEC RENÉ FABRY ET JULES CAUX : ILS ONT PÊCHÉ 90 KG DE SANDRES ET DE BROCHETS ! A CHAQUE PONT DE LA DORDOGNE IL Y AVAIT UN CAFÉ QUI FAISAIT DES FRITURES, DONT DEUX AUBERGES AU PONT D'EYLAC. CLÉMENT FAYAT HABITAIT RUE DU BARRY À SERVIÈRES-LE-CHÂTEAU, IL ÉTAIT « MOUSSE » SUR LE BARRAGE DU CHASTANG. L'ENTREPRISE FAYAT COMPTE 20 000 OUVRIERS ET RÉALISE UN CHIFFRE D'AFFAIRE DE PLUS DE 3,5 MILLIARDS D'EUROS DANS LE BÂTIMENT ET LES ROUTES.

André LAJOINIE

Cote AD 19 : 11 AV 88 ; et Cote AD 15 : 4 AV 532 et 4 AV 533

Durée : 1 h

Entretien réalisé le 21 juillet 2014 par Armelle Faure.

André Lajoinie est né le 29 décembre 1929 à Chasteaux, issu d'une famille d'agriculteurs. Il épouse Paulette Rouffiange, une figure de Spontour, village qu'il connaît bien. Élu communiste, il est parlementaire pendant 24 ans élu dans l'Allier, il prend sa retraite à Vichy. Il évoque M. Julien Espinasse, le beau-père d'Altero Betti, figure du Parti Communiste à Spontour depuis 1920,

internationaliste, blessé de Verdun à la 1ère guerre mondiale, grand pêcheur au filet d'épervier depuis sa chaise roulante. Il parle du Journal « La Vague », pacifiste et des ouvriers sur le barrage de L'Aigle et du Chastang. La gabare était un transport archaïque éliminé par le chemin de fer. Il se souvient des produits primeurs de Spontour et d'une certaine pauvreté.

Mots-clés :

Spontour, Rouffiange, Espinasse, Soudeille, Parti Communiste, pêche à l'épervier, gabare, barrage du Chastang.

ROUFFIANGE DE SPONTOUR, VILLAGE QU'IL CONNAÎT BIEN.

JULIEN ESPINASSE, LE BEAU-PÈRE D'ALTERO BETTI, ÉTAIT UNE FIGURE DU PARTI COMMUNISTE À SPONTOUR DEPUIS 1920, INTERNATIONALISTE, BLESSÉ DE VERDUN À LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE, GRAND PÊCHEUR AU FILET D'ÉPERVIER DEPUIS SA CHAISE ROULANTE IL ÉPOUSE PAULETTE ROUFFIANGE DE SPONTOUR, VILLAGE QU'IL CONNAÎT BIEN. JULIEN ESPINASSE, LE BEAU-PÈRE D'ALTERO BETTI, ÉTAIT UNE FIGURE DU PARTI COMMUNISTE À SPONTOUR DEPUIS 1920, INTERNATIONALISTE, BLESSÉ DE VERDUN À LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE, GRAND PÊCHEUR AU FILET D'ÉPERVIER DEPUIS SA CHAISE ROULANTE IL ÉPOUSE PAULETTE ROUFFIANGE DE SPONTOUR, VILLAGE QU'IL CONNAÎT BIEN. JULIEN ESPINASSE, LE BEAU-PÈRE D'ALTERO BETTI, ÉTAIT UNE FIGURE DU PARTI COMMUNISTE À SPONTOUR DEPUIS 1920, INTERNATIONALISTE, BLESSÉ DE VERDUN À LA 1ÈRE GUERRE MONDIALE, GRAND PÊCHEUR AU FILET D'ÉPERVIER DEPUIS SA



Bernard MAS

Bernard MAS

Cote AD 15 : 4 AV 526/1 et AV 526/2

Durée : 2 h 30

Entretien réalisé le 28 juillet 2014 aux Jardins de Sothys, commune d'Auriac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

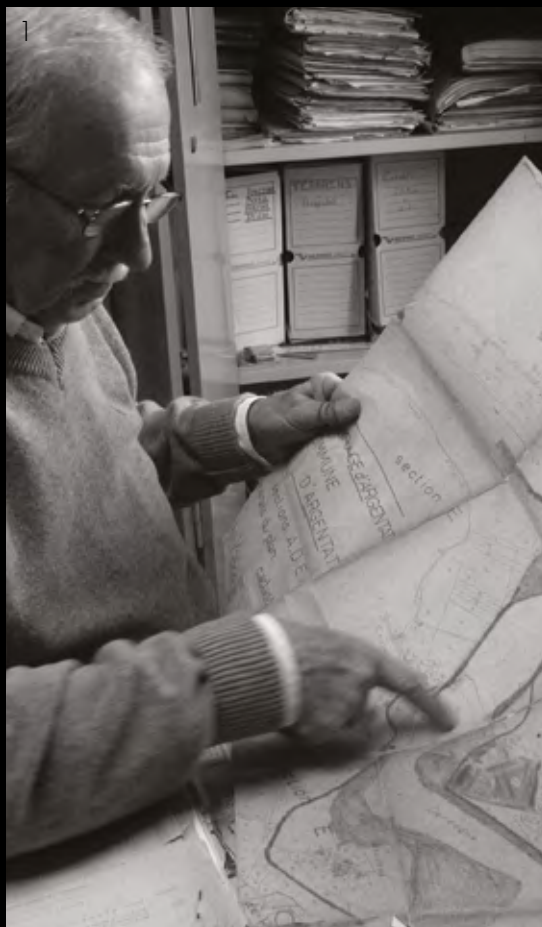
Bernard Mas est né à Brive la Gaillarde le 8 octobre 1939. Son père, Henri Mas, a fait Sup de Co à Paris, il était le premier membre de la famille à passer par une école pour faire du commerce. Les générations précédentes étaient agriculteurs, marchands de toile ou ferblantiers. Le père a développé ses activités avec un vieil ami corrézien diplômé d'HEC, Paul Lacroix, qui avait un petit commerce à Monaco pendant la guerre. Il va au lycée Albert 1^{er} de Monaco et fait ses études à la Sorbonne. Il est resté très attaché à Auriac, où sa famille paternelle a une petite ferme à Selves, et son oncle maternel tenait l'Hôtel Condamine à Saint-Privat. Son père est devenu actionnaire prioritaire de

l'Institut Sothys de Paris, et ses enfants développent aujourd'hui les activités à l'international. Un livre est édité sur Sothys et leur famille, paysans à Auriac depuis le XVIII^e. « L'important c'est de former des équipes autour de soi et de pouvoir rassembler des gens qui partagent vos passions, vos ambitions ». Il donne une légende sur le nom du Roffy, où une fée change le dragon en arbre, d'où part une cascade. On peut voir dans les Jardins de Sothys une sculpture, avec un jeu d'eau autour d'un dragon, inspirée à la fois d'Allemagne d'où vient son épouse, et du Roffy, englouti en bas d'Auriac.

Mots-clés :

Auriac, Selves, Saint-Privat, Meyssac, Monaco, Paul Lacroix, Valette, dragon du Roffy.

NOTORIÉTÉ PLUS VASTE AUTOUR DE LA HAUTE-DORDOGNE ET LUI DONNER UNE IMAGE PLUS VISIBLE POUR L'ÉTRANGER. MME CAPITAINE, HOLLANDAISE, A FOURNI LES FONDS POUR REMONTER LE PORCHE DE VALETTE À AURIAC AVANT SA DESTRUCTION À CAUSE DU BARRAGE DU CHASTANG. IL AIMERAIT CRÉER UNE NOTORIÉTÉ PLUS VASTE AUTOUR DE LA HAUTE-DORDOGNE ET LUI DONNER UNE IMAGE PLUS VISIBLE POUR L'ÉTRANGER. MME CAPITAINE, HOLLANDAISE, A FOURNI LES FONDS POUR REMONTER LE PORCHE DE VALETTE À AURIAC AVANT SA DESTRUCTION À CAUSE DU BARRAGE DU CHASTANG. IL AIMERAIT CRÉER UNE NOTORIÉTÉ PLUS VASTE AUTOUR DE LA HAUTE-DORDOGNE ET LUI DONNER UNE IMAGE PLUS VISIBLE POUR L'ÉTRANGER. MME CAPITAINE, HOLLANDAISE, A FOURNI LES FONDS POUR REMONTER LE PORCHE DE VALETTE À AURIAC AVANT SA DESTRUCTION À CAUSE DU BARRAGE DU CHASTANG. IL AIMERAIT CRÉER UNE NOTORIÉTÉ PLUS VASTE AUTOUR DE LA



1 | M. FARGES montre l'emplacement de l'ancienne auberge du Sablier et du Café de la Plage d'Argentat



2 | L'auberge du Sablier et le café de la Plage d'Argentat



3 | Début de la construction du barrage du Sablier d'Argentat



4 | M. MAZERM



5 | Le château du Gibanel et la Dordogne avant le barrage du Sablier

Claude PESTEIL

Cote AD 19 : 11 AV 57

Durée : 1 h 44

Entretien réalisé le 10 octobre 2012 à Laborie, commune de Saint-Martin-la-Méanne par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Claude Pesteil est né le 2 janvier 1944 au Port, à Servières-le-Château sur le bord de la Dordogne. Il y a vécu jusqu'à l'expropriation de sa famille en 1952. Après une formation de plombier il travaille en région parisienne avant de revenir au pays. Il a deux enfants à qui il a transmis sa passion de la Dordogne, l'un est un chirurgien et l'autre, Frédéric, est archéologue à Argentat. Son père a accompagné les derniers convois de gabarriers jusqu'à Souillac. L'activité a changé en 1947 à la création de la passerelle pour le Chastang. Ses parents avaient une petite ferme de 40 hectares avec les bois et un moulin. Ils étaient pêcheurs, bûcherons l'hiver et faisaient les foins l'été. On pêchait la truite, le goujon, l'ablette, du Port à Eylac, pêche et braconnage à l'épervier, et conserve au vivier. Ils coupaient le bois pour les parquets, préparés à l'usine Peyroux et chez Chassagne d'Argentat. Trois générations vivaient dans la ferme depuis 1912. Une partie de la famille a été emprisonnée pendant la guerre. Le père a réussi à s'évader et à revenir en 1942, il vivait dans les bois,

et la mère était surveillée par les milices Groupes mobiles de réserve. Pour la construction du barrage du Chastang, 243 logements pour plus de 1000 personnes sont construits au Port, dont 250 ouvriers avec leurs familles et 600 célibataires à la cité en bas de Glény. Le terrain devait être remis en état par l'exploitant, qui a préféré les racheter. L'expropriation a été difficile, avec de nombreux conflits avec EDF entre 1947 et 1952 et ils ont dû partir, à leur grand regret, en 1952. Création de la route de Servières au barrage et élargissement de la route rive gauche. Deux oncles ont travaillé au Chastang et l'un d'eux a suivi les chantiers de la Société Générale d'Entreprises à Fos-sur-Mer. Un accident mortel a eu lieu au Chastang sur le plan incliné qui allait de la tour à béton à la cantine et dont l'usage était interdit. Huit prisonniers allemands sont morts et seul le père de Denis a été sauvé. Il évoque le barrage de Redenat et conclut en exprimant son amour de la Dordogne.

Mots-clés :

Le Port, Servières-le-Château, Glény, Bassignac, Pinardel, accident, pêche, passeur en barque, gabarier, travail des bois, ferme, Cité, Société Générale d'Entreprises, démontage du moulin familial, pèlerinage de Notre-Dame-du-Roc, vidanges du Chastang, légende du Roffy, barrage du Chastang, barrage d'Argentat, STEP de Redenat.

PORT MAIS NE SAVAIT PAS NAGER. ON LA VOIT EN CARTE POSTALE. LES TERRES SONT RÉQUISITIONNÉES POUR LA CITÉ DU CHASTANG DÈS 1945-46. LEUR PERTE RÉDUIT LE NOMBRE DE VACHES, ALORS QUE LA DEMANDE DE LA CITÉ ÉTAIT IMMENSE, DE MÊME POUR LES FRUITS ET LES LÉGUMES. LA CRUE DE 1952 EST MÉMORABLE, À LA FONTE DES NEIGES. MA MÈRE ÉTAIT PASSEUR AU PORT MAIS NE SAVAIT PAS NAGER. ON LA VOIT EN CARTE POSTALE. LES TERRES SONT RÉQUISITIONNÉES POUR LA CITÉ DU CHASTANG DÈS 1945-46. LEUR PERTE RÉDUIT LE NOMBRE DE VACHES, ALORS QUE LA DEMANDE DE LA CITÉ ÉTAIT IMMENSE, DE MÊME POUR LES FRUITS ET LES LÉGUMES. LA CRUE DE 1952 EST MÉMORABLE, À LA FONTE DES NEIGES. MA MÈRE ÉTAIT PASSEUR AU PORT MAIS NE SAVAIT PAS NAGER. ON LA VOIT EN CARTE POSTALE. LES TERRES SONT RÉQUISITIONNÉES POUR LA CITÉ DU CHASTANG DÈS 1945-46. LEUR PERTE RÉDUIT LE NOMBRE DE VACHES, ALORS QUE LA DEMANDE DE LA CITÉ ÉTAIT IMMENSE, DE MÊME POUR LES FRUITS ET LES LÉGUMES. LA

Marcel RATHONIE

Cote AD 15 : 4 AV 525

Durée : 1 h

Entretien réalisé le 28 juillet 2014 à Spontour, commune de Soursac par Armelle Faure et Frédéric Bianchi.

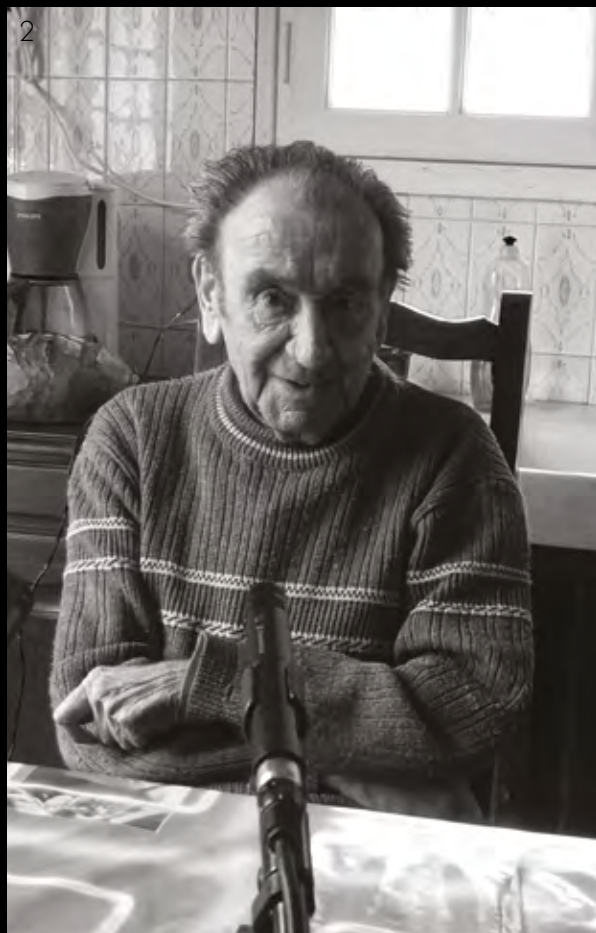
Marcel Rathonie est né le 3 octobre 1924 à Tulle où il va à l'école jusqu'au brevet. Il est rentré aux Ponts et Chaussées en 1942 pour les routes départementales, devenu la DDE (Direction Départementale de l'Équipement). Il intègre la Société Générale d'Entreprises jusqu'en 1949, puis la « SAEETP » (Société Auxiliaire d'Entreprise Electrique et de Travaux Publics) basée à Paris, jusqu'à sa retraite en 1987. L'ancien pont de Spontour, en pierre à trois arches, avait été dynamité par le maquis local fin 1944. Le gros chantier était le rétablissement de la Nationale 678 de Tulle à Mauriac passant par Spontour. Une partie a été noyée, du pont de Spontour sur trois kilomètres jusqu'après le lieu-dit « La Ferrière ». Il a réalisé le petit pont qui enjambe le ruisseau à La Ferrière. La proximité de la colline plus haut a obligé à détruire les maisons et les deux restaurants de La Ferrière, « Chez Caux » et le restaurant « Rivière ». Il appartenait au grand-père de Ginette Aubert, au bord de la Dordogne et on ne pouvait pas le sauver. Le chemin de rive se trouvait

sur la rive droite en amont de Spontour et sur la rive gauche vers Argentat. La partie entre Spontour et le barrage de L'Aigle, rive droite, avait été transformée en une route noyée par le Chastang. Les éboulis n'ont pas permis de la rétablir sur cette rive. Un pont a été réalisé pour traverser l'Auze et on peut voir le canal du vieux moulin de la famille Deprun quand le lac du Chastang est vide. Le chemin rive gauche reliait tous les villages entre eux : Valette, Le Roffy, Le Chambon et Combenègre jusqu'à Eylac. Une piste a été construite plus tard de Valette à Auriac pour exploiter le bois. Une partie du chemin de rive a été transformée en route départementale vers Argentat. À Spontour, « 40 % des habitants sont parents entre eux et les autres 60% veulent l'être ». Il avait une grande admiration pour M. Julien Espinasse, une figure de Spontour qui acceptait de discuter avec tout le monde.

Mots-clés :

Tulle, Spontour, Société Générale d'Entreprises, EDF, Route Nationale 678, chemin de rive, dynamitage de Valette, vidange du Chastang, barrage de L'Aigle.

CHASTANG DÉCEDE À SPONTOUR ET LA SGE LE DÉTACHE À EDF POUR CONDUIRE LES TRAVAUX DES LOTS DE CONSTRUCTION DES ROUTES LOCALES. LA CORRÈZE A DIT AUX CANTALOUS « OH ! VOUS NOUS PRENEZ NOS ROUTES CELA NE VA PAS ! » LE SERVICE QUI DIRIGEAIT LA CONSTRUCTION DU PONT DE SPONTOUR A DYNAMITÉ VALETTE EN 1949 JUSTE AVANT LA MISE EN EAU DU BARRAGE. UN GÉOMÈTRE DU CHANTIER DU CHASTANG DÉCÈDE À SPONTOUR ET LA SGE LE DÉTACHE À EDF POUR CONDUIRE LES TRAVAUX DES LOTS DE CONSTRUCTION DES ROUTES LOCALES. LA CORRÈZE A DIT AUX CANTALOUS « OH ! VOUS NOUS PRENEZ NOS ROUTES CELA NE VA PAS ! » LE SERVICE QUI DIRIGEAIT LA CONSTRUCTION DU PONT DE SPONTOUR A DYNAMITÉ VALETTE EN 1949 JUSTE AVANT LA MISE EN EAU DU BARRAGE. UN GÉOMÈTRE DU CHANTIER DU CHASTANG DÉCÈDE À SPONTOUR ET LA SGE LE DÉTACHE À EDF POUR CONDUIRE LES TRAVAUX DES LOTS DE CONSTRUCTION DES ROUTES LOCALES. LA CORRÈZE A DIT AUX CANTALOUS « OH !



1 | Simone AUBERT née BLONDEL

2 | René ESPINASSE

3 | Maurice FRAYSSE

Germaine SALESSE née VAUR en présence de Marcel SALESSE (famille différente)

Cote AD 19 : 11 AV 83

Durée : 1 h 10

Entretien réalisé le 15 juillet 2014 à Argenta par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Germaine Salesse est née Vaur le 31 juillet 1911 à Argenta. Son père était ferblantier et avait une quincaillerie. Son mari était professeur au lycée Edmond Perrier à Tulle. Elle a commencé à travailler à la Poste d'Argenta puis a été nommée à Tulle en 1945. Le téléphone a pris de l'importance. Elle évoque les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale à Argenta. Les compagnons de France ont démarré à Argenta. L'entreprise Lucas est devenue Blocfer. Il est difficile de parler des événements de Tulle et de la résistance. Les Groupes mobiles de réserve étaient à Argenta et avaient installé des mitraillettes sur les terrasses. Il y eut 2 tués devant l'ancienne Poste, mais il n'y avait ni milice ni gestapo à Argenta. De nombreuses usines fournissaient du courant avant le barrage. Argenta a été métamorphosée par les chantiers du Chastang et du Sablier. La construction du barrage a créé beaucoup d'emplois et a amené beaucoup d'entreprises, dont l'entreprise Borie (sondage et galerie) et la Société Générale d'Entreprises. Il y avait un poste de

gendarmerie à Glény. La construction des barrages a apporté beaucoup d'essor, mais le climat a changé. Il y avait beaucoup de pêcheurs au filet, mais les poissons ont disparu. Auguste « Gustou » Varennes est un des plus importants. Jean Saintangel a connu les gabariers. Tous les ans les quais étaient inondés à Argenta. Toutes les maisons avaient une sortie par l'arrière. La grande crue de 1952 est due à une erreur de manoeuvre des vannes de fond. Maintenant le barrage du Sablier joue le rôle d'un barrage régulateur. La plage du Sablier des Farges était un endroit réputé pour les fêtes. Les fêtes et les joutes nautiques étaient très importantes à Argenta. Il y avait également des fêtes folkloriques avec des groupes étrangers et le peintre Charly Feola faisait les décors. Le groupe « Les Échos Limousins » réalisaient des petites pièces de théâtre sur l'époque des gabariers. Le pèlerinage de la chapelle du Roc a lieu le 8 septembre à Glény. Elle évoque André Decelle et André Coyne, les barrages sur la Maronne, et le Doustre.

Mots-clés :

Argenta, Glény, STEP de Redenat, fêtes nautiques, fêtes folkloriques, plage du Sablier, crue de 1952, barrage du Chastang, barrage du Sablier.

DE JEUNESSE DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE À ARGENTAT.
LES COMPAGNONS DE FRANCE
ONT DÉMARRÉ À ARGENTAT
TOUS LES ANS LES QUAIS
ÉTAIENT INONDÉS À ARGENTAT.
TOUTES LES MAISONS AVAIENT
UNE SORTIE PAR L'ARRIÈRE.
ELLE ÉVOQUE LES CHANTIERS
DE JEUNESSE DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE À ARGENTAT.
LES COMPAGNONS DE FRANCE
ONT DÉMARRÉ À ARGENTAT
TOUS LES ANS LES QUAIS
ÉTAIENT INONDÉS À ARGENTAT,
TOUTES LES MAISONS AVAIENT
UNE SORTIE PAR L'ARRIÈRE.
ELLE ÉVOQUE LES CHANTIERS
DE JEUNESSE DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE À ARGENTAT.
LES COMPAGNONS DE FRANCE
ONT DÉMARRÉ À ARGENTAT
TOUS LES ANS LES QUAIS
ÉTAIENT INONDÉS À ARGENTAT,
TOUTES LES MAISONS AVAIENT
UNE SORTIE PAR L'ARRIÈRE.
ELLE ÉVOQUE LES CHANTIERS
DE JEUNESSE DE LA SECONDE
GUERRE MONDIALE À ARGENTAT.
LES COMPAGNONS DE FRANCE
ONT DÉMARRÉ À ARGENTAT
TOUS LES ANS LES QUAIS
ÉTAIENT INONDÉS À ARGENTAT,
TOUTES LES MAISONS AVAIENT



1 | Jeannine PAIR née
COUCHARRIERE

2 | Germaine SALESSE née VAUR

3 | Renée TRAMOND née
ROUZEYROL

Marcel SALESSE en présence de Mme Germaine SALESSE (famille différente)

Cote AD 19 : 11 AV 83

Durée : 20 min

Entretien réalisé le 15 juillet 2014 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Marcel Salesse est né le 5 janvier 1933 à Argentat. Il est d'une famille différente de celle de Germaine Salesse, et sont amis depuis toujours. Dans sa famille, ils étaient forgerons de père en fils. Lui-même a été forgeron-serrurier. Il a été maire adjoint de 1977 à 2001. Le déboisement de l'emplacement du barrage a été réalisé par l'entreprise Scott. Ils faisaient du charbon de bois sur place. Il a connu les tickets pendant la période

de la guerre. Il évoque Eylac et ses auberges ainsi que les maquis Franc-tireurs partisans et Armée secrète. Pour le projet de Redenat, EDF a déjà acheté tous les terrains. Il a eu l'occasion de visiter la galerie. Le projet était bien avancé mais tout est arrêté depuis 1981. Il y eut un projet de saumonerie à Argentat au lieu-dit de l'Hospital dans les années 1980. La saumonerie a été construite puis démolie à cause d'affaires politiques.

Mots-clés :

Argentat, l'Hospital, projet de saumonerie, barrage du Chastang, barrage d'Argentat, STEP de Redenat.

Pierre TILIGNAC

Cote AD 19 : II AV 65

Durée : 36 min

Entretien réalisé le 6 février 2013 à Argentat par Armelle Faure et Muriel Roussilles.

Pierre Tilignac est né le 24 avril 1942 à Argentat. Il a étudié jusqu'au certificat d'études qu'il a obtenu à l'âge de 14 ans. Il a élevé des vaches jusqu'en 1998. Son élevage en a compté jusqu'à 18. L'année 1978 marque la fin de la fourniture de lait aux particuliers. L'activité des fermes en ville à Argentat se termine en 2000. Son oncle Tilignac venait du château Dubac, puis il a travaillé pendant 21 ans à la ferme du Gibanel où il élevait des vaches et participait aux foires. Son oncle vivait à la vieille maison du Gibanel, celle qui a été

noyée. Dans cette ferme, il y avait une petite grange où l'on mettait les Salers. Son oncle avait deux fils, dont un suivait les barrages, il a épousé une locataire du château du Gibanel originaire de Moselle. Pierre Tilignac faisait les foins au Gibanel et décrit la ferme. Il se souvient de la crue de la Dordogne de 1952 où il y avait de l'eau jusqu'aux premiers balcons d'Argentat. Il évoque également les fêtes nautiques et la course aux canards sur les quais.

Mots-clés :

Argentat, le Bastit, Tilignac, Le Gibanel, pêche, crue, vaches de Salers, foin, barrage d'Argentat.

CHÂTEAU DUBAC. IL A TRAVAILLÉ
PENDANT 21 ANS À LA FERME
DU GIBANEL OÙ IL ÉLEVAIT LES
VACHES ET PARTICIPAIT AUX
FOIRES. SON ONCLE TILIGNAC
VENAIT DU CHÂTEAU DUBAC.
IL A TRAVAILLÉ PENDANT 21
ANS À LA FERME DU GIBANEL
OÙ IL ÉLEVAIT LES VACHES ET
PARTICIPAIT AUX FOIRES. SON
ONCLE TILIGNAC VENAIT DU
CHÂTEAU DUBAC. IL A TRAVAILLÉ
PENDANT 21 ANS À LA FERME
DU GIBANEL OÙ IL ÉLEVAIT LES
VACHES ET PARTICIPAIT AUX
FOIRES. SON ONCLE TILIGNAC
VENAIT DU CHÂTEAU DUBAC.
IL A TRAVAILLÉ PENDANT 21
ANS À LA FERME DU GIBANEL
OÙ IL ÉLEVAIT LES VACHES ET
PARTICIPAIT AUX FOIRES. SON
ONCLE TILIGNAC VENAIT DU
CHÂTEAU DUBAC. IL A TRAVAILLÉ
PENDANT 21 ANS À LA FERME
DU GIBANEL OÙ IL ÉLEVAIT LES
VACHES ET PARTICIPAIT AUX
FOIRES. SON ONCLE TILIGNAC
VENAIT DU CHÂTEAU DUBAC.
IL A TRAVAILLÉ PENDANT 21
ANS À LA FERME DU GIBANEL
OÙ IL ÉLEVAIT LES VACHES ET
PARTICIPAIT AUX FOIRES. SON
ONCLE TILIGNAC VENAIT DU
CHÂTEAU DUBAC. IL A TRAVAILLÉ



1 | Muriel ROUSSILLES, AD 19,
avec M. DOUNIES à Argentat



2 | Jean VEYSSIERE



4 | Claude PESTEIL



3 | Enregistrement de Mmes
N. BARDI, A. FAINTRENIE et E.
FABRY à Auriac



5 | Marcel RATHONIE et son épouse
Marie-Juliette née DEPRUN

Auguste VARENNES

Cote AD 19 : 11 AV 63 ; et Cote AD 15 : 4 AV 504/1, 4 AV 504/2 et 4 AV 504/3

Durée : 1 h 38 et 1 h 50

Entretiens réalisés à Argentat, Le Péage. 1^{er} entretien le 6 février 2013 par Armelle Faure et Muriel Roussilles
2nd entretien le 4 février 2014 par Armelle Faure et Frédéric Bianchi, avec Vincent Laffaire.

Auguste Varennes est né le 8 septembre 1927 à Argentat d'une famille de 9 enfants dont le père décède en 1934. Sa grand-mère maternelle a une maison sur les quais, à côté de la pyramide où son oncle Jean Sarret lui apprend la pêche. Il quitte l'école à 16 ans et travaille la coupe du bois « chez Lucas » qui deviendra Blocfer. Georges Lucas est un très bon patron. Il entre à Electricité de France à Argentat en 1951 jusqu'à sa retraite en 1983. Un de ses amis du rugby, l'ouvrier Bertuel, meurt d'une chute sur le chantier du Chastang. Il se souvient de 5 à 6 prisonniers allemands qui sont aussi morts dans un accident. Il décrit les éclusées et les crues sur la Dordogne et sur la Maronne. Les riverains allaient piquer le bois dans la crue avec l'ast. Il parle de « la belle plage du Sablier » et du château du Gibanel, de la ferme gérée par la famille Tilignac. Le Longour et le Doustret n'ont pas bougé mais l'île a disparu, ainsi que le pont et la ferme. On voyait des loutres. Longues descriptions de la pêche sur la

Dordogne depuis Eylac et Glény, sur la Maronne et le Doustre. La famille Varennes pêchait le lot B7. Tout le monde venait la nuit en février/mars sur le Doustre, pour la fraie des assées, les vandoises. « Il fallait aller le premier à la fraie du goujon ». Avec la construction des barrages sur la Dordogne, l'eau est trop froide et empêche les frayères de cyprinidés. Il décrit la réaction des truites qui veulent remonter dans les frayères et se heurtent au barrage. Les fonds sont colmatés par l'impact des gravières, il n'y a plus de goujons et les ombres sont arrivées. Il décrit l'influence des barrages sur les rivières et sur chaque type de poissons. Il expose les techniques de pêche (à la volante, à la ligne, à la nasse, à l'épervier, à la bulle d'eau, à la corde etc.) et les appâts utilisés. Les anguilles pêchées au bitou et au cordeau. Le bartuel, une nasse. Après la guerre toute la pêche a changé, « nous avons perdu notre lot, on a arrêté ».

Mots-clés :

Argentat, Camps, Eylac, Glény, maquis AS, FTP, éclusées, techniques de pêche, épervier, lots de pêche, la Maronne, le Doustre, Blocfer, scierie, fêtes nautiques, EDF, barrage d'Argentat, barrage du Chastang.

MONDIAL L'ARMÉE SECRÈTE
A UN MAQUIS À CAMPS ET LES
FRANCS-TIREURS-PARTISANS
SONT UN PEU PARTOUT. TOUS
LES ANS, LA DORDOGNE VENAIT
MONTER SUR LES QUAIS ET ON
DISAIT : « L'HIVER EST FINI ».
ON BRACONNAIT À L'ÉPERVIER
: « UN COUP DE PARAPLUIE ». JE
N'AI PÊCHÉ QUE L'EAU
COURANTE, PAS LES BARRAGES
PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE
MONDIALE L'ARMÉE SECRÈTE
A UN MAQUIS À CAMPS ET LES
FRANCS-TIREURS-PARTISANS
SONT UN PEU PARTOUT. TOUS
LES ANS, LA DORDOGNE VENAIT
MONTER SUR LES QUAIS ET ON
DISAIT : « L'HIVER EST FINI ».
ON BRACONNAIT À L'ÉPERVIER
: « UN COUP DE PARAPLUIE ». JE
N'AI PÊCHÉ QUE L'EAU
COURANTE, PAS LES BARRAGES
PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE
MONDIALE L'ARMÉE SECRÈTE
A UN MAQUIS À CAMPS ET LES
FRANCS-TIREURS-PARTISANS
SONT UN PEU PARTOUT. TOUS
LES ANS, LA DORDOGNE VENAIT
MONTER SUR LES QUAIS ET ON
DISAIT : « L'HIVER EST FINI ». ON
BRACONNAIT À L'ÉPERVIER : « UN
COUP DE PARAPLUIE ». JE N'AI
PÊCHÉ QUE L'EAU COURANTE.



Barrage du Chastang

Index

- ablettes : [82]
ACAD Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne : [87,92,94,95,99,100, 104,106,107,108]
accident : [37,64,66,103, 118,127,140,148,149,160,161,162]
agriculture : [51,125,148]
Alpes : [22]
Amazonie : [22]
anguille : [82,131]
ANTIGNAC Mile et Toinette : [27]
arbres fruitiers : [115]
Arches : [122]
D'ARCY : [57]
D'ARCY Léontine : [49]
Argentat : [113,116,118,125,127,133,140,142,153,154,156, 157,158,160,161,162]
Armée Secrète : [104,127,136]
assées : [82,131]
Association Française de Topographie : [122]
auberge : [24,80,97]
Auriac : [82,89,121,127,129,131,144]
Autreval : [52]
aval : [22,31,66,112,124,147]
Aynes : [80,84,85,92,103,108]
baignade : [157]
ballastière : [118]
bal : [47,82]
Banque Mondiale : [22]
barque : [89,149,115]
barrage de *Bort-les-Orgues* : [23,24, 27,30,31,32, 34,37,40,44,46,47, 49, 52,54,55,56,57,59,60,63,64,66,68,69,71,72,74, 124]
barrage du Chastang : [32, 80,82,84,87,88,92,103,112,115,122,124,127, 130,131, 135,136, 137,139,140,141,145,147,149,148,152, 154,156,157,161,162]
barrage de *Jatilhur* : [26,37,107]
barrage de *Kariba* : [26,100]
barrage de *Kemeri* : [37]
barrage de l'Aigle : [31,65,80,84,85,87,88,89,92,94,95,96,97,99,100, 101,102,103,104,106,107,108,112,115,122,124,128,129,131, 135,136,137,139, 140,147,150,152,162]
barrage du Sablier d'*Argentat* : [113,116, 118,122,125,127,133,145,149,153 156,157,158,160,161,162]
barrage de *Malpasset* : [26,103]
barrage de *Marèges* : [26,38,41,43,51,65,73,82,88,136]
barrage de *Neuvic* : [73]
barrage de *Sainte-Croix* : [22]
barrage de *Sarrans* : [99]
barrage de *Tignes* : [122]
barrages de la *Truyère* : [22]
BASTARD Paul : [94,106]
Bassignac : [119,129,149]
BATAILLON Didier : [94]
Beaulieu : [34,74]
bécasse : [128]
DE BELINAY : [38]
BELLIER Jean : [43, 122]
bestiaux : [30,35,41,47,66,69,139]
BETTI : [88, 89,115, 122,128]
Blocfer : [161]
blondins : [37,118]
boeufs d'attelage : [135]
bois : [49, 149]
BONNET : [55]
Bort-les-Orgues : [22,23, 24,35,37,43,51, 52,66,69, 72,124]
boucher : [157]
bougnot : [71]
Bourg-Lastic : [133]
braconnage : [82,131,133,157]
brochet : [82]
Breguet : [31,40]
BROUSSE : [89,128,131]
BRUN : [31]
Buchenwald : [104]
café : [38,47,56,64,69,71,80,84,87,97,112,135,140,159,169]
canoë : [73,128]
cantine : [81]
CACQUOT Albert : [104]
CARDOSO major : [100]
carrière : [37,66,112,133]
cour de cassation : [52]
Caux : [80,87,112,127,128,129,131,140]
Chalvignac : [85,89,106]
CHAMFEUIL : [87,129,131]
Champagnac : [23,35,28,66,103]
Champs-sur-Tarentaine : [55]
chantier : [23,24,35,37,64,66,69,72,85,88,89,94,95,97,100,104,118,122, 127,135,140,148,149,152,153]
chantier de jeunesse : [95]
chantier du *Gour Noir* : [104]
chapelle des Manants : [27,63]
charbon : 23,35,63,66,71
charbonnières : [38,113]
chasse : [34,103,112,116,128,140,151]
château de *Marèges* : [38]
château de *Spontour* : [137]
château de *Thynières* : [74]
château de *Val* : [24,49,51,54,56,57,60,72]
château DUBAC : [160]
château du *Gibanel* : [113,118,125,158]
chemin de fer : [30,40,47, 122]
chemin de rive : [80,81,96,128,131,148,150,153]
chèvre : [40,59,82,103,112,115,128,129,139]
Chine : [22]
CHIRAC Jacques : [31]
cimetière : [30,40,63,97]
cité : [38,81,89,103,118,127,140,148,149]
CLARISSOU : [82,112]
CLARY : [87]
Colonel NÉVIÈRE : [122]
De COMBAREL : [113,127]
Combenègre : [131]
commerce : [47,116,125]
commission d'expropriation : [30,48]
communiste : [136,141]
Confolent-Port-Dieu : [63,64]
Corrèze Environnement : [145]

COUDERT : [30,44]
 couvent : [97]
 COYNE André : [26,31,43,85, 88,89,94,96, 99,100,106,122,137]
 COYNE et BELLIER : [26,94,100,107]
 Croisy : [125,153]
 Crouzit : [96]
 crue : [41,97, 112,113,118,124, 125,133,154,158,160]
 débâcle de 1940 : [97]
 débardage : [135]
 DECELLE André : [89, 94,95,96,100,104,106]
 démolition : [57,61,63]
 dénonciation : [82]
 déracinement : [47,49]
 DONNADIEU : [84,103,137]
 Doustre : [116, 161]
 Doustret : [153]
 Dr CELLIER : [52,96]
 Dr LAVIALLE : [27]
 Dr PALLUT : [27]
 DUBAC : [131,140]
 DUFFAUT Joseph : [43]
 Durance : [22,32]
 dynamitage : [63,133, 150]
 éclusées : [161]
 Ecole des Arts et Métiers : [94,137]
 Ecole Centrale : [26]
 Ecole Polytechnique : [22,43,89,96,99,100,104,107]
 École des Ponts et Chaussées : [22,43,104,107,122]
 Ecole Supérieure d'Electricité : [32]
 Ecole des Travaux publics d'Egletons : [41, 103,122,128]
 EDF Electricité de France : [32,39,122, 124, 128, 148,150,161]
 Egletons : [41,128]
 électromécanicien : [32]
 élevage : [41,51, 68,121, 129, 131]
 ENA : [49]
 ENSEEIHT : [39]
 entreprise : [133, 148]
 entreprise BALOT : [81, 82,85,94,95,106]
 épervier : [82,131,133,161]
 EPIDOR : [22,147]
 épuration : [96]
 équipe COUSTEAU : [39]
 ESPINASSE : [82,128, 141,152]
 étang : [49]
 exploitation forestière : [48, 51,71, 137]
 expropriation : [41,47, 51,52,68,71,89,119, 128,133]
 Eygurande : [23]
 Eylac : [140,148,161]
 FABRY : [129,131,140,145,162]
 facteurs : [122]
 CHAMFEUIL : [137]
 FARGES : [127, 133,142]
 FAYAT Clément : [118,140]
 faux maquisards : [131]
 ferme : [34, 38,48, 49,51,52, 125,148,149]
 fête des Saintes Barbes : [118]
 fêtes de la Saint-Jean : [139]
 fêtes folkloriques : [154]
 fêtes nautiques : [112, 116,154,161]
 fêtes votives : [116,125]
 filets : [89]
 foin : [41,49,136, 148,158]
 foire : [27, 41, 49,64, 129,148]
 forêts : [147]
 FOURTET : [89,115,128,131]
 Francs-tireurs partisans : [82,96,136,160]
 fusillés d'Ussel : [88]
 gabare : [84, 127,128,137,141]
 gabarier : [82,125,149]
 GAI Marie-Agathe : [52]
 galerie : [23,118,119,122,124,129,153,161]
 garde des Eaux et Forêts : [27]
 garde-barrière : [48]
 gare : [23,30,34,35,47,59,69]
 gendarmes : [82,131]
 GEORGES : [72]
 Glény : 118,127,140,149,154,161]
 GONZALEZ José : [80]
 goujon : [82,131]
 Grafouillère : [80,82,84,103]
 groupement des expropriés : [47,49]
 guerre : [31,38,48,88, 89,94,96,139,142]
 guinguette : [82]
 GUITTARD : [30,59,74]
 GUITTARD Félix : [47]
 indemnisation : [51,52]
 Inga : [22]
 ingénieur au Centre d'Etudes Atomiques : [40]
 innovation : [26]
 instituteur : [27,44,46,59,80,89,112]
 International Hydropower : [22]
 jardin : [56,57, 131]
 JARRIGE : [89,131]
 Jura : [22]
 la Burande : [27]
 la Conche : [30]
 La Déderie : [30,48]
 La Ferrière : [80,82, 128]
 La Jugie : [30]
 la Luzège : [82,131]
 La Marche : [34,60]
 la Maronne : [161]
 la Maugue : [34]
 La Môle : [38]
 «La Montagne» : [23]
 la Prade : [30]
 La Rance : [22]
 La Siauve Basse : [51,52,60]
 La Tauverie : [30]
 La Tricogne : [34,60,74]
 Labiou : [81]
 LACAZE : [87]
 lachers d'eau : [124]
 LAFARGE : [99]
 laiterie : [51]
 LALIE : [44]
 Lamirande : [101,102]
 Lanau d'Arches : [106,122]
 Lanobre : [51,52,54,57,60,61]
 Laos : [22]
 Lappleau : [41,88]
 Latronche : [101,102]
 L'Auze : [82]
 Laval-sur-Luzège : [131]
 L'Aygue : [131]
 Le Chambon : [127,131]
 le chant de «la vallée» : [61]
 Le Lys : [24,52,54,55,66,68,71]
 Le Port : [127,129,140,149]
 Le Rendez-vous des Pêcheurs : [149,131]
 Le Roffy : [89,128,129,131,133, 144,149,153,162]
 Le Sablier : [125,127,142]

le tacot : [88]
les Aubazines : [24,66]
les Vaysses : [89]
L'Estreture : [30,48]
l'Hospital : [156]
Limoges : [46]
Lioran : [104]
lot de pêche : [161]
loutre : [147]
Lumières d'été : [108]
maçons : [148]
MAGNAC Constant : [136]
MALGAT : [51]
manufacture de *Tulle* : [89]
maquettes : [81,103]
maquis : [41,44,54,80,81, 82,85,87,89,92,94,95, 96,97, 103,104, 108,127,128,129,135,136,139,161]
marchand de vin : [30]
Marcillac-la-Croisille : [136]
Marèges : [38,103]
MARY Marcel : [43]
marnage : [115]
Maronne : [116]
maroquinerie : [31]
MAROT : [115]
Massif Central : [32]
Maugues : [30,74]
Mauriac : [80,81,85,94,95,96,97,99,100,104,106,107,128]
Mékong : [22]
métayage : [129]
Meyssac : [144]
Mialet : [23,29,30,34,47,55]
mines de *Champagnac* : [66]
mines de charbon d'Alès : [99]
mineur de fond à *Pecquencourt* : [100,107]
Monaco : [144]
Monceaux : [157]
MONESTIER : [30,48,52]
MONESTIER Mathilde : [60]
Monestier-Port-Dieu : [27,29,30,47]
Mont Mouchet : [96,136]
montagne : [41,49,51,68]
Montézic : [22,39]
moulin : [27,30,59,65,73,80,127,128,149]

Moulinot : [103]
mousse : [37,85]
musique : [82]
Nalin : [112,115,135]
Nam Teun 2 : [22]
nasses : [82]
Nauzenac : [81,84,88,89,92,97,101,102,103,137,139]
Néronne : [94,99]
Neuvic : [69]
occupation : [38,139]
Office de Tourisme : [72,118]
opération Cadillac : [96]
Oradour-sur-Glane : [89]
parachutage du 14 juillet 1944 : [99]
parti communiste : [141]
passerelle : [118]
passeur : [89,103,148]
pêche : [52,63, 81, 82,84,87,89,92,101,112,115, 127,128,131,133,149,157,158, 162]
pêche à l'épervier : [140,141]
pèlerinage de Sainte Marie-Madeleine : [73,84,101,102,137,139,149]
Petit Saut : [22]
PEYRY : [24]
PICARD : [27]
PICART : [44]
PINARDEL : [149]
PINATEL : [118]
pisciculture : [22,145]
plage : [40,154]
poissons : [147]
politiques publiques : [22]
POMMIER : [30,34,47,57,66]
POMMIER Ernest : [47,54,55]
POMMIER Victor : [47]
pont : [29,30,34,47,80,81,84,97,99,122,135,148]
Pont du Chambon : [129,131,145]
Ponts et Chaussées : [22]
Port Saint-Jean : [136]
Port-Dieu : [23,24,27,29,30,34,40,44,46,47,48,57,59,63,64,71,103]
prairies irriguées : [127]
procédures à l'amiable : [119]
procès : [52]
procession de la Fête-Dieu : [64]
procession de la Saint-Jean : [82]

processions : [160]
projet de saumonerie : [156]
projet de STEP de *Redenat* : [22,39,80,82,88,96,112,115, 119,121,129,131,145,147, 149,154,156]
Pyrnées : [22,38,43]
quai LESTOURGIE : [125,160]
QUEUILLE Henri : [40,96]
reconstruction : [61]
récupération de matériaux : [48,57]
réfugiés : [113]
renouvellement des concessions : [22]
résistance : [122,124,129]
restaurant : [34,35,38,40,47,60,80,84,89,102,108,112,129,131,134,149]
Rhin : [22]
RIGAL : [30]
RIGIER : [121,131]
Rilhac-Xaintrie : [121,129,131]
Riom-es-Montagne : [41]
RIVIÈRE : [128]
rocaille : [49]
ROCHE PAUL : [27,48]
RODRIGUEZ Manolo : [80]
rogations : [125]
roseraie : [49]
ROUFFIANGE : [128,141]
route nationale 678 : [80,128,150]
ruches : [135]
sable : [112,133]
SADE : [98]
Saint-Geniez-aux-Merles : [104]
Saint-Martin-la-Méanne : [136,148]
Saint-Pierre : [38]
Saint-Privat : [121,129,144]
Saint-Projet-le-Désert : [81,89,97]
Salon de l'agriculture à *Paris* : [119]
sanglier : [128]
SAUTAREL : [66]
scierie : [66, 71,161]
SÉGUREL Jean : [82]
Selves : [144]
Serre-Ponçon : [22]
Servières-le-Château : [127,140,149]
Singles : [23]
SNECMA : [65]

Société Générale d'Entreprises : [104,118,122,127,148,149,150,153]
SOUCHARD : [49,57]
SOUDEILLE Henri : [82,84,87,112,115,128,135,139,141,152]
Soursac : [87,88,89,92,128,135,137,139,162]
Souvigne : [116]
SPINASSE : [41]
Spontour : [80,81,82,87,88,89,95,96,106,112,115,127,128,129,131,135,137,139,141,150,152,162]
STO (Service de Travail Obligatoire) : [94,95,99,100,107]
suréquipement : [32,38,124]
tanneries : [27,31,35,37,66,69]
techniques de pêche : [82,161]
télécommandes : [32]
téléphérique : [82,92,95,103,113,118,135]
théâtre : [44,46]
Thynières : [30,34]
TILIGNAC : [113,158]
tour à béton : [66,103,118,148]
train : [35,37,44,69]
Trappes : [64]
traverses : [48,63,66]
Triouzoune : [65, 73]
Trizac : [41]
truite : [81,82,112,131,133]
Tuillères : [22]
Tulle : [52,59,80,89,95,103,118,124,128,137,139,149,150]
tunnel : [72]
Ukraine : [142]
Unterdrauburg : [94]
UP Centre : [39]
Urbaka : [44]
usine de Coindre : [23]
usine de la Rance : [104]
vaches : [41, 48,52,121,158]
Val : [51,52,60]
Val-Beneyte : [38]
Valette : [24,55,68,82,87,89,112,115,128,131,135,137,144]
valse : [47]
VAZEILLES Marius : [30,40,48,51,68]
veillées : [115]
VENTADOUR : [73]
Verdon : [22]
VERGNE : [30]
VERMENOUE : [115]

Vernéjoux : [89,129]
VEZAT : [115,131]
VIALANEIX : [89,115]
vidange : [38,47,48,65,68,74,149,150]
vie aquatique : [22]
vigne : [116,125]
Ydes : [24,74]

Liste alphabétique des 100 témoins

M. Jean-François ASTOLFI	p 22	Mme Élise CHARVILLAT	p 38
Mme Ginette AUBERT	p 80	M. Jean CHOUSSEAUD	p 39
Mme Simone AUBERT née Blondel	p 112	Mme Jeanine COURTAULT née Brut	p 40
Mme Suzanne AUGERE née de Combarel	p 113	Mme Anne-Marie COUTURON née Spinasse	p 41
Mme Mélanie BADAL née Espinasse	p 115	Mme Yvonne DAYMARD née Aubert	p 87
M. Roger BADAL	p 81	M. Jean-Louis DEBERNARD	p 124
M. Jacques BENABEN	p 23	M. Michel DOUNIES	p 125
Mme Germaine BETAILLE née Dejeammes	p 116	Mme Madeleine-Elisabeth DUBAC née Bonneval	p 127
M. Altéro BETTI	p 82	M. Pierre DUFFAUT	p 43
Mme Odile BONHOMME née Rivière	p 24	M. René ESPINASSE	p 128
Mmes Simone BONNET et Maryse BONNET	p 84	Mme Andrée EYROLLE	p 44
M. Yvon BORDE	p 85	M. Max EYROLLE	p 46
M. Jean-Louis BORDES	p 26	Mme Elise FABRY née Dichamp	p 129
Mme Marcelle BOURDOULEIX	p 27	Mme Alphonsine FAINTRENIE née Fabry	p 131
M. André BOURDOUX	p 29	M. Jean FARGES	p 133
M. Maurice BOURLOT	p 118	M. et Mme Jean-Baptiste et Lucienne FOURD	p 135
Mme Paule BREUIL	p 120	M. Maurice FRAYSSE	p 136
M. Gilbert BREUIL	p 119	M. Roger FRAYSSE	p 88
M. Jean BRUN	p 30	Mme Simone GAILLARD née Brousse	p 89
M. René BRUN	p 31	Mme Micheline GARY née Chamfeuil	p 137
M. Pierre CAHUZAC	p 32	Mme Michèle GATINIOL née Gregoire	p 47
M. Louis CATINOT	p 122	Mme Josette GOUT née Ritou	p 139
Mme Marcelle CHAMPEYROL	p 34	M. René GOUT	p 91
M. Raymond CHAMPEYROL	p 35	M. Roger GUITTARD	p 48
MM. André CHARRIERE et Jean CHARRIERE	p 37	M. Michel HAMON	p 93

M. Patrick HENAULT	p 49	Mme Françoise MONANGE	p 102
M. Jean JOLY	p 94	M. Jean MOREAU	p 103
M. Antonin JUILLIARD	p 91	Mme Jeanine PAIR née Coucharrière	p 148
M. Valentin JUILLIARD	p 95	M. Pierre PERSIANI	p 66
M. Yves JUILLIARD	p 52	M. Claude PESTEIL	p 149
M. Jacques LACHAISE	p 54	Mme Odile PEYRY	p 68
Mlle Marie-Louise LACHAISE	p 55	Mme Jeanne PIGOT née Champeyrol	p 69
M. Pierre LAFFAIRE	p 140	M. Fernand POMMIER	p 71
M. André LAJOINIE	p 141	M. Marcel RATHONIE	p 150
Mme Rolande LAMARCHE née Violle	p 96	Mme Marie Juliette RATHONIE née Deprun	p 152
M. Jacques LAURENT	p 98	M. Antoine ROUBY	p 153
Mme Françoise LEGROS	p 56	Mme Germaine SALESSE née Vaur	p 154
M. Jean-Claude LEGROS	p 57	M. Marcel SALESSE	p 156
Mme Micheline LESTRADE née Chabaud	p 59	M. Raymond SOULAS	p 104
Mme Andrée LEYGNAC née Serre	p 60	Mme Odette SOURZAT née Cros	p 106
M. Honoré LEYGNAC	p 61	M. Georges SULLY	p 72
M. Georges LOCHAK	p 142	M. René TEULADE	p 157
M. Jean-Louis LOURADOUR	p 63	M. Pierre TILIGNAC	p 158
Mme Raymonde MANGANE née Grégoire	p 64	Mme Renée TRAMOND née Rouzeyrol	p 160
M. Jean MARTIN	p 99	M. Paul TRANCART	p 107
M. Bernard MAS	p 144	Mme Béatrix D'USSEL née de la Taille-Trétinville	p 73
M. William MAZERM	p 145	M. Auguste VARENNES	p 161
M. André MINARD	p 65	M. Lucien VERGNE	p 108
M. Frédéric MOINOT	p 147	M. Jean VEYSSIERE	p 162
Mme Antonine MONANGE née Chambre	p 101	Mme Léontine VIGNAL	p 74

Crédits photographiques

p. 16 : Cliché d'Adélaïde Maisonabe et Armelle Faure à la chapelle des Manants, Confolent-Port-Dieu, pris par Jean-Marc Nicita, photographe des AD19, le jour de la remise officielle du livre et des enregistrements aux témoins le 12 septembre 2012.

p. 17 : Compte-rendu du Livre Bort-les-Orgues Les mots sous le lac, en chinois, dans la revue chinoise Social Sciences Weekly de décembre 2014.

p. 25 : Cliché de Jean-François Astolfi sur le chantier de Nam Theun2 au Laos, fourni par lui-même.

p. 28 : 1. Cliché d'O. Bonhomme, pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement ; 2. Cliché du chemin de fer passant au milieu du chantier du barrage de Bort-les-Orgues, source non identifiée ; 3. Cliché d'A. Bourdoux pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement.

p. 33 : 1. Cliché de Jean Brun, pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement ; 2. M. Gatiniol sur le site de la vie, cliché A. Faure 2011 ; 3. Cliché de mariage de la famille Pommier de Mialet, collection de M. Gatiniol, source peut-être Sully, non garantie par G. Sully.

p. 36 : Cliché de Mme Bourdouleix, pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement.

p. 42 : 1. Cliché de R. Guittard, pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement ; 2. Cliché de René Brun, pris par A. Faure le jour de son enregistrement ; 3. Cliché de F. Pommier, pris par R. Gouvéia le jour de son enregistrement.

p. 45 : Cliché de J. Pigot pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15, le jour de son enregistrement.

p. 50 : 1. Le château de Val, cliché A. Faure 2012 ; 2. Cliché de M. Eyrolle pris par A. Faure le jour de son enregistrement ; 3. Cliché de Mme Couturon, pris par A. Faure le jour de son enregistrement ; 4. Cliché de P. Hénault, pris par A. Faure le jour de son enregistrement ; 5. Cliché du Château de Val vu à travers le portail du château de Pierrefitte, à Sarroux. Collection privée G. de Tournemire.

p. 53 : Cliché de M. Lestrade pris par A. Faure, le jour de son enregistrement.

p. 58 : 1. Cliché de R. Mangane pris par R. Gouvéia, le jour de son enregistrement ; 2. Tableau de L'Estreture et la Dédérie, collection privée R. Guittard, cliché pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 ; 3. Cliché de la Siauve Basse, avec le château de Val en contre-plongée, collection privée Y. Juillard ;

4. Cliché de J. Courtault pris par A. Maisonabe, 2012 ; 5. Cliché de G. Sully, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de son enregistrement.

p. 62 : 1. Menu du banquet de l'inauguration du barrage de Marèges, collection privée de Belinay ; 2. Cliché d'A. Minard, pris par A. Faure le jour de son enregistrement ; 3. Cliché d'E. Charvillat pris par A. Faure, le jour de son enregistrement.

p. 67 : 1. Cliché d'A. et H. Leygnac pris par A. Maisonabe, 2012 ; 2. Cliché de M.L. et J. Lachaise, pris par A. Maisonabe, 2012 ; 3. Carte postale de Port-Dieu, prise par la famille Sully ; 4. Cliché de J.C. Legros et A. Juillard dit Julou, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de leur enregistrement ; 5. Cliché de F. Legros et C. Pipereau, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 70 : 1. Cliché de P. Persiani, pris par A. Maisonabe, 2012 ; 2. Cliché de B. d'Ussel pris par A. Faure, le jour de son enregistrement ; 3. Cliché d'O. Peyry et son fils Joël, pris par A. Maisonabe, 2012.

p. 75 : 1. Cliché de J.-L. Louradour pris par R. Gouvéia, le jour de son enregistrement en 2011 ; 2. Cliché de M. et R. Champeyrol, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de leur enregistrement ; 3. de gauche à droite : Benoit Houdant, Jean-Michel Tinland, Adama Nombé (Président de la Commission Internationale des Grands Barrages), Pierre Duffaut, Jean-Louis Bordes et Michel de Vivo, cliché pris par le Comité Français des Barrages et Réservoirs à l'Assemblée Générale de 2014 à Chambéry. P. Duffaut et J.L. Bordes sont parmi les 100 témoins.

p. 83 : Cliché d'A. Betti, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de son enregistrement.

p. 86 : Cliché de G. Aubert, pris par A. Faure le jour de son enregistrement.

p. 90 : Cliché de S. Bonnet pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de son enregistrement.

p. 92 : 1. Cliché d'André Coyne, ingénieur et résistant, fourni par son fils Jean Coyne ; 2. Cliché du père Donnadiou avec la famille Chamfeuil, collection privée Mme Gary ; 3. Cliché de S. Bonnet et sa fille Maryse avec le cliché du grand-père Donnadiou, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 4. Cliché d'Y. Borde, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. Pêcheurs, peut-être à la Ferrière sur la Dordogne, les nasses et l'épervier, collection G. Aubert.

p. 97 : 1. La revue Notre Barrage, exemplaire original de la collection Daymard, ACAD, prise par

Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 ; 2. Cliché de S. Gaillard, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de la section Couderc, de la Compagnie Bouchot du barrage de l'Aigle, collection Daynard, ACAD; 4. Cliché Mme Daynard, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. carte de sursis du STO d'A. Betti, prise par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 100 : 1. Cliché de R. Gout, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de R. Lamarche avec son petit-fils, pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement. 3. Cliché des deux ponts de Saint-Projet. Collection de Mme Lamarche, source non connue ; 4. Cliché de V. Juillard avec son épouse, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. Cliché de M. Hamon avec son épouse, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 105 : 1. Cliché de R. Fraysse devant une reproduction de Nauzenac, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de J. Moreau à la Grafouillère pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de F. Monange pris par A. Faure le jour de l'enregistrement des cantiques.

p. 114 : Cliché de M. Badal pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 117 : Cliché de Mme Bétaille pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 120 : 1. carte postale de Spontour, AD 19, Cote FRAD019_48Num_162_001 ; 2. Cliché de Mme Breuil pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de chasseurs devant le château de Spontour, collection privée Chamfeuil-Gary.

p. 123 : Cliché de L. Catinot pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 126 : Cliché de Mme Dubac pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 130 : Cliché de Mme Faintrenie pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 132 : 1. Cliché de G. Breuil pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché d'A. Varenne pris par Armelle Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de Mme Fabry pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 134 : 1. Carte Postale du Pont d'Eylac, AD 19, cote FRAD019_022Fi_0886 ; 2. Cliché de Mme Gout pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de M. et Mme Fourd avec Frédéric Bianchi des AD 15, à Spontour, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 4. Cliché de P. Laffaire pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. Cliché de Valette : AD 19, Cote FRAD019_02Fi_02292, cliché Marie-Louise Capitaine, qui a financé la remontée du porche de Valette dans le square en face de la Mairie d'Auriac.

p. 138 : Cliché de Mme Gary pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 143 : Cliché de M. Mas pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 146 : 1. Cliché de M. Farges pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de l'auberge du Sablier et du café de la Plage d'Argentat, collection Farges, pris par A. Faure chez M. Farges ; 3. Cliché du début de la construction du barrage du Sablier d'Argentat, Fonds Farges AD 19, cote : FRAD019_62 Num_073_001 ; 4. Cliché de M. Mazerm pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. Le château du Gibanel et la Dordogne, Fonds Farges, AD 19, cote : FRAD019_62 Num_012_001.

p. 151 : 1. Cliché de Mme Aubert, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de R. Espinasse pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de M. Fraysse pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 155 : 1. Cliché de Mme Pair, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de Mme Salesse pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de Mme Tramond pris par A. Faure le jour de l'enregistrement.

p. 159 : 1. Cliché de M. Douniès avec Muriel Roussilles, AD 19, pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 2. Cliché de J. Veysseyre pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement ; 3. Cliché de Mmes N. Bardi, A. Faintrenie et E. Fabry à Auriac pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement ; 4. Cliché de Claude Pesteil pris par A. Faure le jour de l'enregistrement ; 5. Cliché de M. et Mme Rathonie pris par Frédéric Bianchi, photographe des AD 15 le jour de l'enregistrement.

p. 170 : Cliché de l'équipe du catalogue pris par Jean-Marc Nicita, photographe des AD 19, le 29 février 2015 à Argentat.



L'équipe du catalogue des 100 témoignages oraux de la Vallée de la Dordogne et de ses 5 grands barrages.

De haut en bas et de gauche à droite:

Lucie DORSY conservatrice des Archives du Cantal, Armelle FAURE anthropologue réalisatrice du fonds multimedia « 100 témoins... », Justine BERLIERE conservatrice des Archives de la Corrèze, Renaud CRASSOUS Directeur du Groupement d'Exploitation Hydraulique Vallée de la Dordogne EDF, Frédéric BIANCHI, responsable des archives audiovisuelles AD15, Muriel ROUSSILLES archives orales AD19, Jean-François ESCAPIL-INCHAUSPE responsable développement Grand Sud-Ouest à EDF.



Dépôt légal : Juillet 2016

Ouvrage imprimé chez : Art et Caractère - Z.A. des Cauquillous - 87, rue Gutenberg - BP 80073 - 81502 LAVAUR cedex
Réalisation graphique : Mathieu Sabathé et Karine Rahard - Digismart